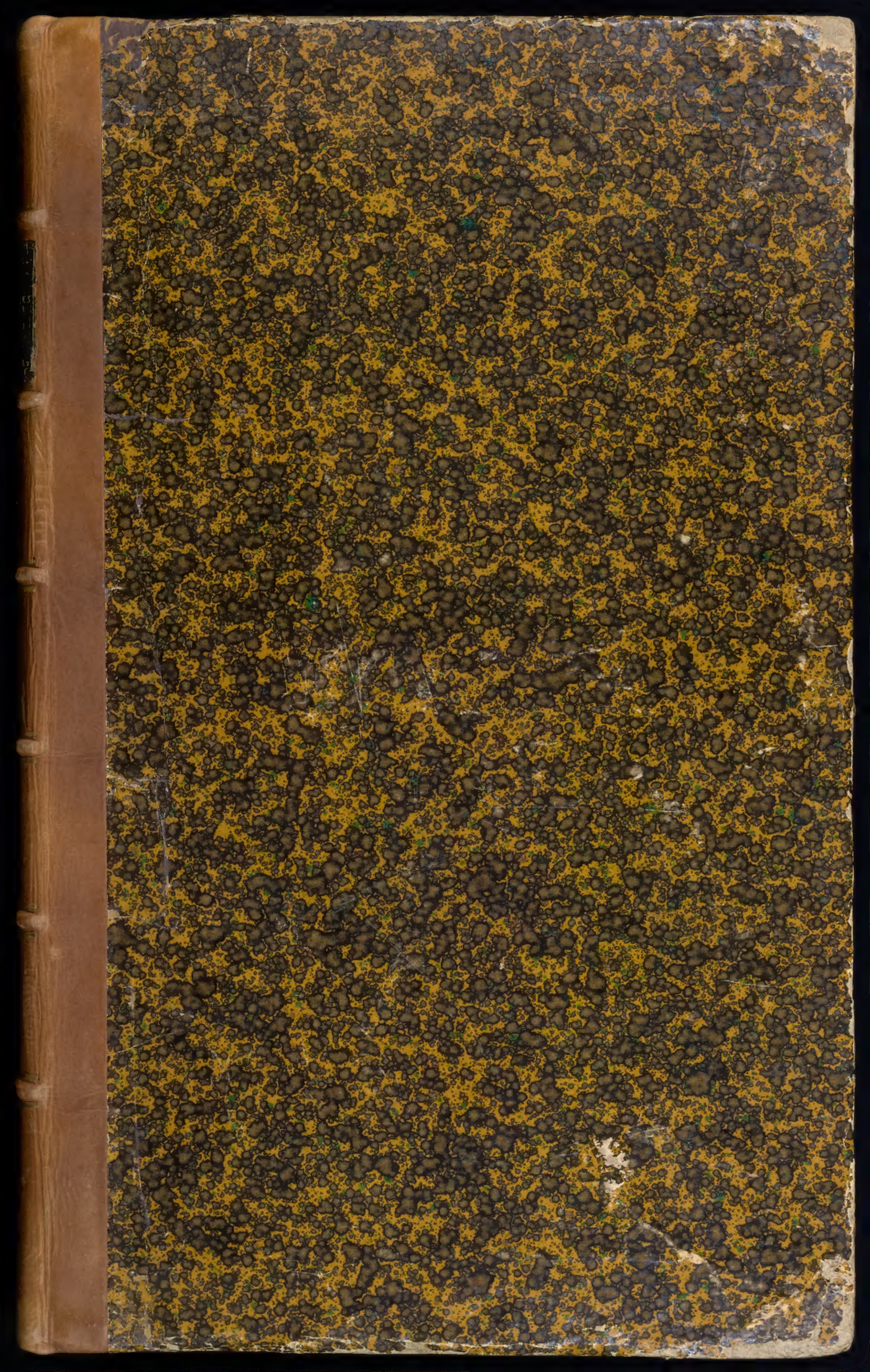


Louis de Bonnechose

Ce volume a appartenu à Louis Gaston de Bonnechose ... 1759-1827, père du cardinal archevêque de Rouen 1800-1883

EX LIBRIS

VEDIE

EVREUX

MDCCCC

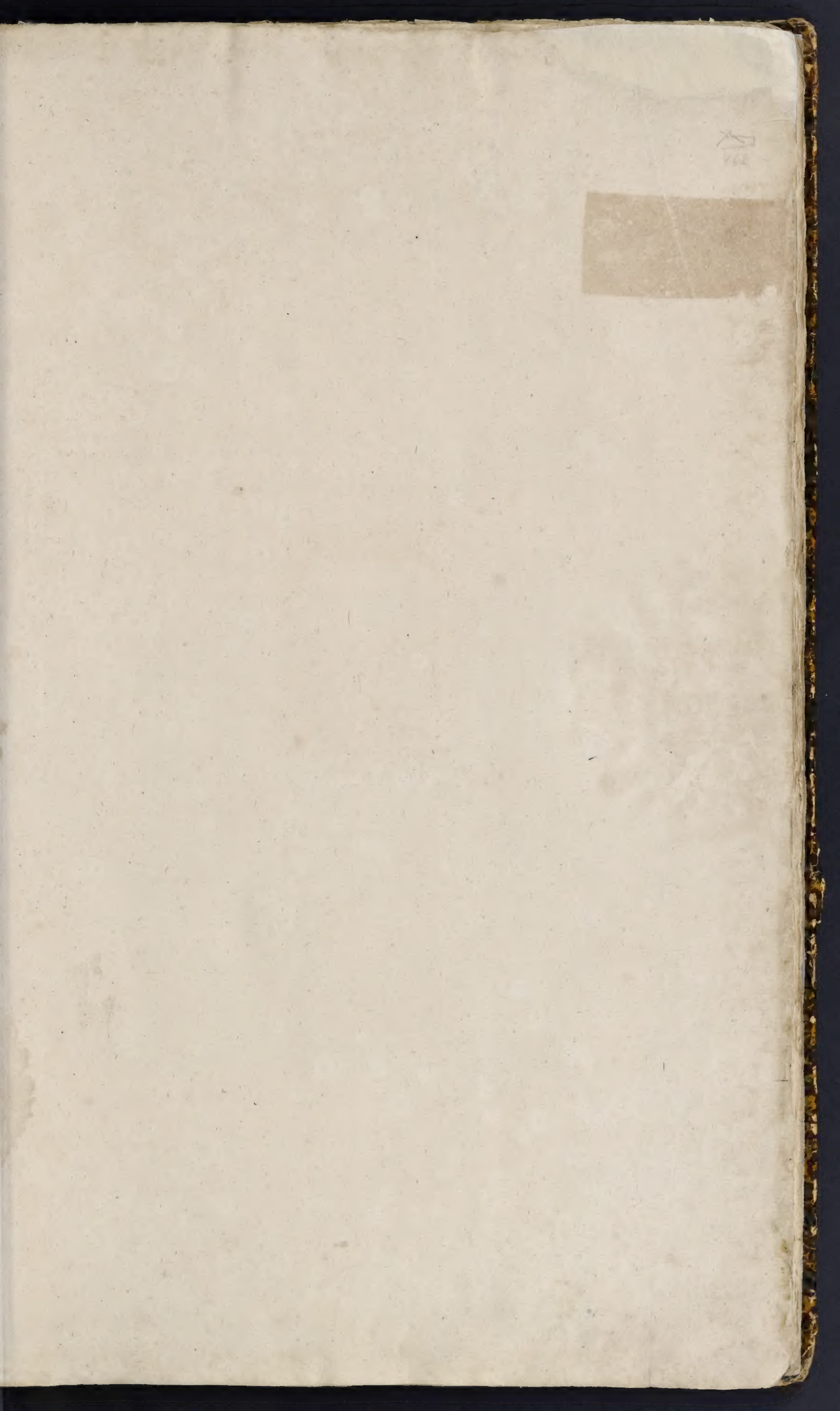
DENET, INV.

DUPUY, SC.

LEGERE SED ELIGERE

EX LIBRIS

HENRY LE COURT



Gérard de Lairesse (1640 Luik – 1711 Amsterdam)
over hem: J.J.M. Timmers: G.L., Amsterdam 1942
151 pp 154 ill. of 44 tafels

I Grondlegginge der Teekenkonst

1 uitg. Amsterdam 1701
2 " " 1713
3 " " 1766

Fransch. Les principes du dessein ou méthode courte et facile

1 uitg. Amsterdam 1719
2 " " 1746
[illegible] + 3 " Paris 1787 (met Le grand livre des peintres) 4° 2 vols, 527 + 662 pp

Engelsch

1. uitg. London 1777

Duitsch

1 uitg. Berlin 1705
2 " Nürnberg 1727 Weigel
3 " Leipzig 1745

II Het Groot Schilderboek

1 uitg. Amsterdam (Mortier) 1702, 1712 — zie: [illegible], Diss. Bonn 1954
2 " " 1714
3 uitg " 1716
4 " Haarlem 1740
[illegible] 5 " Amsterdam 1836

Fransch: Le grand livre des peintres 1787 2 Bd. 527 + 662 S. Text, 35 tafels (met Les principes du dessin)
1 uitg. Paris

Duitsch Grosses Mahlerbuch 1728/29 3 Dln Nürnberg, Weigel 64 tafels
1 uitg. [illegible]
2 " 1784–1800

LES PRINCIPES DU DESSEIN; OU METHODE COURTE ET FACILE POUR APRENDRE CET ART EN PEU DE TEMS

PAR MONSIEUR

GERARD DE LAIRESSE.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

MDCCXLVI.



AVERTISSEMENT NÉCESSAIRE

pour l'Intelligence de ce

TRAITÉ.

TOut le monde ſait qu'une belle Coeffure aide bien à relever une belle Taille, & qu'un Stile coulant a de grands charmes pour faire gôuter un Ecrit. Cependant mon but n'eſt pas ici d'emploïer des termes recherchez, ni de parler de ces Evenemens extraordinaires ſi connus des Hiſtoriens, pour repréſenter au long, à ceux qui aiment le Deſſein, l'excellence, la force & le pouvoir de cet Art. Je n'ai en vûë que l'utilité & l'inſtruction de mes Lecteurs; & c'eſt auſſi de ce côté-là que j'ai tourné tous mes éforts. De là vient que j'ai été ſi long-tems en doute ſur la forme que je donnerois à ce petit Ouvrage, pour les exciter à le recevoir, à le lire, & à en profiter d'une maniere aiſée & commode. Je penſois à la verité, que je ne pouvois que ſuivre l'Exemple de tant d'habiles Ecrivains de notre Siècle, qui ont traité ſi noblement le même Sujet; quoi qu'ils aient oublié certaines choſes fort utiles; mais l'on ne doit pas s'en étonner; puis que cet Art eſt ſi vaſte, qu'on ne ſauroit jamais le poſſeder en perfection, ni le décrire dans toute ſon étendue. Peut-être auſſi que mes Lecteurs trouveront bien étrange que, convaincu de cela, j'aie oſé moi-même en venir à une pareille entrepriſe. Mais animé toûjours de l'eſprit de la Peinture, comme j'en avois tracé le Plan dans ma bonne fortune, j'ai cru que le plus ſûr moïen de chaſſer mes ennuis étoit de l'executer le mieux qu'il me ſeroit poſſible, ſuivant la foible portée de mon genie. Ce n'eſt pas que la penſée qui m'étoit venue dans l'eſprit, ſur ce qu'il y a divers Auteurs qui ont publié les mêmes choſes en différens termes, n'eut empêché l'execution de mon Projet, ſi, pour ne pas tomber dans le même défaut, je n'avois pris un nouveau tour, & ſi je n'avois quelque choſe de nouveau à communiquer au Public. Malgré tout cela, je ne doute pas que bien des gens ne me trouvent coupable de ce que je reproche ici aux autres; mais je m'en conſolerai facilement, puis que le Ciel m'a fait la grace de ſurmonter de plus rudes épreuves. La ſeule perte de ma vûe ſembloit former un obſtacle ſuffiſant, & me ravir toute eſperance de venir à bout de mon deſſein; mais pénetré des beautez d'un ſi noble Art, je me ſens presque diſpoſé à faire l'impoſſible, & rien ne ſauroit m'empêcher

d'ofrir mes petits talens à ceux qui l'aiment. Je ne saurois non plus manquer ici de reconnoître les grandes obligations que j'ai à Dieu, de ce que touché de mon triste état, il a eu enfin pitié de moi, il a éclairé les yeux de mon Etendement, fortifié ma Mémoire, & conduit ma main. Avec tout cela, si quelcun s'avise de me critiquer, soit à cause de la simplicité de mon Stile, ou de quelques autres minucies, & qu'on traite mon Ouvrage de Jeu d'Enfant, cela ne m'embarrassera guères, pourvû que ce Jeu, tout puéril qu'il leur paroit, soit utile à ceux auxquels il est destiné. D'ailleurs je compte qu'une maniere simple de s'énoncer produira plus d'effet que le Stile fleuri, qui seroit inutile dans cette occasion, & qui ne toucheroit pas l'esprit de la Jeunesse. Ce n'est donc pas en Orateur, comme je l'ai déja insinué, que je me montre au Public; mais en Homme, qui charmé de son Art l'a tracé sur la Toile d'une maniere claire & intelligible à tout le monde; & d'où mon Fils l'a transcrit pour le consacrer à tous ceux qui aiment le Dessein. Quoi que je n'en donne ici que les premiers Principes pour l'usage de la Jeunesse, il n'y a personne à qui ce Livret ne puisse être d'une grande utilité pour arriver à la connoissance de tous les beaux Arts; tels que sont la Peinture, l'Architecture, la Gravure, la Sculpture, l'Arpentage, *&c.* qu'on ne sauroit jamais aprendre sans la Plume ou le Craïon. D'ailleurs j'y ai fait inserer des Planches avec toutes les figures requises, pour aider la conception de la Jeunesse; & je n'ai rien oublié à cet égard de tout ce qui peut lui être utile: en sorte qu'il n'y a que la seule Envie qui puisse y trouver à redire. Mais elle est si bien connue depuis long tems, que je ne crains plus ses attaques: Je me flate même que ses traits les plus vifs s'émousseront contre le Bouclier que je leur oppose, je veux dire mon Insensibilité. Du reste, si mes Lecteurs veulent se donner la peine de parcourir avec attention, & d'un bout à l'autre, ce petit Echantillon de ma bonne volonté à leur égard, je ne doute pas qu'ils n'y trouvent beaucoup plus qu'il ne leur prometoit d'abord. Enfin si ce Livret à le bonheur de leur plaire, je me croirai engagé à leur en donner bientôt un autre pour l'avancement de la Peinture.



LES

LES

PRINCIPES

DU

DESSEIN,

OU

Voie courte & assurée pour l'apprendre à fonds par le moïen de la Géometrie.

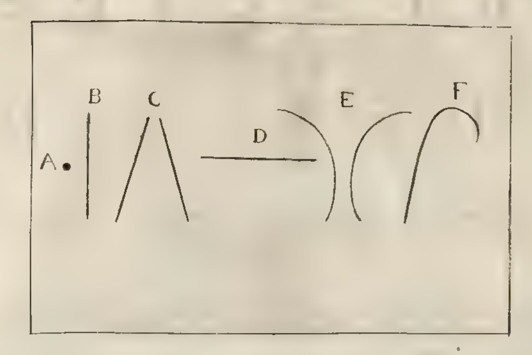
DE même que l'Alphabet, ou la connoissance des Lettres, sert d'introduction à la Grammaire; ainsi la Géometrie est le premier pas qui nous conduit au Dessein, où l'on ne peut jamais arriver sans elle; non plus qu'à tout autre Art & qu'aux Sciences. En effet, c'est, par la Géometrie, & à la faveur des traits ou des lignes, que nous aprenons à connoitre la longueur & la largeur des Corps, ce qui est droit ou courbe, ce qui est disposé en travers ou obliquement, ce qui est rond, ovale, quarré, hexagone, octogone, cintré, concave ou convexe, & toutes les autres figures imaginables. Mais puis qu'il n'y a rien de corporel dans le Monde, qui ne tombe sous quelcune de ces dénominations, cela même doit servir de premiere Leçon aux jeunes Gens qui veulent s'attacher au Dessein, & il faut les y arrêter jusqu'à ce qu'elle soit bien imprimée dans leur mémoire. Si j'avois plusieurs Garçons, je ne voudrois pas qu'aucun d'eux s'apliquât à un Art ou à une Science, à moins qu'il ne fût bien lire & écrire. D'ailleurs, si la chose étoit en mon pouvoir, je souhaiterois qu'ils aprissent un peu de *Latin*, & il me semble qu'à l'âge de dix ou douze ans, ils en sauroient assez, pour embrasser alors l'une ou l'autre Profession. Je mets dix ans de plus pour meurir l'esprit, & donner l'essor à son genie; ce qui en fait vingt-deux. J'en alloue dix autres pour choisir & regler le genre de vie qu'on veut suivre; ce qui fait trente deux. Ajoutez y en dix encore, pour ateindre à la prefection, soit dans la Théorie ou dans la Pratique; cela revient en tout à quarante-deux. Depuis cet âge jusqu'à cinquante ans, & au-delà, si l'on peut y arriver, c'est le tems propre à s'aquerir un grand Nom, & à gagner du Bien. C'est ainsi que je partage la Vie d'un habile Peintre. Cependant Dieu en dispose comme il le trouve bon; il fait réüssir les uns plûtôt & les autres plus trad; quoi que l'on puisse dire que, sans genie, le travail est inutile, *absque ingenio, labor inutilis*. Enfin l'Experience nous aprend que le plus sûr moïen de réüssir dans le Dessein, est de s'y attacher, de bonne heure, sous un habile Maître, d'avoir l'esprit tourné de ce côté-là, & d'y aporter une grande & constante aplication, qui est seule capable de rendre aisées les choses les plus difficiles.

PREMIERE LEÇON.

POUR donner à un Ecolier un bon fondement de cet Art, & le conduire à ce qu'il y a de plus caché, ou à ses plus grandes délicatesses, le Maître ne doit pas se faire une peine de commencer par les Principes les plus simples, & de l'y retenir jusqu'à ce qu'ils soient bien gravez dans sa mémoire; puis que, sans cela, il seroit impossible à l'Ecolier d'y faire aucun progrès, bien loin d'ateindre à la perfection.

Les premiers rudimens du Dessein consistent donc à faire divers traits ou des lignes différemment tournées; & c'est aussi ce qu'on peut apeller l'Abecé de l'Arpentage.

EXEMPLE.



Nous exposons ici d'abord aux yeux des Ecoliers un Point marqué de la lettre A; ensuite une Ligne perdendiculaire avec un B. au-dessus; deux Lignes obliques avec un C; une Ligne horizontale avec un D; deux Lignes courbes avec un E, & une Ligne crochue avec une F. au-dessus.

Les Ecoliers doivent se former d'abord une idée exacte de toutes ces Lignes; ce qui ne leur sera pas difficile, puis qu'ils en voient tous les jours la figure dans tous les Objets corporels qui leur tombent sous les yeux.

Mais comme ils ne doivent pas seulement avoir la speculation de cet Art, mais en aquerir sur tout la pratique, le Maître peut tracer lui-même ces Lignes sur une Ardoise, & leur enseigner à les imiter avec une touche. Il n'y a nul doute qu'ils ne puissent en venir à bout, après l'avoir essäié trois ou quatre jours de suite; mais s'il leur manquoit encore quelque chose à cet égard, le Maître peut leur montrer aisément de quelle maniere ils doivent tenir la touche, & former ces traits d'une maniere nette & hardie. Du moins si les jeunes Ecoliers s'accoûtument d'abord à une mauvaise maniere, il est plus difficile de les en corriger dans la suite, que de leur en faire prendre une bonne dès le commencement. Cela fait, le Maître peut venir à leur donner de nouvelles Leçons & de nouveaux Exemples.

Du reste, un Maître, qui aura deux Ecoliers sous lui à peu près du même âge, peut connoitre, par cette premiere Leçon, toute simple & peu de chose qu'elle paroit, la différence des talens & du genie de l'un & de l'autre; car il arrive souvent que celui qui réussissoit le mieux dans le College, brille moins ici. L'un, plus hardi que son Camarade, formera ses traits tout d'un coup d'une main hardie; pendant que l'autre, plus timide, formera les siens d'une main tremblante, & les gâtera par conséquent. Cette différence vient d'ordinaire de la diférente éducation qu'on donne aux Enfans. C'est pour cela qu'on doit les obliger, de bonne heure, à s'aquiter de leurs exercices, avec toute l'attention dont ils sont capables, parce que, comme dit HORACE, Lib. I. Epist. II. 69. *un Vase conservera long-tems l'odeur de la premiere liqueur qu'on y aura versée.*

D'un autre côté, un Maître, qui a de la prudence, doit observer de près l'humeur & l'inclination de ses Ecoliers, afin de les amener tous à son but, quoi qu'ils se croisent à divers égards. Il doit savoir aussi de quelle maniere il faut s'y prendre pour instruire la Jeunesse avec succès, & s'accommoder à la portée de leur genie.

On doit éviter tout ce qui peut faire quelque obstacle à l'avancement des Ecoliers, & tenir à leur égard un juste milieu entre le relâchement & une trop grande severité, quoi que la douceur soit toûjours la plus sûre voie: De bonnes paroles dites d'un ton amiable font mille fois plus d'impression sur la Jeunesse, qu'une violente reprimande, qui est plus propre pour celui qui tient la Férule & la Verge, que pour celui qui tient la Palette & le Pinceau, qui doivent être maniez gaiement & avec plaisir. D'ailleurs, un Maître ne doit jamais perdre patience,

ni se chagriner, s'il est obligé de revenir plus d'une fois à la même chose; sur tout lors qu'il voit que ses Ecoliers font de leur mieux pour bien comprendre ses Leçons & les reduire en pratique. Il est certain que les commencemens sont ce qu'il y a de plus pénible pour le Maître; mais il en reçoit d'autant plus de joie & de satisfaction, lors qu'il voit qu'un jeune Ecolier profite de jour en jour sous ses yeux, & qu'il devient à la fin un habile Maître. C'est pour cela que les Maitres ne doivent pas s'ennuïer à donner d'abord & à repéter souvent une bonne & courte Instruction, parce que la memoire & la conception de la Jeunesse sont foibles & délicates, & que * *la brieveté*, pour me servir du Mot Latin, *leur est d'un grand secours.*

SECONDE LEÇON.

C'est ainsi que nous allons au devant de tout ce qui peut aider les Ecoliers, & que, bien loin d'étoufer cette noble ardeur, qu'on voit éclater de plus en plus dans la Jeunesse, nous tâchons de l'entretenir, quoi qu'il y ait souvent de beaux Genies qui viennent à la perdre par la severité avec laquelle on les traite. Il y en a plusieurs autres, auxquels il est inutile d'avoir reçu de la Nature un genie propre à cet Art, en ce que, par l'ignorance de ceux qui les instruisent, ils l'emploient mal & tout de travers; au lieu que s'il avoient eu d'habiles Maîtres, il n'y a nul doute qu'ils n'eussent parfaitement bien réussi.

Sur toutes choses, on ne doit jamais forcer un jeune Homme à s'attacher à une Profession pour laquelle il a de la repugnance; puis que, suivant le Proverbe, *tout ce qu'on fait à contre-cœur excite le dégoût.* On peut bien essaïer quelle est son inclination à cet égard; mais comme un bon Cheval n'a pas besoin de l'Epron; ainsi le genie d'un Ecolier ne doit soufrir aucune violence. Il faut joindre l'Agrément au Naturel, qui d'ailleurs ne veut pas être opprimé. Notre Art demande, même dès ces premiers commencemens, quelque desagréables qu'ils nous paroissent, une maniere libre dans ceux qui le cultivent. C'est pour cela qu'il doit servir d'amusement à la Jeunesse, & qu'il faut l'y exercer, pour ainsi dire, en badinant. Il ne faut donc pas trop embrasser à la fois, ni accumuler tout ensemble, afin d'éviter la confusion. On va sûrement lors qu'on marche à petits pas; mais si l'on court, on risque de broncher, de tomber & de ne pouvoir se relever qu'avec assez de peine. Pour cet effet, après avoir enseigné à tirer une Ligne droite, oblique, transversale, courbe ou crochue; à quoi nous avons vû souvent exercer, avec beaucoup d'ardeur, de jeunes Ecoliers, & tâcher de se vaincre les uns les autres, sans penser que cela pouvoit leur être utile, nous n'allons plus loin que peu à peu, &, quoi que cela paroisse pueril, nous nous accommodons aux manieres des Enfans, & nous leur faisons voir, par ce qu'ils viennent d'aprendre dans cette premiere Leçon, la néceffité qu'il y a de le bien savoir.

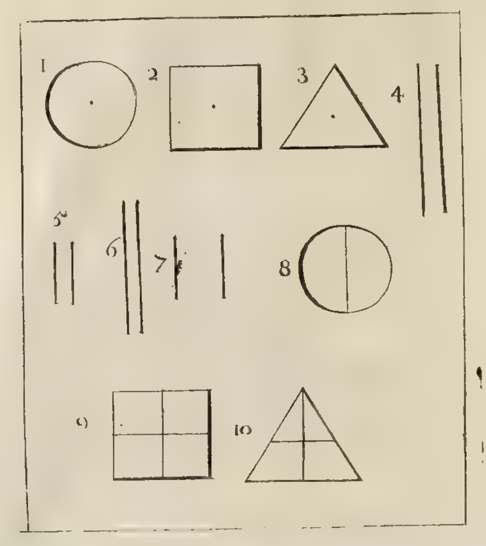
Il faut donc examiner avec soin, si ces Lignes sont telles qu'elles doivent être; louer les jeunes Ecoliers pour celles qui sont bien tirées, afin de les encourager, &, sans trop les blâmer pour celles qui sont mal, les amêner doucement à en tracer d'autres avec plus d'exactitude. C'est ce qui ranime l'ardeur & l'envie qu'ils ont de réussir. Un bon Maître, qui veut bien instruire ses Ecoliers, ne se fait pas une peine de tirer lui-même des Lignes en leur présence, & de leur dire: C'est ainsi, mes Enfans, que vous devez les faire, pour les bien tracer. Cette méthode fait plus d'impression sur ceux qui commencent, que les Discours les plus étudiez; parce qu'alors ils font plus d'usage de leurs yeux que de leur Esprit. Ceci les anime à suivre son Exemple, & à l'imiter. Ils viennent ensuite à tirer ces Lignes d'eux-mêmes, & à disputer entre eux, à qui les fera d'une maniere qui aproche plus de l'Original.

La seconde Leçon, que nous donnons à nos Ecoliers, semble revenir à la même chose, & ne paroit pas de plus grande conséquence. La voici.

B *EXEM-*

* Brevitas memoriæ amica.

EXEMPLE.



La premiere figure de cette Planche eſt un O, ou un Cercle avec un point au milieu, marqué N°. 1. La ſeconde eſt un Quarré, avec un point au milieu, marqué N° 2. La troiſième eſt un Triangle, avec un point au milieu, marqué N° 3. La quatrième eſt compoſée de deux longues Lignes, perpendiculaires & parallèles, marquées N° 4. La cinquième eſt de deux Lignes beaucoup plus courtes, perpendiculaires & parallèles, marquées N° 5. La ſixième eſt de deux Lignes plus longues & plus ſerrées, perpendiculaires & parallèles, marquée N° 6. La ſeptième eſt de deux Lignes, auſſi courtes que celles du N° 5.; mais plus éloignées l'une de l'autre, perpendiculaires & parallèles, marquées N° 7. La huitième eſt un Cercle, avec une Ligne droite, qui le traverſe par le milieu, marqué N° 8. La neuvième eſt un Quarré, avec une Ligne perpendiculaire & une horizontale, qui le partagent également par le milieu, marqué N° 9. La dixième eſt un Triangle équilateral, avec une Ligne perpendiculaire, qui le coupe en deux, du haut en bas, & une Ligne horizontale, qui le coupe en travers, marqué N° 10.

Les figures, que nous expoſons ici aux yeux des jeunes Ecoliers, ne leur paroitront pas difficiles à imiter, parce qu'ils ſont déjà exercez à tirer des Lignes; mais afin qu'aucun d'eux ne ſe rebute de les bien aprendre, il faut leur promettre que, d'abord qu'ils les ſauront tracer exactement, on leur donnera quelque choſe de plus joli à copier, & où ils prendront un plaiſir tout extraordinaire.

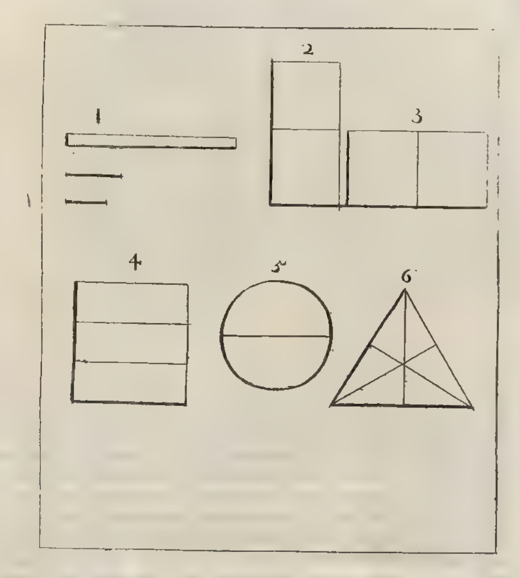
TROISIEME LEÇON.

Après avoir fait bien concevoir aux Ecoliers ce que c'eſt qu'un Cercle, un Quarré & un Triangle, marquez dans la Leçon précedente, on leur enſeigne à les tracer le mieux qu'ils peuvent, par le moien du Compas & de la Regle, dont le premier ſert à former les Cercles, & l'autre à tirer toute ſorte de Lignes droites, ſoit perpendiculaires, obliques, ou horizontales. On promet à celui qui s'en aquitera le mieux une Eſtampe, ou quelque autre petite marque d'honeur. C'eſt ainſi qu'on les excite à l'émulation, & à plaiſanter les uns avec les autres. L'un ſe

ſe plaint de ce que la pointe de ſon Compas ne veut pas tenir ferme ſur l'Ardoiſe ſe, pendant qu'il ſe trouve mieux de la Règle. L'autre critique ſon Camarade, parce qu'il appelle une Ligne une Barre; & chacun d'eux a ſon petit mot à dire. Mais puis que l'Ardoiſe eſt trop gliſſante, & qu'ils voient bien l'uſage de la Règle & du Compas, il eſt tems de leur donner du Papier, pour y tracer leurs figures, & d'en venir à la troiſième Leçon.

On leur donne encore ici quelques nouveaux Exemples, qui aprochent des précedens, & on leur enſeigne à les meſurer juſte avec le Compas, pour ſavoir quelle en eſt la longueur, la largeur & la hauteur. Pour cet effet, on y joint la Meſure, qui eſt celle d'un Pié, marquée par la double Ligne transverſale; celle qui ſuit en eſt le tiers, & la troiſième en eſt le quart. On doit auſſi leur aprendre les termes de l'Art, qui ſont comme leur Abecé.

EXEMPLE.



N° 1. eſt une Meſure d'un Pié. N° 2. eſt une pierre quarrée, large d'un Pié, & haute de deux. N° 3. en eſt une ſemblable couchée par terre. N° 4. eſt un Quarré partagé en trois bandes. N° 5. eſt un Cercle avec ſon Diametre horizontal. N° 6. eſt un Triangle, avec une ligne tirée de chacun de ſes Angles ſur un de ſes côtez.

On doit faire copier cette Leçon aux jeunes Ecoliers, de même que la précedente, & on doit leur promettre de nouveau quelque choſe de meilleur. Un habile Maître ne ſe borne pas à leur demander, s'ils ont bien compris les Exemples, qu'il leur a donnez; mais il les engage à les tracer de nouveau en ſa préſence. Du moins il peut arriver quelquefois qu'ils ont réuſſi à les bien imiter plûtôt par haſard, que par les règles de l'Art. Après les avoir trouvez experts là-deſſus, il en vient à une Leçon plus importante. C'eſt ainſi qu'ils ſe forment une juste idée du contour & de la diſpoſition que doivent avoir toutes les Figures qu'on leur préſente. En effet, comme ceux qui aprennent à lire s'attachent d'abord à bien connoitre les lettres de l'Alphabet, enſuite à prononcer les ſyllabes, puis les mots entiers; qu'ils viennent de là au ſens de ces mots, & enfin à l'intelligence des choſes; il en doit être de même à l'égard de ceux qui s'apliquent au Deſſein; mais il

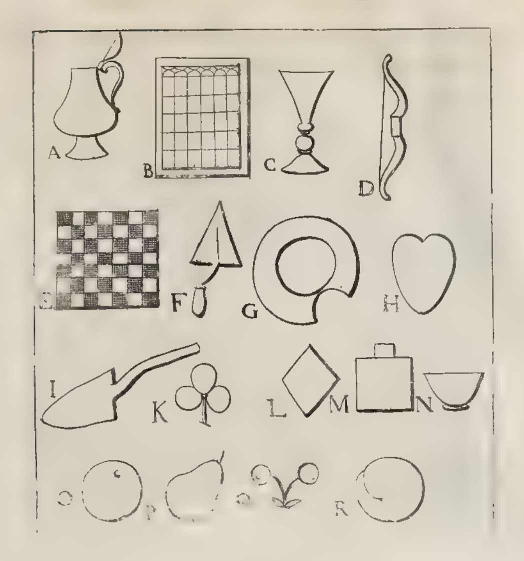
ne faut jamais les traiter avec ces airs impérieux des Maîtres d'Ecôle, ni leur imprimer de la fraïeur, ni atendre d'eux qu'un respect honête & raisonnable. De cette maniere, un jeune Garçon, qui a du talent, s'avance peu à peu; il contemple avec plaisir tous les Objets qui l'environnent, & lors qu'il s'aperçoit que la Nature & l'Art le favorisent, il est animé de jour en jour, & il s'éleve à de plus grandes choses Il en est des Ecoliers comme des Enfans, qui aprennent à marcher lors qu'on les conduit par la Lisiere, ou qu'ils s'appuïent eux-mêmes sur des Chaises ou le long d'une muraille. On peut dire que les Hommes sont de véritables Enfans dans ce qu'ils ne savent pas; & que de jeunes Garçons bien instruits sont des Hommes faits avant qu'ils aient ateint l'âge viril. Nous avons déja fait quiter le Compas & la Règle à nos Ecoliers, & nous les avons louez de ce qu'ils ont la main ferme dans tout ce qu'ils tracent. A présent nous irons plus loin, & nous leur mettrons devant les yeux quelques nouvelles figures tirées avec art.

QUATRIEME LEÇON.

Nous quitons donc ici la Terre pour aller courir dans une vaste Mer, où les jeunes Voïageurs auront grand besoin d'un meilleur Pilote, que n'étoit PALINURE qui, surpris par le sommeil, tomba dans les Flots, & y perdit la vie; car celui qui n'a pas un bon Maître sera toûjours un mauvais Imitateur. C'est pour cela qu'il est à propos que les Ecoliers aient un habile Maître, qui leur aprenne les véritables fondemens de l'Art, & qui ne se borne pas à l'écorce ou à la superficie. Il est certain que, par ses bonnes instructions, il peut donner bientôt de grandes lumieres à ceux qui sont actifs & diligens. Aussi les LACEDEMONIENS avoient ils accoutumé de choisir un des plus illustres & des plus habiles de leurs Magistrats, pour avoir soin de l'éducation de leur Jeunesse. Mais aujourd'hui les bons Maîtres sont aussi rares que les Gens de bien. De sorte qu'on a sujet de se plaindre, de ce qu'on voit tous les jours quantité de bons Genies, qui avoient du talent, devenir des Barbouilleurs, par cela seul qu'ils ont été mal-instruits. Il faut avouër que la Nature a beaucoup de force d'elle-même, sans y joindre l'Instruction, & que celle-ci est impuissante, sans le secours de la Nature; mais on peut dire que la Nature est aveugle, si l'Art ne lui ouvre les yeux. La Nature commence à nous ouvrir son fertile sein, & à nous présenter une infinité de choses, dont nous mêlerons quelques unes avec d'autres artificielles, pour animer notre jeune Ecolier, par la représentation de ce qui lui est déja connu. Du moins, avant qu'il s'apliquât à notre Art, il se divertissoit beaucoup à pouvoir imiter la figure d'un Verre, d'un Pot à Biere, d'une Pomme, ou de pareilles choses; & les Enfans ont une haute idée de tous ceux qui en peuvent tracer quelcune au naturel. C'est ainsi que la Nature imprime bientôt dans leur Esprit tout ce qui s'accorde avec leur penchant. J'avouë que ce sont là les moindres ouvrages de l'Art, & qu'il est infiniment plus beau de savoir peindre les Hommes, la plus noble de toutes les Créatures qui vivent ici-bas. En effet, que peut-il y avoir de si glorieux & si digne de l'Art, que de représenter un Etre animé d'un soufle divin, que le Créateur de tout l'Univers aprouva, & que nous appellons à juste titre *le petit Monde*, où l'on voit en racourci toute la Création? C'est pour cela même qu'il y auroit de l'imprudence à y porter d'abord la main, & qu'il nous en reviendroit plus de honte, que n'en eut le PROMETHE'E de la Fable, lors qu'il déroba le feu du Ciel, pour animer l'Homme qu'il avoit formé à l'imitation de celui de JUPITER. Ainsi nous continuerons par les choses les plus faciles & les moins sujettes à la critique, pour en venir peu à peu à celles qui sont plus relevées

EXEM-

EXEMPLE.



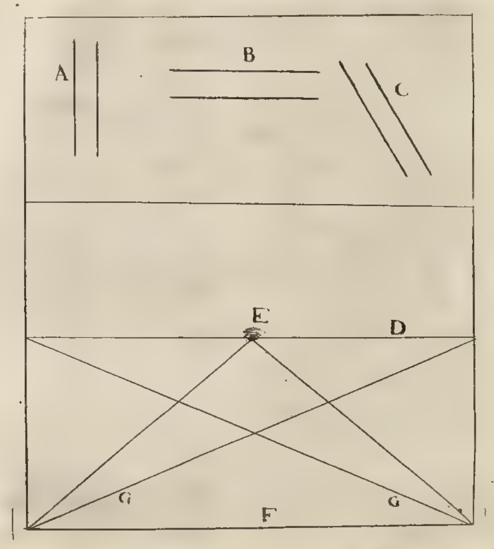
La lettre A, marque un Pot à Biere ; B, une Fénêtre ; C, un Verre à Vin ; D, un Arc ; E, un Damier ; F, une Truelle ; G, un Baſſin de Barbier ; H, un Cœur ; I, une Péle ; K, un Tréfle ; L, une Loſange ; M, une Boite à Thé ; N, une Taſſe à boire du Café ou du Thé ; O, une Pomme ; P, une Poire ; Q, deux Cériſes ; R, une Pêche.

Ce ſont là des choſes communes ; mais qui ſeront agréables à la Jeuneſſe : elles peuvent même ſervir à ceux qui ont déja l'eſprit formé, pour entrer plus avant dans le riche Palais de la Nature, & s'élever aux plus ſublimes délicateſſes de l'Art. En effet, quoi que toutes ces Figures ſoient, pour ainſi dire, ſans corps, & qu'elles ſe reduiſent à des lignes droites, obliques, courbes, couchées, il eſt d'une abſoluë néceſſité de les aprendre, parce que tous les Linéamens y ſont compris, & que, ſi l'on peut une fois bien tracer ces petites bagatelles, tout le reste viendra de lui-même, & il n'y a rien dont on ne puiſſe venir à bout. Par exemple la Truelle, marquée de la lettre F, n'eſt preſque autre choſe qu'un Triangle. Le cou du Pot à Biere, marqué d'un A, eſt une eſpèce de quarré ; le ventre en eſt rond, & le pié triangulaire ; mais lors qu'on fait le ventre, on doit tirer d'abord le côté droit, enſuite le gauche, en commençant toûjours du haut en bas. Je dis la même choſe à l'égard des côtez du pié, qu'il faut après joindre enſemble. Tirez enſuite une Ligne à travers le milieu du Pot du haut en bas, & vous verrez par-là s'il eſt plus gros d'un côté que de l'autre. C'eſt ainſi qu'il faut executer toutes choſes ſuivant les regles de l'Art, afin qu'il n'y manque rien. De cette maniere on s'afermira peu à peu la main, dont les traits ſeront toujours hardis dans tout ce que l'on deſſinera, ſoit qu'on l'ébauche ou qu'on le finiſſe ; au lieu que, ſi l'on néglige ces Principes, on ne fait que s'escrimer dans les ténébres, & l'on n'arrivera jamais à l'exactitude, ni à une parfaite connoiſſance de l'Art.

CINQUIEME LEÇON.

Pour ateindre donc à cette hardiesse de traits & à l'exactitude, dont je viens de parler, nous proposerons l'Exemple suivant.

EXEMPLE.



A, marque deux Lignes droites; B, deux Lignes en travers. C, deux Lignes obliques; D, l'Horizon; E, le point de vûe; F, la Ligne de terre; & G, la Ligne de distance.

On ne voit ici d'abord que des Lignes, qui sont déja connues de notre Ecolier, & qu'il sait bien faire; mais au lieu de les apeller deux Lignes droites, transversales ou obliques, nous lui aprenons ici à les nommer des parallèles. Tous les traits de l'Art doivent avoir leurs Noms particuliers, & cela est fort à propos, comme on le verra dans la suite. Nous ne pensons qu'à donner à notre Ecolier une idée exacte des choses à mesure que nous les traitons, afin qu'il n'agisse pas en Aveugle, & qu'il n'embrasse pas l'ombre pour le corps, comme ceux qui sont dans les ténèbres. C'est pour cela même que nous ne l'accablons pas ici d'une foule d'Exemples ou d'Histoires, qui serviroient plûtôt à l'embarrasser qu'à lui être de quelque usage; outre que cette méthode conviendroit mieux à un Historien qu'à un Maître qui enseigne. A la verité nous cherchons quelquefois à lui donner un Exemple ou une Comparaison; mais toûjours d'une maniere courte, précise & qui quadre avec le sujet autant qu'il est possible. Du reste, lors que nous serons plus avancez, nous lui présenterons des Figures plus composées, suivant que le cas le demandera.

D'ailleurs, il faut se souvenir que la Ligne en travers, qui partage la Planche, s'appelle Horizon, & que le petit Oeuil, qui est au milieu, se nomme le point de vûë. Les deux Lignes, qui en sortent, & toutes les autres, que l'on en pouroit tirer, sont des Raïons visuels. La Ligne, qui traverse au dessous, est la Ligne de terre. Les deux Lignes, tirées de l'un & de l'autre côté de l'Horison, s'apellent

lent Lignes de Distance. Ainsi nous donnons à chacune de ces Lignes son propre Nom. C'est ce qu'on doit bien retenir & savoir par cœur; mais s'il y en a une en travers, qui aproche plus de l'Horison que de la Ligne de terre, on dit qu'elle est parallèle à l'Horison, au lieu que si elle est plus près de la Ligne de terre que de l'Horison, on dit qu'elle est parallèle à la Ligne de terre.

Cependant, afin de rejouïr l'esprit des Ecoliers, on peut leur donner de tems en tems à feuilleter un Livre d'Estampes, ou de Figures dessinées par les plus habiles Maîtres. Cette vûe excite dans la Jeunesse une émulation toute particuliere. Mais il faut prendre garde que les Estampes soient dans un Livre à part, & les Figures dessinées dans un autre; puis que ces deux sortes de choses sont proposées aux Ecoliers dans deux vûes différentes. Les Estampes servent donc à les divertir, & à éveiller leur Esprit. Lors qu'ils en ont examiné une, ils languissent d'en venir à la suivante, pour voir qu'elle en sera l'ordonnance. Les Noms des habiles Maîtres, qui les ont gravées, & qu'on leur aprend, joints aux Eloges qu'on leur donne à cette occasion, les remplissent d'une nouvelle ardeur; sur tout ceux qui les considerent avec quelque atention, qui sont resolus de s'apliquer toute leur vie à cet Art, de se rendre habiles dans la Peinture, & d'aquerir par-là une grande reputation. D'ailleurs ils peuvent remarquer dans ces Estampes ce qu'ils ont apris déja, & de cette maniere se fortifier de plus en plus dans les regles de l'Art. Du reste, qui ne seroit pas animé à suivre ces grands Exemples? lors qu'on y voit un noble Dessein, des Figures nuës d'un beau Choix, des Actions gracieuses, * des Passions bien exprimées, une Draperie bien jettée, des attitudes convenables, une magnifique Architecture, de jolis Ornemens, de beaux petits Enfans, une Ordonnance exquise, la varieté des Coifures & des Ajustemens, suivant les différens Païs, l'Armure des *Grecs*, des *Romains* & des *Perses*; en un mot, tout ce qui se peut trouver dans les meilleures Estampes. Mais tout cela se voit encore mieux dans les Desseins des habiles Maîtres, & l'on en peut même tirer plus d'avantage; puis que l'on y aprend à manier le Craïon ou le Pinceau d'une maniere libre: au lieu qu'on ne sauroit apercevoir cet art dans les Estampes imprimées, où tout est renversé, & va, pour ainsi dire, à contrepoil.

De sorte que, si l'on donne aux jeunes Ecoliers un Livre chargé d'Estampes & de Figures dessinées, ils oublient celles-ci, dès quils viennent d'abord à jetter les yeux sur les autres. Mais s'ils n'ont qu'un Livre avec des Figures dessinées, & qu'ils les parcourent de suite, ils y prennent tant de goût, que leur Imagination en est frapée, & se fortifie de jour en jour. Quoi que je me sois plus étendu sur cet Article, que je ne croïois, je me flate que mes Lecteurs n'en seront pas ennuïez, & qu'ils ne m'en voudront point de mal; puis que cela sert à mon but & à perfectionner l'Art.

Je reviens donc à l'Exemple proposé. Nos jeunes Ecoliers devineront bientôt, d'eux mêmes, pourquoi & dans quelle vûe on y a tracé les Lignes qu'ils y voient; ce qui leur fera beaucoup de plaisir, & les animera d'une nouvelle ardeur. Ils remarqueront aussi que toutes choses tendent à leur Centre, & que le moïen d'avancer en toute sûreté, est d'aprendre à disposer tout selon les regles de l'Art. Cest à quoi les Cercles, les Quarrez, les Triangles, les Lignes droites & obliques, qu'ils ont apris à faire, peuvent bien leur servir. De cette maniere ils seront toûjours en état de rendre raison de ce qu'ils font.

Peut être nous dira-t-on ici qu'il seroit déja tems d'examiner le progrès de nos Ecoliers, & que leurs Parens s'impatientent de savoir s'ils sont propres à cet Art. Je ne doute pas que ce ne soit une grande joie pour les derniers, si on leur dit que leurs Enfans commencent à réussir. Tout ce que nous pouvons dire à cette occasion, est que l'un se trouve d'un esprit plus lent & plus timide que l'autre, & que, pour le ramèner là-dessus, il faut le mettre auprès d'un de ses Camarades qui ait plus de feu & de vivacité. C'est le moïen d'encourager le premier & de le rendre plus hardi, aussi bien que de moderer la hardiesse de l'autre, qui se don-

* Il est bon d'avertir ceux qui s'apliquent au Dessein, ou qui aiment cet Art, qu'il y a un excellent *Traité des Passions de* Le Brun, avec les Figures qu'il en a dessinées. Mais il faut prendre garde que ce soit l'Original, gravé par le fameux B. Picart, qui le débite à *Amsterdam*. Outre qu'il est beaucoup plus correct, il a été d'ailleurs augmenté de plusieurs Têtes, depuis les Contrefactions.

ne quelquefois un peu trop carriere. Cette Méthode produit un bon effet des deux côtez, & un échange qui leur est également avantageux, outre qu'elle attire plus de respect au Maître. A la verité on peut déja s'appercevoir si un jeune Garçon a la Memoire heureuse, ce qui est un beau don; & découvrir quel est le dessein des Parens à son égard, puis qu'il arrive souvent qu'on ne veut pas le destiner à la Peinture; & il faut avouër que tous les Esprits n'y sont pas également propres. Mais on ne sauroit en décider si vite; parce que les Aprentis doivent être plûtôt fermes dans le Dessein, & plus avancez dans la connoissance des Linéamens, des figures & de l'exterieur des objets. Ensuite on leur donne des Exemples plus difficiles à imiter, & on les exerce à manier le Pinceau, pour les mettre ainsi peu à peu en état de peindre des Figures Humaines, qui sont les plus parfaites Créatures de ce bas Monde. C'est pourquoi il faut qu'ils en sâchent plûtôt dessiner toutes les parties, avec le merveilleux arrangement qu'on y voit & les jointures qui les assemblent. Alors on pourra découvrir, comme dans un fidèle Miroir, à quoi ils seront propres, & ce qu'ils peuvent executer un jour. Du moins, s'ils aprennent d'abord à bien tracer toutes ces parties, suivant les regles de l'Art, tout le reste, quelque difficile qu'il soit, viendra de lui-même; & c'est ainsi que nous les conduisons à ce qu'il y a de plus parfait.

Cependant cette Méthode ne plairra pas à bon nombre de Personnes, sous prétexte qu'on ne veut faire de leurs Enfans que de simples Dessinateurs, & que cela tourneroit à leur honte; quoi qu'il leur sufise d'un autre côté que cette occupation empêche leurs Enfans de courir par les ruës. Mais tout le monde avoue aujourd'hui que ce noble Exercice est d'une grande utilité, puis qu'il sert à connoitre les talens de la Jeunesse, & si elle a du genie soit pour la Geometrie, la Peinture, l'Architecture, l'Orfevrerie, ou toute autre Profession qui demande quelque esprit; outre que le Dessein aide beaucoup à regler la vûe & à former le Jugement. J'ose même dire qu'il n'y a point d'Art, ni de Science, où il ne soit aussi necessaire que les mains le sont pour nous aider à manger. Avec tout cela, on voit que les Personnes riches & distinguées font d'abord aprendre à leurs Enfans à dancer & à chanter; & lors qu'ils sont devenus plus robustes, à faire des armes & à monter à cheval: tous Exercices qui regardent le Corps; pendant qu'ils négligent ceux qui servent à perfectionner l'Esprit, & qui surpassent autant les autres, que l'Ame est plus excellente que le Corps. C'est ainsi qu'on éleve les Enfans, sans avoir presque aucun soin de leur Esprit; & cela par une trop grande passion qu'on a pour les Richesses. Mais de quoi leur servira-t-il d'être descendus d'une Famille noble & illustre, si la Fortune vient à leur tourner le dos? Ils n'ont rien apris d'utile, & il ne leur restera pas la moindre chose. De sorte qu'on peut bien apliquer ici le mot de CATON, qui dit, *Opes fluxæ*, *Ars perpetua*; c'est-à-dire que les Richesses s'envolent, mais que l'Industrie & la Science demeurent.

D'ailleurs, il n'y a rien de plus propre que ce noble Exercice pour calmer la fougue de la bouillante Jeunesse. Les Lions mêmes, qui sont les plus feroces de tous les animaux, s'aprivoisent avec le tems. Tout ce qui occupe agréablement sert à moderer les Passions; & un Naturel doux opposé à un Esprit volage forme une admirable temperature, comme nous l'avons déja insinué. Les Anciens croïoient aussi que l'aigre & le doux mêlez ensemble composoient le Nectar des Dieux. Lors donc que les Peres & les Meres voient que leurs Enfans, qui s'apliquent à notre Art, en deviennent plus sages, & qu'ils n'aiment pas tant à courir dans les Rues, qu'à rester dans la Chambre, où ils se font un plaisir de leur travail; il me semble qu'ils devroient les abandonner, pour ainsi dire, à la discretion de leurs Maîtres, sur tout s'ils croient les derniers habiles dans leur Profession, & disposez à ne rien négliger pour l'instruction de leurs Ecoliers. Quand on avance de l'un & de l'autre côté, le Maître & le Disciple en sont également encouragez. Ce n'est pas en dormant, & sans aucune peine, qu'on devient habile en quoi que ce soit, mais lors qu'on a bonne envie d'aprendre, on peut se flater de réussir. Cette ardeur n'a guère plus besoin d'instruction, qu'une santé vigoureuse n'exige des remedes.

J'ai trouvé par experience qu'un Esprit gai réussit plûtôt dans la Peinture qu'une Humeur sombre & mélancholique. L'inclination jointe à la vivacité a toûjours fait des Hommes extraordinaires, sur-tout dans ce noble Art, qui est d'une si vaste

vaste étendue, qu'il n'y a point d'Art ni de Science au monde, dont un habile Peintre ne soit obligé d'avoir quelque connoissance. La Nature donne plus d'avantage à un Esprit vif & enjoué, que l'Instruction n'en peut fournir à l'autre. Ne voit-on pas aussi qu'entre les plus habiles Maîtres, qui ont porté cet Art au plus haut degré de perfection, il y en a beaucoup plus de ceux qui ne respiroient que la joie & le plaisir, que de ceux qui étoient d'une humeur triste & mélancholique? RAPHAEL, POLYDORE DE CARAVAGGIO, LEONARD DA VINCI, PERYNDEL VAGA, le PARMEZAN, PRIMATICCIO, PIETRO DE CORTONE, TINTORET, GIORGEON, LOUÏS & ANNIBAL CARACHE, ALBAN, BASSAN, LANFRANC & divers autres, n'ont-ils pas tous été d'une humeur enjouée, & pleins de vivacité? *Quoi que les Oiseaux aient des aîles pour voler*, a dit un certain Auteur, *ils les resserrent avec tout cela, quand ils ont envie de se reposer*: On peut dire de même que les Peintres, qui ont l'esprit vif & ardent, prennent aussi du relâche. Mais lors que les Esprits lourds & pesans veulent se donner l'essor, ils ressemblent au malheureux ICARE, que ses aîles artificielles ne pûrent pas soutenir en l'air.

Du reste il est certain qu'on ne sauroit mieux faire que d'occuper la Jeunesse à l'Etude & aux Sciences; puis que, si l'argent vient à leur manquer ou non, ils ont toûjours cela par devers eux, & qu'ils se trouvent redevables à leurs Parens de la bonne éducation qu'ils en ont reçue. Il faut avouer d'ailleurs qu'un revers de fortune, comme on parle dans le monde, un Incendie, un Naufrage, ou un Vol, peut nous dépouiller tout d'un coup de tous nos Biens; sans parler du Luxe & de la Débauche, qui augmentent de jour en jour, qui émoussent l'Esprit, qui ruïnent les Etats, pour ne rien dire des Gens du commun, & qui viennent le plus souvent d'une mauvaise Education. C'est pour cela même que les PYTHAGORICIENS avoient grand sujet de dire que *l'Education étoit le fondement des Villes, & que la prosperité des Etats dépendoit de la bonne éducation des Enfans*; puis qu'il seroit très-difficile de retenir dans le devoir des Peuples élevez dans la revolte. Ajoutez à ceci que la Nature ne nous porte guères qu'à l'Interêt particulier, & que l'Education nous enseigne à chercher celui du Public. La Nature nous fait aspirer à la Liberté, & l'Education nous engage à l'obéïssance. Combien ne voïons-nous pas de beaux Genies qui échouent, faute d'être cultivez? HORACE même nous aprend que l'Education l'emporte sur le Naturel. Ce qu'il y a de plus lamentable, est que le monde est si corrompu, qu'il ne sent pas son mal.

De sorte qu'on peut s'écrier; ô Tems, ô Mœurs! C'est ainsi qu'on néglige la Vertu & les Sciences. On n'instruit les Enfans que par le seul principe de la nécessité. S'ils doivent posseder un jour de grands Biens, on ne manque pas de les en avertir de bonne heure, & l'on soufre qu'ils passent leur vie dans le luxe, les vanitez du siècle, les jeux, la débauche & toute sorte d'excès. L'amitié mal-entendue qu'on a pour les Enfans, les engage dans cette mauvaise conduite; &, au lieu de les attacher d'abord à quelque Science, & de leur aprendre à suivre les regles de la Vertu, *on met le Pou*, comme dit le Proverbe, *dans la pelisse*, & l'on seme l'Ivraie, qui ne croît que trop d'elle-même. CICERON dit que c'est un grand malheur, & que les Hommes sucent avec le lait presque tous les desordres & les égaremens où ils se plongent. Un bon Pere de famille tourne ses premiers soins à leur inculquer ce qu'il y a de plus utile, & qui mérite le plus d'estime. Les exercices de la Musique, de la Danse, de la Sale d'armes, & du Manége, ne quadrent pas avec tout le monde: ces Divertissemens ne sont que pour les Personnes de qualité, & ceux qui en peuvent soutenir la dépense.

SIXIEME LEÇON.

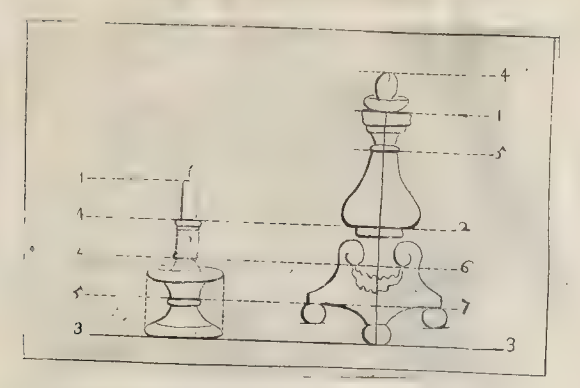
Qui que ce soit au monde, quelque habileté qu'il ait d'ailleurs, ne sauroit bien juger d'aucune chose qui regarde l'Art en général, à moins qu'il n'entende le Dessein à fonds, & qu'il ne l'ait apris dans toutes ses parties. Il n'y a personne, a plus forte raison, qui puisse donner son jugement sur un Tableau, ni décider si le Peintre y a observé toutes les règles, lors qu'il ne sait pas lui-même en quoi elles consistent. C'est donc, selon moi, une grande sotise à certains Curieux, qui se croient habiles, & qui passent pour tels, de faire un amas de toutes sortes de Pièces, avec une ardeur incroïable, sans savoir ce qu'ils achetent, si c'est de l'Or ou du Cuivre, un Cheval ou un Ane; & de donner quelquefois cent Ducats d'un Ouvrage de Peinture, qui n'en vaut pas dix; ce qui ne peut venir que de ce qu'ils ne sont pas en état d'en juger. Cependant le monde est rempli de cette espèce de Gens, dont l'ignorance est cachée, & qui ne jugent d'un Tableau que par les couleurs qui frapent les yeux, incapables de passer outre: mais si l'Art ne reçoit aucun avantage de leur égarement, on peut dire qu'il n'en soufre aucun préjudice. De sorte que HOOGSTRATE ne s'éloigne pas du but, lors que, dans son *Avertissement au Lecteur*, il fait la même Remarque, & qu'il s'exprime en ces termes: „ Ainsi, *dit-il*, cette Introduction sera fort utile à tous ceux qui „ aiment la Peinture, quoi qu'ils ne soient pas Connoisseurs, & les empêchera „ d'être dupez dans l'achat de divers Ouvrages; puis que, par ce moïen, ils „ pourront les estimer ce qu'ils valent, sans avoir égard au Nom des habiles Pein- „ tres, auxquels on les attribue; comme il y en a plusieurs qui ont grande opi- „ nion de miserables Pièces, sur ce que l'un ou l'autre leur a dit, qu'elles sont „ de la main d'un tel ou d'un tel Peintre fameux. C'est sans doute une curiosité „ risible d'estimer infiniment quelque chose, & de le prendre pour un Chef d'œu- „ vre de l'Art, quoi qu'on n'y voie rien de beau ni d'exquis.

D'ailleurs il faut remarquer, qu'on dessine les Objets visibles en mesurant toûjours des yeux la distance qu'il y a d'une partie à l'autre; & que, pour s'afermir la main, on doit aprendre la bonne maniere de tenir le Charbon de bois ou le Craïon; laquelle consiste à le tenir entre le pouce & le second doigt, & l'appuïer sur le bout de celui du milieu, qui doit être un peu courbé. Au reste, le Charbon de bois a toûjours été en usage pour tracer; mais depuis que le Craïon est venu à notre connoissance, il me semble, qu'il est plus net & plus propre à manier; outre que, s'il est de la bonne sorte, on peut aisément en éfacer les traits avec de la mie de Pain. Avec tout cela je croi que le Charbon de bois quadre mieux à ceux qui commencent, & le Craïon à ceux qui sont un peu avancez.

Le principal de tout le Dessein consiste à bien esquisser, & c'est pour cela qu'on doit y faire une grande atention. Quelques uns, par exemple, qui ont une Statue à copier, commencent par la tête, qu'ils finissent avec tout ce qui en dépend, & achevent ensuite le reste de la Figure de haut en bas. Cette méthode leur réussit mal d'ordinaire, soit qu'ils aient fait la tête trop grosse ou trop petite, & il en resulte un tout de parties disproportionnées, qui ne s'accordent point avec l'Original; ce qui n'arrive que pour n'avoir pas bien observé les distances, dont nous venons de parler. Que ceux donc qui ont bonne envie d'aprendre, se souviennent, dans tout ce qu'ils auront à dessiner, de le distinguer d'abord en ses diférentes parties, d'en mesurer les distances avec le doigt ou le Craïon, sans Compas, & d'en juger à l'œuil, qui s'accoutume peu à peu à la justesse, & qui est notre principal Guide, comme je l'ai insinué déja plus d'une fois. Ainsi lors qu'on aura copié l'Exemple suivant de la maniere que je l'enseigne, & qu'on possedera bien cette Méthode, tout le reste deviendra facile.

EXEM-

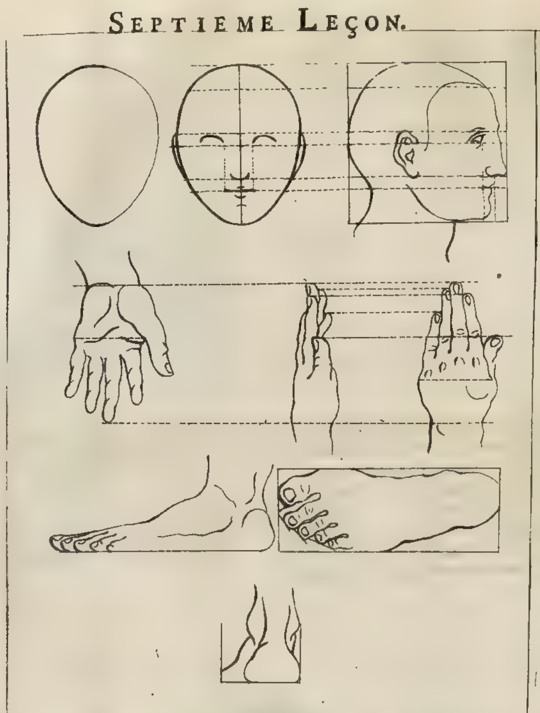
EXEMPLE.



Pour deſſiner les deux Objets qu'on voit ici distinguez en differentes parties, on tracera d'abord le petit, & enſuite le grand. Avec votre Charbon de bois vous tirerez une Ligne au ſommet marquée 1 ; une autre au milieu, marquée 2 ; & une autre à la baſe, marquée 3. Vous verrez alors ſi la Figure peut entrer dans l'eſpace que vous y deſtinez. Vous procederez enſuite à marquer les moindres portions jusques au bout, & vous paſſerez ainſi à tracer la Figure. Il eſt aiſé de voir par ce détail que la Géometrie eſt ici d'une abſolue néceſſité, & que ſans elle on ne peut rien tracer de juſte ſur le papier.



Septieme Leçon.



Il faut copier avec soin les Exemples qu'on voit dans cette Planche. Le premier est un Ovale, ou la figure d'un Oeuf. Le second est un Visage distingué en diférentes parties. Les yeux sont à une telle distance l'un de l'autre, qu'il pourroit s'en mettre un troisiéme entre-deux. Le Nez a le tiers de la longueur du Visage. La Bouche est aussi large qu'un Oeuil. Les Oreilles sont à niveau des yeux par enhaut, & du nez par enbas, quelque long ou court qu'il soit Dans le second Visage, on voit le même partage en longueur & en largeur; mais la figure & les proportions de la Tête sont diférentes. La premiere est d'un sixième plus longue que large, & la seconde est quarrée. Pour ce qui regarde les mains, elles sont deux fois plus longues que larges; & chacune de leurs parties a sa propre longueur, largeur & épaisseur. La longueur du pié est un sixième de la taille d'un Homme, & il est de $\frac{2}{3}$ plus long que large. La longueur du visage & des mains doit être exactement égale, & fait tout juste le dixième de la hauteur d'une Personne. On doit remarquer d'ailleurs que ce sont les proportions les plus regulieres, tant dans les Hommes que dans les Femmes; & quoi qu'il y ait peu de Personnes qui se ressemblent, il n'y en a point qui soit exceptée de cette regle.

Je donne en même tems d'autres Exemples, comme la figure des yeux, du Nez, de la Bouche & des Oreilles, qu'on doit copier avec soin & une grande atention, afin d'en avoir une juste idée, & d'être en état, lors que nous y viendrons, de former une Tête bien proportionnée. Je donnerai ensuite des Exemples, où les ombres seront marquées, & que j'appelle corporels, pour les distinguer de ceux qu'on voit dans cette Planche, qui ne sont proprement que des contours.

On

On n'a vû jusques-ici que des Figures vuides ; mais on pourra les remplir à cette heure, leur donner du relief par les ombres, & en faire ce qu'on apelle des Corps solides. Puis donc que nos Ecoliers en sont venus si avant, & qu'il ne leur reste plus qu'à savoir disposer les ombres ; pour se perfectionner dans ce noble Art, il faut qu'ils s'accoûtument à dessiner avec le Craïon rouge, & à marquer les hacheures d'une maniere nette & distincte, sans les estomper ou grener, comme font quelques uns.

HUITIEME LEÇON.



L'Exemple, que l'on voit ici, montre de quelle façon on doit manier le Craïon. Il nous montre en même tems que, pour former les ombres, il faut que les hacheures ne soient composées que de deux traits qui se croisent, ou, en cas de nécessité, de trois pour les plus fortes ombres, & que, pour les rondeurs, il n'y en ait qu'un seul. Dans les endroits où les enfoncemens & les cavitez exigent toute la force du Craïon, il faut estomper ou gréner ; & ce seroit une peine inutile, d'y emploïer plus de trois hacheures les unes sur les autres, comme il paroit dans cet Exemple. Il faut donc le copier avec soin, y donner tout le tems requis & ne pas trop se hâter ; car dessiner peu à la fois, y revenir souvent & le bien faire avance plus, que d'expedier beaucoup & de travailler à la hâte. Mais il est ordinaire à la Jeunesse de manquer d'atention & de retenuë, quoi qu'elle ait grand besoin de l'une & de l'autre. C'est pour cela même que les Philosophes ont dit que la Circonspection est d'une absolue nécessité aux Hommes.

Afin donc de bien imiter cet Exemple & tous les autres, après en avoir tracé le contour avec du charbon, il faut le reprendre avec le craïon rouge: Ensuite on éface, avec des mies de pain, toute la saleté du Charbon de bois. Cela fait, on retouche legerement par-ci par-là tous les endroits, qu'on peut avoir ternis en les frotant, comme sont les cheveux, les yeux, le nez, la bouche, les doigts, les orteils, le contour, &c. On observera de ne faire que des traits fort legers aux contours qui reçoivent le jour, & de plus forts à ceux qui sont ombrez. C'est ainsi que le contour paroit dans son naturel, & que les Figures humaines, ou tous les autres Objets qu'on a dessinez, ont une beauté & une grace tout extraordinaires. Ensuite on commencera les ombres par une simple hacheure, mais raisonnablement forte, en commençant par le haut, & les conduisant insensiblement jusques au bas, avec autant d'égalité dans les distances qu'il sera possible. Alors on passe à la teinte claire ou à la rondeur, qu'on exprime tout de même par de simples traits, plus ou moins legers, suivant l'Objet qu'on a devant les yeux; car les demi-teintes ne doivent jamais être croisées. Nous voilà déja bien avancez, & l'on peut dire que la moitié de l'Ouvrage est fait. Pour l'achever & donner toute la force convenable aux ombres, il faut doubler les hacheures & les tripler même, s'il en est besoin, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il ne reste plus qu'à examiner la Copie, à voir s'il n'y manque rien, & si elle est conforme à notre Modèle depuis le haut jusques au bas; mais si les ombres ne sont pas assez fortes, alors on peut les retoucher.

Au reste l'endroit de chaque Colomne, qui est également éclairé, s'apelle l'*extrême clair*, celui qui est également obscur, sans qu'il y paroisse aucune lumiere, porte le nom d'*extrême ombre*; & celui qui est vers l'extremité de la superficie ou le contour, s'apelle *rondeur*; parce qu'une Colomne, est aussi ronde par devant que sur le côté; ou bien il s'apelle *demi-teinte*, parce que le jour y diminue & s'évanouit. On peut observer la même chose, non seulement à l'égard des Colomnes; mais aussi de tous les Corps ronds, qui ont un endroit, où le jour s'échape, aux uns plus, aux autres moins; de même qu'à la surface du Quarré ou du Tailloir qui est au sommet des Colomnes, & c'est ce que nous appelons proprement *teintes fuïantes*. La *demi-teinte* s'apelle ainsi, parce qu'elle tient un milieu entre l'extrême clair & l'extrême ombre, & qu'elle réunit ces deux contraires. Suposé d'ailleurs qu'une de ces deux Colomnes fût aussi chargée de bas reliefs que celle de TRAJAN ou d'ANTONIN, avec tout cela on diroit en general qu'elle a son extrême jour & son extrême ombre, quoi que chaque Figure y eût son jour & son ombre en particulier. Il en est de même que d'une Grape de raisins, dont chaque Grain mis à part a son jour & son ombre; mais qui joints ensemble font paroitre la Grape dans toute sa rondeur.

Pour ce qui regarde les hacheures faites avec le Craïon rouge, peut-être que les Aprentis les trouveront plus difficiles à executer que s'ils grenoient ces endroits; mais ils verront au bout du compte qu'elles servent à leur afermir la main; car il est de la derniere importance que les traits en soient également gros ou minces, serrez ou éloignez les uns des autres, afin que les teintes sombres ou claires en paroissent davantage. C'est pour cela même qu'elles demandent plus de jugement & d'exactitude; qu'on doit savoir au juste quel effet produiront deux, trois ou quatre traits qui se croisent les uns les autres; tout comme en supputant une Somme en Arithmetique, on sait que deux fois deux font quatre, & deux fois quatre huit; ce qui ne peut jamais arriver lors qu'on estompe ou grene ces endroits, comme il est aisé à chacun de le concevoir. Au reste on verra bien que nous n'amusons pas nos Eleves à des bagatelles, & que nous cherchons leur profit autant qu'il est possible. Qu'aucun donc ne s'ennuïe de ce qu'il va si lentement, puis qu'il trouvera dans la suite que tout lui devient plus facile, & que sa main s'afermit de jour en jour.

Peut-être qu'il paroitra fort singulier à quelques uns que je donne ici le même Exemple de trois ou quatre diférentes manieres; ce que j'ai fait non seulement à cause de la varieté qu'on y voit, & dont on s'apercevra bientôt lors qu'on voudra le copier; mais sur tout afin qu'on ait une idée plus exacte du tour des hacheures, tel qu'on le voit dans la Tête qui panche en arriere, & celle qui panche en devant. Voïez, je vous prie, les hacheures qui paroissent au front de celle qui est

mar-

marquée D, & de l'autre qui ſuit marqée d'un E ; les unes tournent en haut en forme d'Arc, & les autres en bas. On apercevroit mieux cette différence dans une Colomne qui ſeroit ombrée au-deſſus & au-deſſous de l'Horiſon, ſur tout ſi l'on entend la Perſpective. Il ſufira donc pour le préſent qu'on ſâche en quelles circonſtances il faut varier les hacheures, & qu'on y accoutume la main ; puis que c'eſt en cela que conſiste la belle maniere. Mais on doit bien prendre garde que ce n'eſt pas la ſeule choſe qu'il y ait à obſerver ; & qu'un Contour exact & hardi n'eſt pas moins eſſentiel à un Ouvrage, qui, ſans cela, deviendroit inutile & de nulle valeur.

Neuvieme Leçon.



Après avoir parlé jusques-ici de Têtes, de Mains, & de Piez, auſſi bien que du manîment du Craïon rouge ; nous en viendrons à pas comptez aux Figures entieres. Je préſente ici à mes Ecoliers un autre Exemple, afin qu'ils y obſervent la ſtructure des membres ſolides & leur jonction. Ils ébaucheront donc ces deux Figures en gros, ou leurs principales parties, avec du charbon de bois ; ils n'y emploïeront que des traits legers, mais exacts, & ils commenceront par celle qui eſt debout. Il faut d'ailleurs qu'ils commencent toûjours par le côté droit de la Figure, parce qu'ainſi les premiers traits ſont toûjours expoſez à l'œuil, & que le reste ſuit plus naturellement & donne moins de peine ; au lieu qu'à commencer par le côté gauche, la main vous dérobe l'objet, & vous empêche de le voir. Avant même qu'un jeune Eleve aplique ſon Charbon ſur le papier, il eſt à propos & fort avantageux qu'il tienne quelque tems ſon Modèle à la main, qu'il le conſidere avec toute l'atention poſſible, qu'il prenne garde comment les Figures & leurs

leurs principaux membres se répondent ensemble, à la situation de la plus haute & de la plus basse, &c. jusqu'à ce qu'il ait imprimé dans son idée toutes leurs attitudes; ce qui lui donnera une grande facilité pour l'execution.

Du reste il n'est pas encore tems d'exiger d'un Eleve que sa Copie soit plus grande ou plus petite que son Modèle; la tâche seroit un peu trop rude; ainsi je me borne à lui demander qu'il la fasse de la même grandeur.

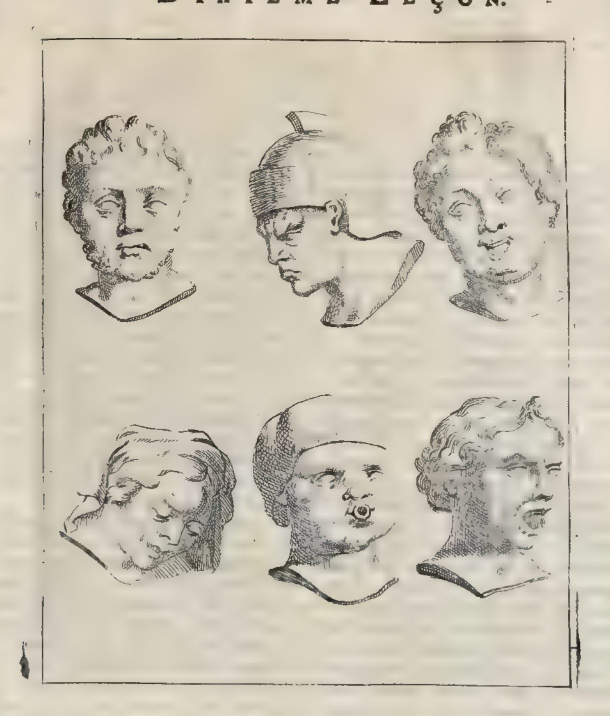
Afin donc que cette Figure soit tracée de la maniere la plus sûre & la plus exacte, il faut qu'il tire d'abord sur le papier, avec le charbon, la Ligne centrale ou perpendiculaire, & qu'il suppute en lui-même le raport qu'il y doit avoir entre la tête & le pié sur lequel la Figure s'appuie; comme je l'ai montré dans la sixième Leçon à l'égard du Chandelier & du Pot à Biere. Qu'il mette ensuite un point à l'endroit, où il conjecture à peu près qu'il doit placer la tête, le nombril & le pié, & qu'alors il ébauche les principales parties de la Figure du haut en bas. Cela fait, il verra bien en gros à quelle hauteur la Figure suivante doit commencer, & il dira en lui même, comme s'il vouloit enseigner quelcun, le sommet de la tête de cette Femme doit être à niveau de la poitrine de l'Homme, où il marquera un point; son menton doit être à niveau du nombril de l'Homme, encore un point; & ainsi de toutes les autres parties jusques au bout: de cette maniere tout est mis dans sa juste place. Mais pour l'executer, il faut que le Dessinateur soit en repos, & qu'il n'entende aucun bruit, parce qu'alors il peut aisément remarquer ses fautes & les corriger sur le champ, & devenir, pour ainsi dire, Maître, quoi qu'il ne soit qu'Aprenti. Il n'aura même guère plus de peine à ébaucher quatre ou cinq Figures de suite, ou une vingtaine si l'on veut, qu'une seule; à cela près que le nombre emporte plus de tems: car il peut suivre à l'égard de toutes la méthode qu'il a observée dans cet Exemple, & qui fait voir que les Figures d'une Composition naissent en quelque maniere les unes des autres. Lors donc que l'Ebauche est tirée en gros, & que les principales parties se trouvent dans leur juste place, il aportera une grande atention à comparer sa Copie avec son Modèle, pour voir si l'arrangement y est bien observé, & si les Figures produisent tout leur effet; du moins si cela n'est pas marqué dans l'Ebauche, il y aura tant de peine & d'ennui à replacer & à racommoder toutes choses, qu'il perdra l'envie & l'ardeur qu'il avoit pour cet Ouvrage, avant qu'il soit à-demi executé. Mais si l'Ebauche est bien tracée; si le contour des parties est bien observé; que l'on y ajoute, ou que l'on en retranche ce qu'il faut, avec beaucoup d'exactitude, on peut s'atendre à un heureux succès.

Du reste, lors qu'on vient à passer le Craïon rouge sur l'Ebauche, on doit prendre garde sur tout à n'en pas faire éclipser l'esprit qui s'y trouve déja; ce qui peut arriver aisément, si l'on ne remarque pas quelles sont les parties qui causent le mouvement naturel & l'action des Figures.



DIXIE-

Dixieme Leçon.



Lors qu'un Ecolier entendra bien tout ce que nous avons vû jusques-ici, il sera tems qu'il donne des preuves de ce qu'il sait faire dans le Dessein, & qu'il montre, pour me servir de cette Expression proverbiale, s'il est ferme sur ses piez. Alors on lui donnera un foible bas-relief, c'est-à-dire peu élevé en bosse, de deux Figures, l'une habillée & l'autre nuë, pour voir s'il a bien compris tout ce que nous avons déja remarqué sur les Ebauches, l'Ordonnance, & le tour des hacheures, suivant la diversité des Objets. Mais il faut prendre garde sur tout qu'il ne mette pas son Modèle trop près ou trop loin du jour, & qu'il le tienne à une distance si proportionnée, que l'ombre en soit forte & raisonnable; car plus il sera éloigné du jour, plus les ombres en paroitront foibles & douteuses. En deuxième lieu, il ne faut pas que l'Ecolier s'asseïe trop près de l'Objet; mais il doit en être à une distance convenable; c'est-à dire que, s'il peut bien distinguer les attitudes, sur tout les ombres des yeux, du nez, de la bouche, & des autres parties essentielles, il n'en est pas trop éloigné. En troisième lieu, il doit placer l'Objet à une telle hauteur, que les yeux des Figures soient à niveau des siens, comme nous le dirons plus au long dans la suite. En quatrième lieu, il doit prendre garde à ne recevoir qu'un jour médiocre à travers une seule Fénêtre, parce qu'alors on observe mieux les Ombres, qu'un trop grand jour, qui vient de plusieurs endroits écartez les uns des autres, augmente beaucoup, & dont l'étendue est ainsi douteuse. Il seroit inutile d'enseigner ici à un jeune Eleve de quelle maniere il doit tenir son Porte-feuille ou l'Ais sur lequel il dessine, puis qu'il le voit pratiquer tous les jours à d'autres, & que cela paroit dans l'Exemple, qui est a la tête de notre douzième Leçon. Après donc qu'il aura copié le bas-relief, dont nous venons

de parler, il le fera voir au Maître, qui pourra juger là-dessus, s'il est en état de passer outre, & d'en venir à dessiner, avec le blanc & le noir, sur du Papier gris ou bleu; car d'abord qu'on sait bien marquer les hacheures, cela conduit facilement au reste.

Onzieme Leçon.

Aprés avoir parlé de l'ébauche & de la position des Figures dans la sixième & neuvième Leçon, comme aussi du tour des hacheures dans la huitième, il ne sera pas inutile d'en venir au Dessein qui se fait avec le Craïon blanc & noir, sur du Papier bleu ou gris. Pour aquerir de la facilité à cet égard, il n'y a pas de meilleur moïen, que de s'exercer à imiter des Desseins rehaussez de blanc & de plâtre, puis que *la Coûtume*, à ce que dit le Proverbe, *est une seconde Nature.* C'est dans cette vûe que nous présentons ici à un jeune Eléve des Têtes imitées du Plâtre. Mais au lieu que, sur le Papier blanc, on doit arrondir les Objets par les ombres, & ménager les jours: au contraire, on doit ici ménager les ombres & arrondir les jours avec le Craïon. Ce n'est pas qu'on n'ait plus besoin des ombres; mais il n'en faut que peu, & même en certains endroits. Lors qu'on a tracé le contour, on dessine, avec le Craïon blanc, les parties les plus relevées & les plus éclairées, comme le front, le nez & les joues; ensuite on les adoucit peu à peu, non pas avec des hacheures, mais en estompant, aux seuls endroits où le jour vient à manquer, & où il se réunit avec l'ombre, comme on peut le voir sur de pareils Desseins. Cela fait, on prend le Craïon noir ou rouge, & l'on acheve les ombres avec des hacheures par tout où il y en doit avoir: ensuite on éclaircit les jours de la même maniere avec le Craïon blanc.

Outre que cette maniere de dessiner est fort agréable, elle est d'ailleurs plus expeditive, & par conséquent plus avantageuse à un Peintre. Je ne voi pas même, s'il m'est permis de dire ma pensée, que les hacheures sur le Papier blanc servent de quelque chose à la Peinture, au lieu que l'autre Méthode lui est dun grand secours. En effet, si le Craïon étoit de toutes sortes de couleurs, ce qu'on auroit craïonné ne paroitroit-il pas tout de même que s'il étoit peint? C'est pour cela donc que ceux qui ont bonne envie de réussir dans cet Art, & de s'y rendre un jour habiles, ne doivent pas négliger de s'instruire à fonds de cette Méthode, qui n'est pas d'ailleurs si facile, qu'on pourroit se l'imaginer, à moins qu'on nait apris auparavant à manier le Craïon rouge. D'un autre côté, on ne doit pas se laisser éblouïr par une belle maniere; puis que le plus beau & le plus expeditif manîment du monde ne sauroit jamais faire un habile & accompli Dessinateur: La position exacte & le beau contour sont les principaux dégrez, par où il doit s'élever à la perfection. De là vient aussi que je recommande sur toutes choses aux jeunes Ecoliers de ne s'adonner à la Peinture, qu'après qu'un habile Maître aura jugé qu'ils sont experts dans le Dessein. Ce n'est pas que je dise, avec quelques uns, qu'il faut emploïer dix-huit, vingt, ou vingt quatre ans même à manier le Craïon, avant que d'en venir au Pinceau. Bien loin de là, je trouve que c'est une impertinence ridicule de vouloir qu'un jeune Garçon ajoute ce nombre d'années à celles qu'il avoit lors qu'il s'est mis au Dessein, pour être en état de faire un bon usage de sa Raison. Mais il n'est que trop ordinaire aux jeunes Ecoliers, qui s'entendent un peu louer, de se croire capables d'en venir d'abord à la Peinture, quoi qu'ils sâchent à peine bien tenir le Craïon, & qui veulent paroitre des Hommes faits, avant qu'ils soient sortis de l'enfance. Il y en a d'autres, qui pleins d'ardeur dès le commencement, la perdent presque aussitôt. On en voit une troisiéme sorte, composée de ceux qui cherchent toûjours quelque délai, qui sautent, pour ainsi dire, du Coq, à l'Ane, qui ont la tête pleine de Rats, qui entreprenent à toute heure quelque nouveau Sujet pour la diversité, soit qu'ils se plaisent à la Musique, à la Commédie, où à lire des bagatelles; ce qui ne peut que les détourner de l'aplication que demande un si bel Art. Il faut qu'un jeune Ecolier renonce à tout ce qui peut lui faire perdre son tems; qu'il surmonte les obstacles qui se trouvent en son chemin, & qu'il soit devenu Maître, avant qu'il cherche les occasions de se divertir, qui ne s'ofrent alors que trop d'elles même. Au lieu d'em-

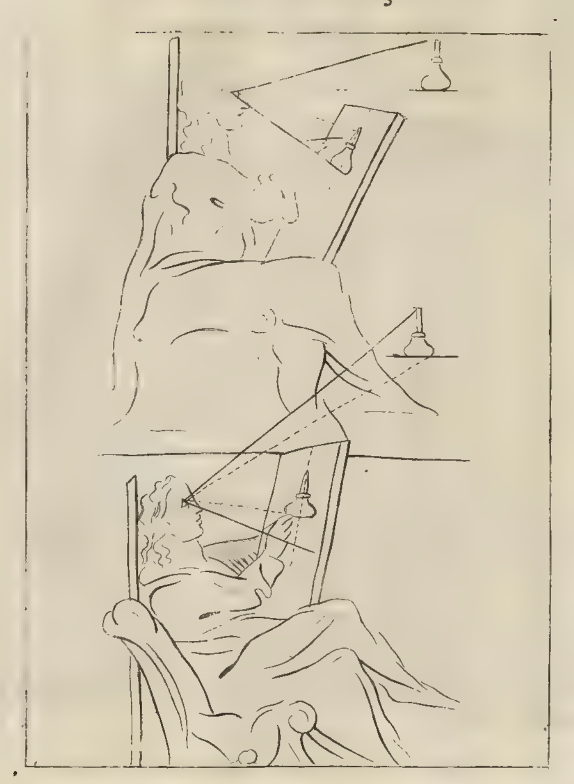
ploïer ſon argent à ſe procurer des plaiſirs criminels, ou inutiles; il vaudroit bien mieux qu'il en achetât de belles Eſtampes, de bons Livres qui traitent de la Peinture, des Academies deſſinées, ou des Figures de plâtre. Ceux qui aiment véritablement cet Art, doivent s'y adonner tout entiers, & ne point lâcher priſe, qu'ils n'en ſoient venus à bout. Le Ciel ſeconde toûjours leurs éforts, & les Poëtes de l'Antiquité avoient raiſon de dire que „ les Dieux n'accordent aucun bien „ aux Hommes ſans le travail", *Dii laboribus omnia vendunt.* Mais revenons à notre ſujet.

Puis que nous avons déja inſtruit notre Eleve à copier un Deſſein, il eſt à propos qu'il ſâche de quelle maniere il faut deſſiner le Viſage riant qui paroit ici. Il ne doit marquer d'aucun trait les petits plis qui ſont dans les endroits éclairez, parce qu'ils ſeroient alors trop rudes, & que le fonds du Papier ſufit pour cela, quoi que tout le monde ne ſoit pas de cet avis. Il commencera donc par le plus haut jour, c'eſt-à-dire le Front; de là il paſſera au Nez, & ainſi de ſuite: mais, pour en venir à bout, il fera d'abord une grande partie de lumiere, qu'il diſtribuera comme nous l'avons déja dit, après y avoir ajouté le plus haut éclat. Supoſé, par Exemple, qu'un Viſage fût traverſé par quatre Lignes parallèles, dont l'une paſſât à la hauteur des yeux, l'autre à celle du nez, la troiſième à celle de la bouche, & la derniere à celle du menton: Prenez enſuite un Papier, & couvrez en le Viſage jusques à la plus haute Ligne; vous n'en verrez alors que le front: Paſſez le Craïon dans tout cet endroit éclairé; cela fait, baiſſez votre Papier jusques à la ſeconde Ligne, & continuez par le nez, qui vient directement du front: paſſez de-là aux jouës & aux yeux, & à tout ce qui eſt de leur dépendance: vous voïez ainſi qu'un jour naît de l'autre. Venez enſuite à la bouche & à la machoire, & reſervez le menton pour le dernier. On verra bientôt qu'à ſuivre cette méthode, on atrape beaucoup mieux la reſſemblance. Il en eſt à peu près comme d'une Demoiſelle, qui, ſe cachant le viſage ſous un Eventail, nous donne envie de la découvrir, montre d'abord les yeux; enſuite le nez, la bouche, & nous laiſſe voir enfin qu'elle eſt la même pour qui nous l'avions priſe. Pour abréger chemin & gagner du tems, il n'eſt rien de plus ſûr que d'avoir une bonne méthode, & d'obſerver un ordre naturel.

A préſent notre jeune Eleve pourra deſſiner les plus belles Figures de plâtre qui ſe trouvent, comme l'Apollon, la Venus de *Gréce*, l'Antinoüs, & autres Pièces jettées au moule. Ceci ne peut que lui donner de l'émulation, & le mettre en état de ſe rendre un jour fort habile. C'eſt ainſi qu'il ſe perfectionnera peu à peu, & avec plaiſir dans le Deſſein, & qu'il paſſera de l'imitation de ces Figures de plâtre à deſſiner d'après nature; puis que l'un eſt le dernier degré qui conduit à l'autre.



NEUVIEME LEÇON.



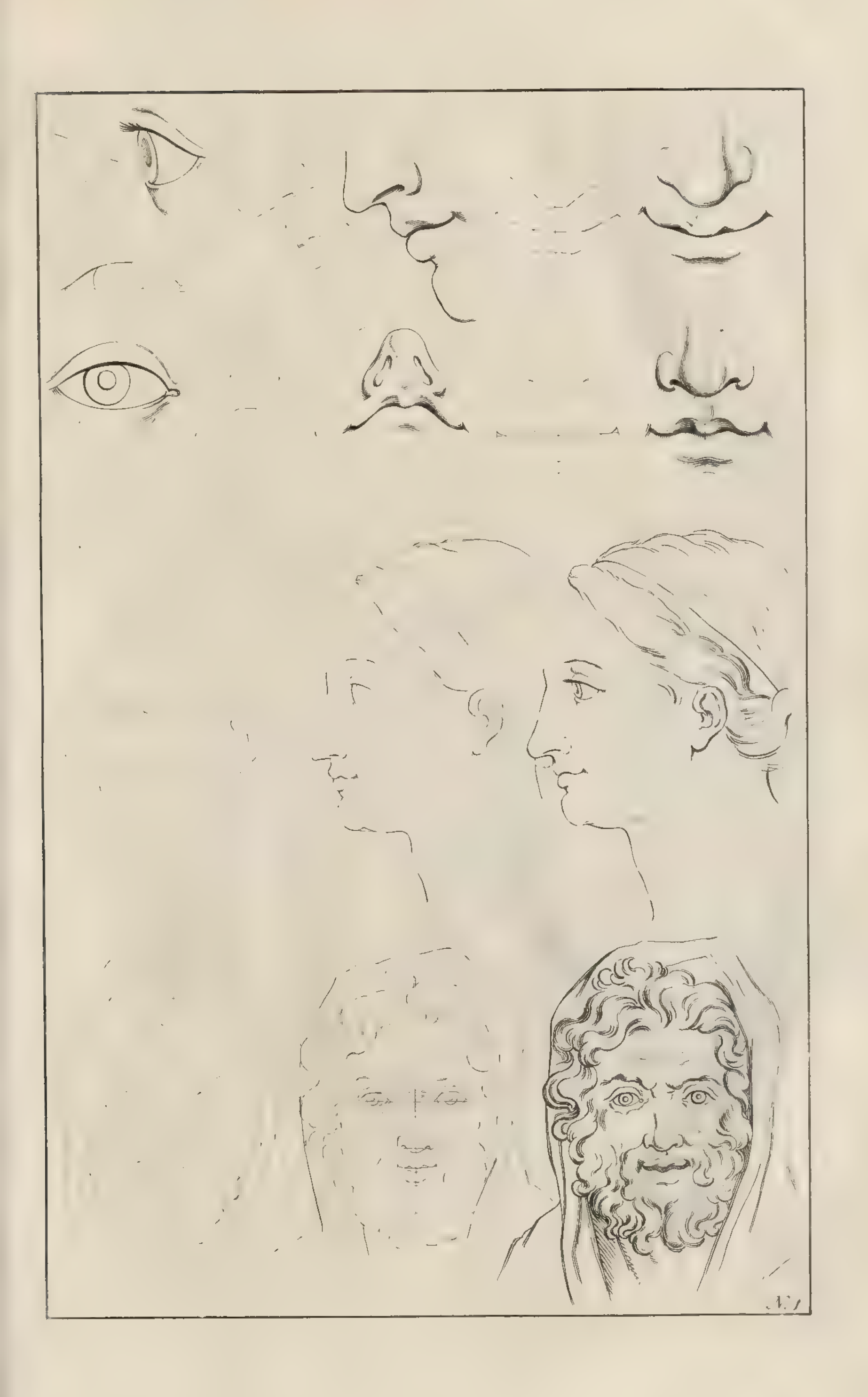
NOUS n'avons plus rien à dire à notre Ecolier, que ſur la posture où il doit ſe tenir, pour voir commodément les Figures qu'il veut deſſiner, & qui ſe trouvent à une hauteur plus ou moins grande. Quelque choſe donc qu'il ait devant les yeux, & qu'il veuille imiter, il doit toûjours obſerver la méthode qu'il voit ici dans l'Exemple de la Bouteille. Lors que la baſe de l'Objet ſe trouve à niveau de l'œuil, il doit ſe fixer d'une telle maniere, ſoit debout ou aſſis, qu'il puiſſe enviſager l'Objet, de même que l'Ais ſur lequel il travaille, ſans remuer la tête ni en haut ni en bas; parce qu'outre la perte du tems que cela cauſe, l'œuil en eſt distrait & s'égare. Pour ce qui eſt de la distance où l'on doit ſe tenir, il faut qu'elle ſoit proportionnée à la groſſeur de l'Objet, & que plus il eſt gros, plus on s'en éloigne; comme nous le ferons voir plus au long dans la ſuite, lors que nous parlerons du Deſſein d'aprés nature.

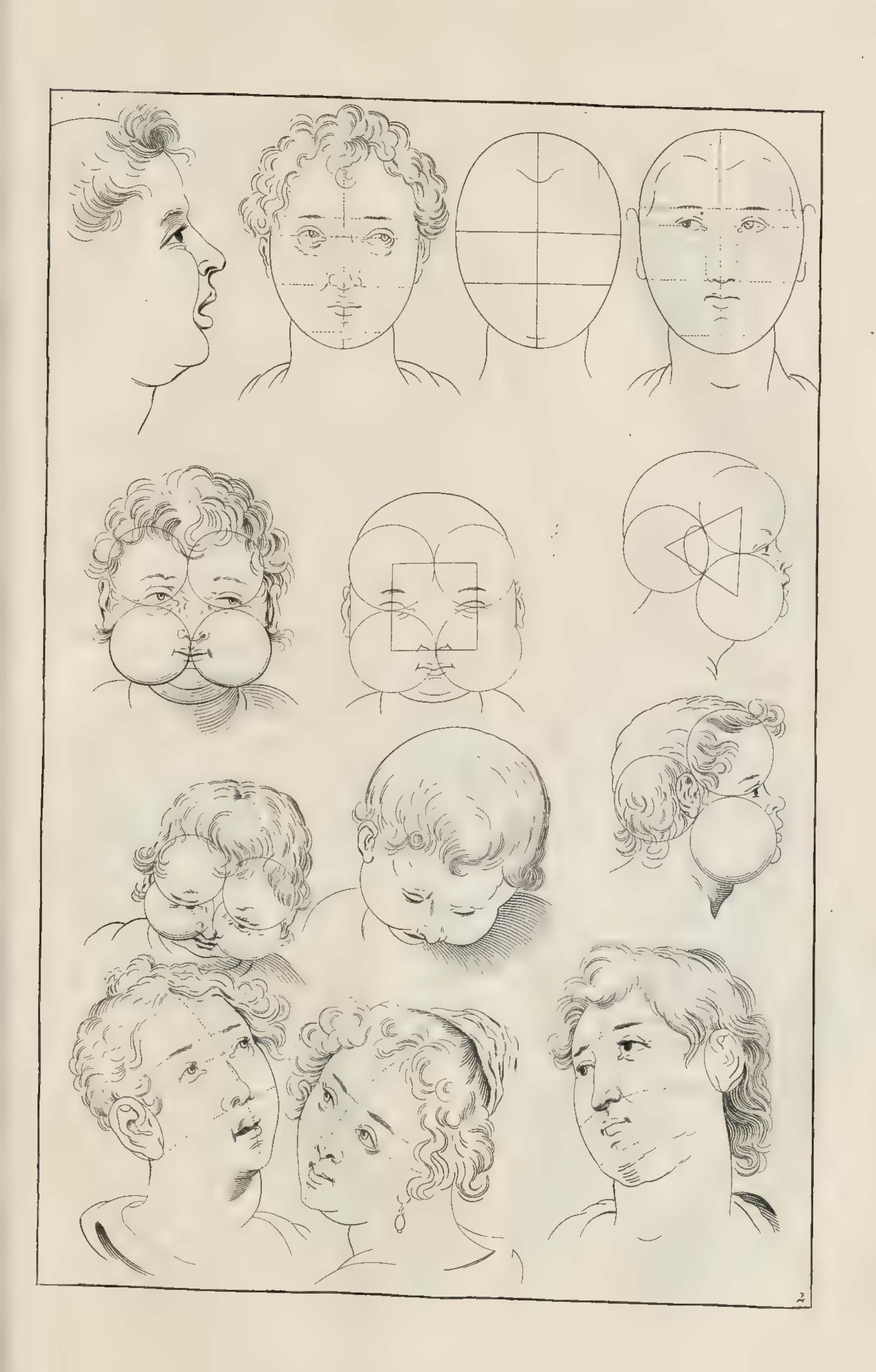
Il eſt tems que notre jeune Eleve s'occupe à deſſiner en grand le Modèle qu'on lui donne en petit, ou en petit ce qu'il voit en grand; puis qu'il eſt d'une abſolue néceſſité qu'il s'exerce à bien juger des proportions, & que, par un longue habitude, ſon Oeuil lui ſerve de Règle & de Compas.

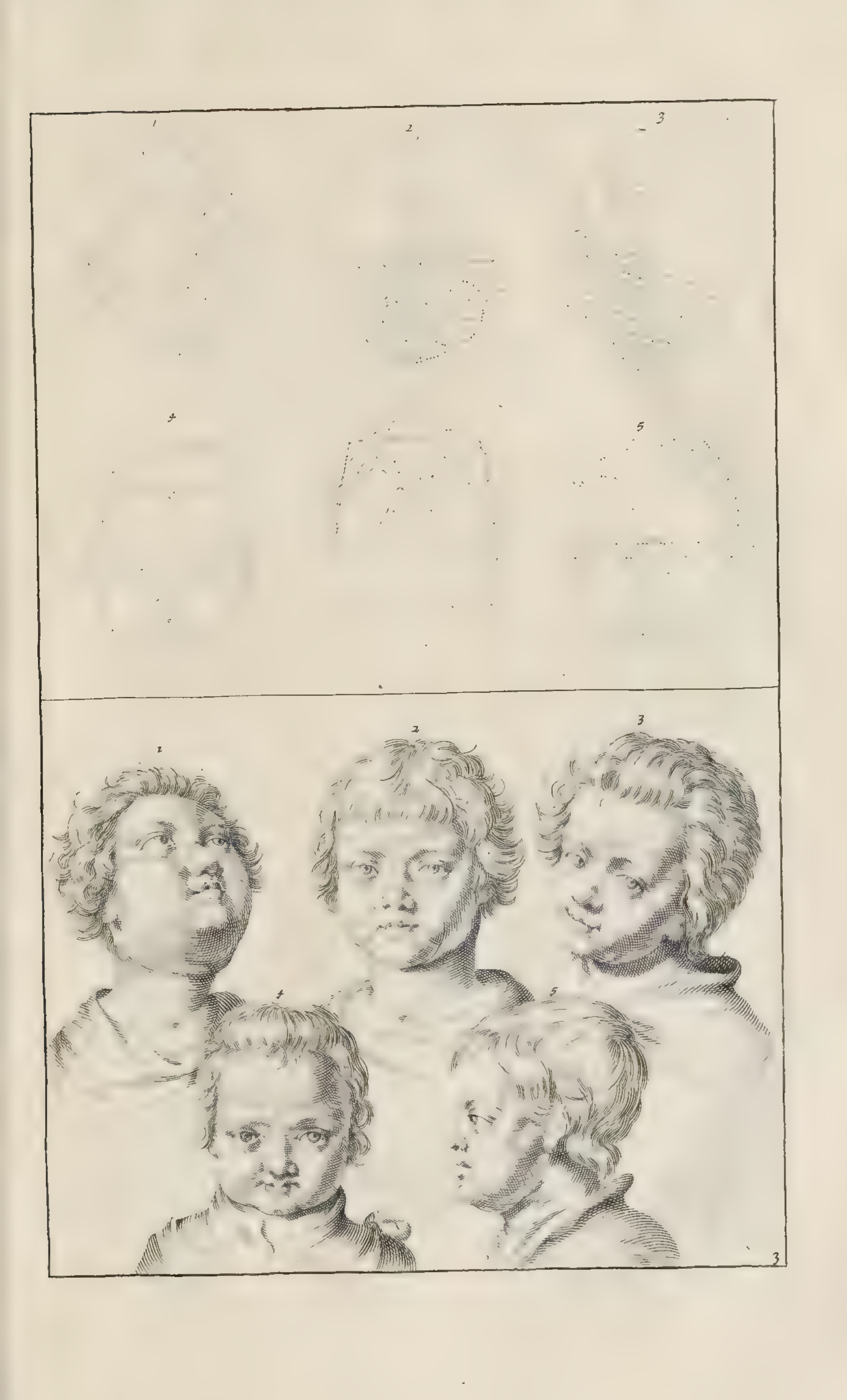
Lors que les Ecoliers auront pouſſé jusques-ici, & qu'ils auront bien apris tout ce que nous venons d'enſeigner, il eſt à propos qu'ils examinent leurs forces & leurs talens, qu'il voient de quel côté leur penchant les entraine, & de quelle maniere ils prétendent s'établir dans le Monde. Car il n'y a point d'Art ni de Science, dont, avec le ſecours du Ciel, on ne puiſſe venir à bout, lors qu'on y a de l'inclination & qu'on ſuit une bonne méthode.

Ainſi leurs Peres ou leurs Tuteurs doivent leur chercher d'habiles Maîtres, pour les aider à réuſſir dans le choix qu'ils auront fait, puis que leur ſuccès dépend de l'habileté du Maître. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui ont des Enfans profitaſſent de cet Avis, dont la pratique ne manqueroit pas de nous amèner, auſſi bien qu'en *Italie*, en *France* & ailleurs, de bons Artistes & d'excellens Maîtres, qui animeroient quantité de bons Genies, qu'il y a dans ces Provinces, & qui deviennent inutiles ou s'abâtardiſſent par la négligence des Peres ou des Tuteurs. En effet un bon Champ, qui eſt bien labouré, fumé & enſemencé, porte toûjours quantité de bon Grain.

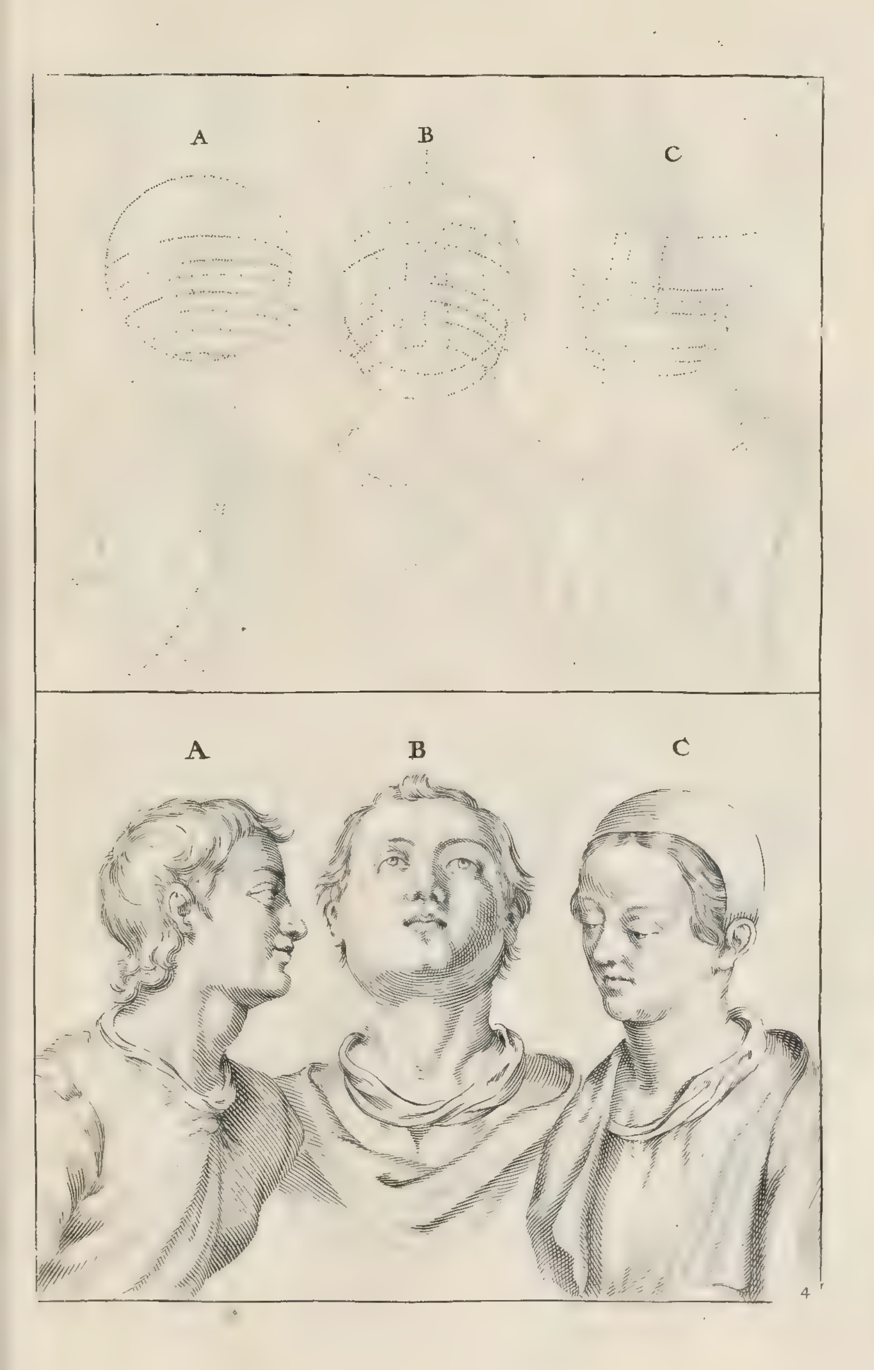
Figure N. 1,


N.º 1


2

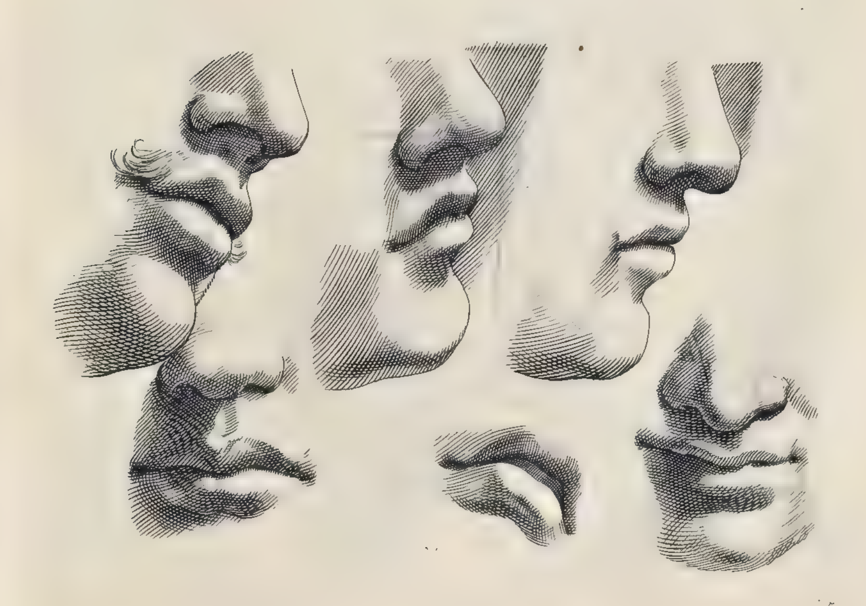


1
2
3
4
5
1
2
3
4
5
3


A
B
C
A
B
C
4



5.N.1

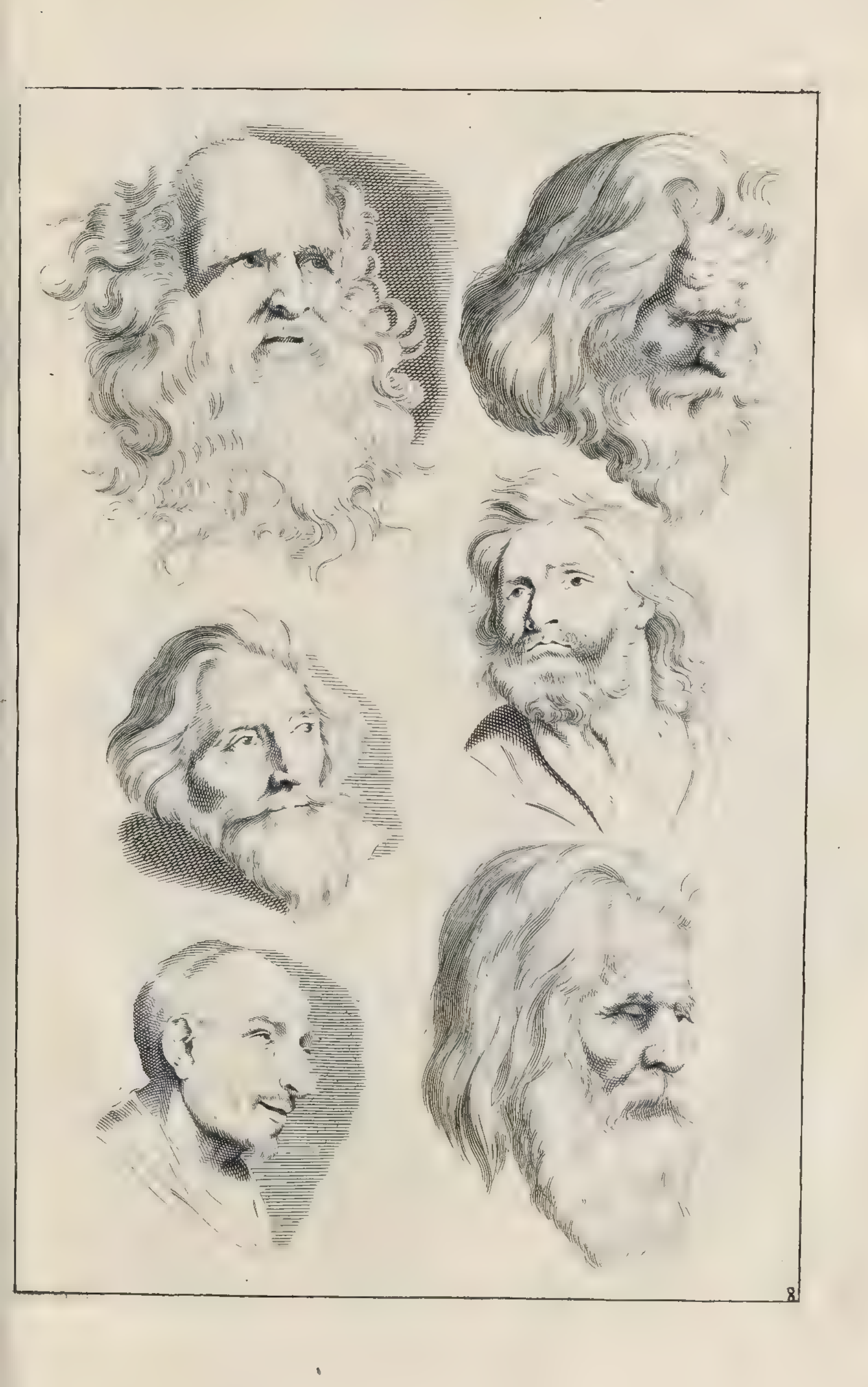


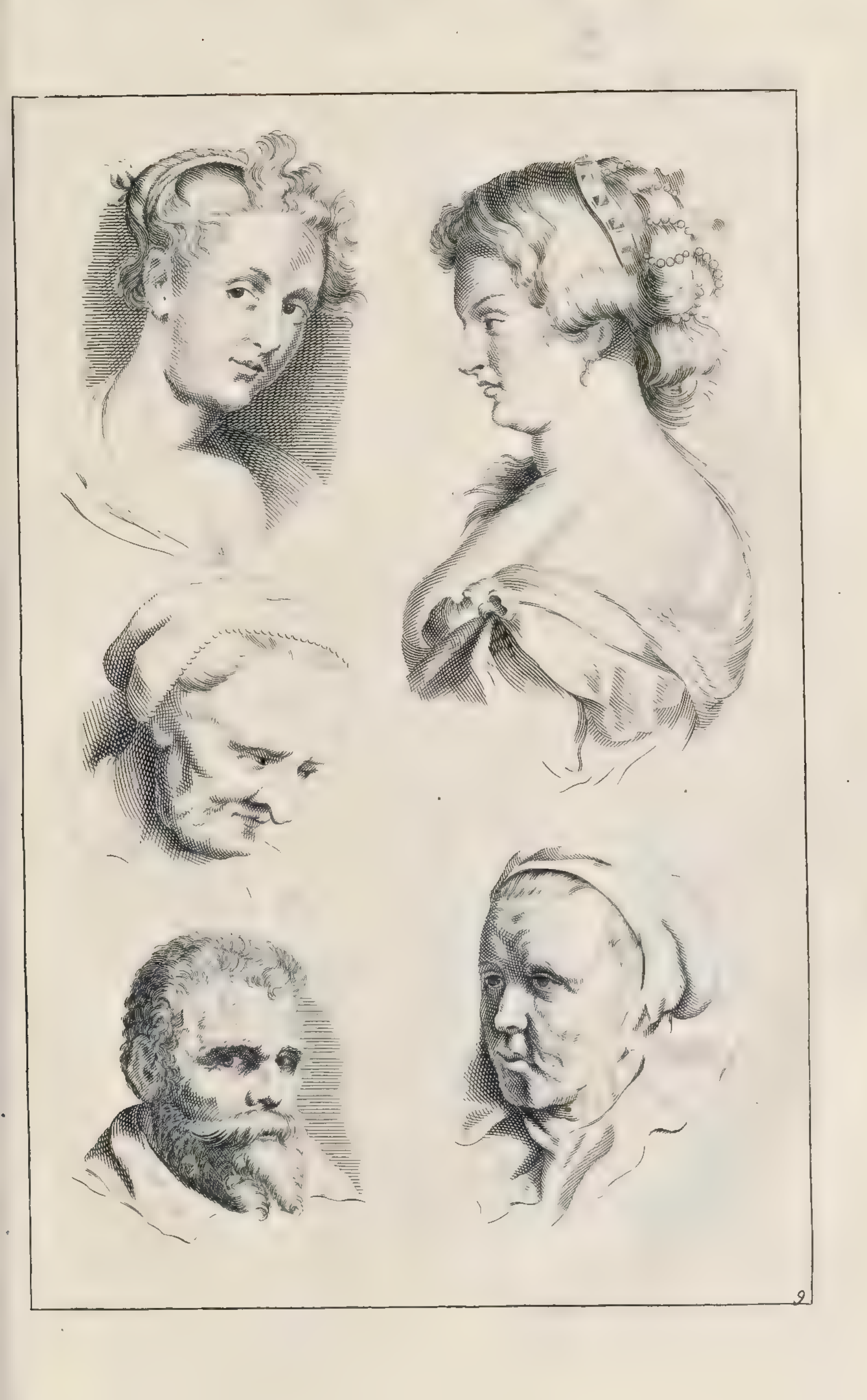
5


6. N. 1

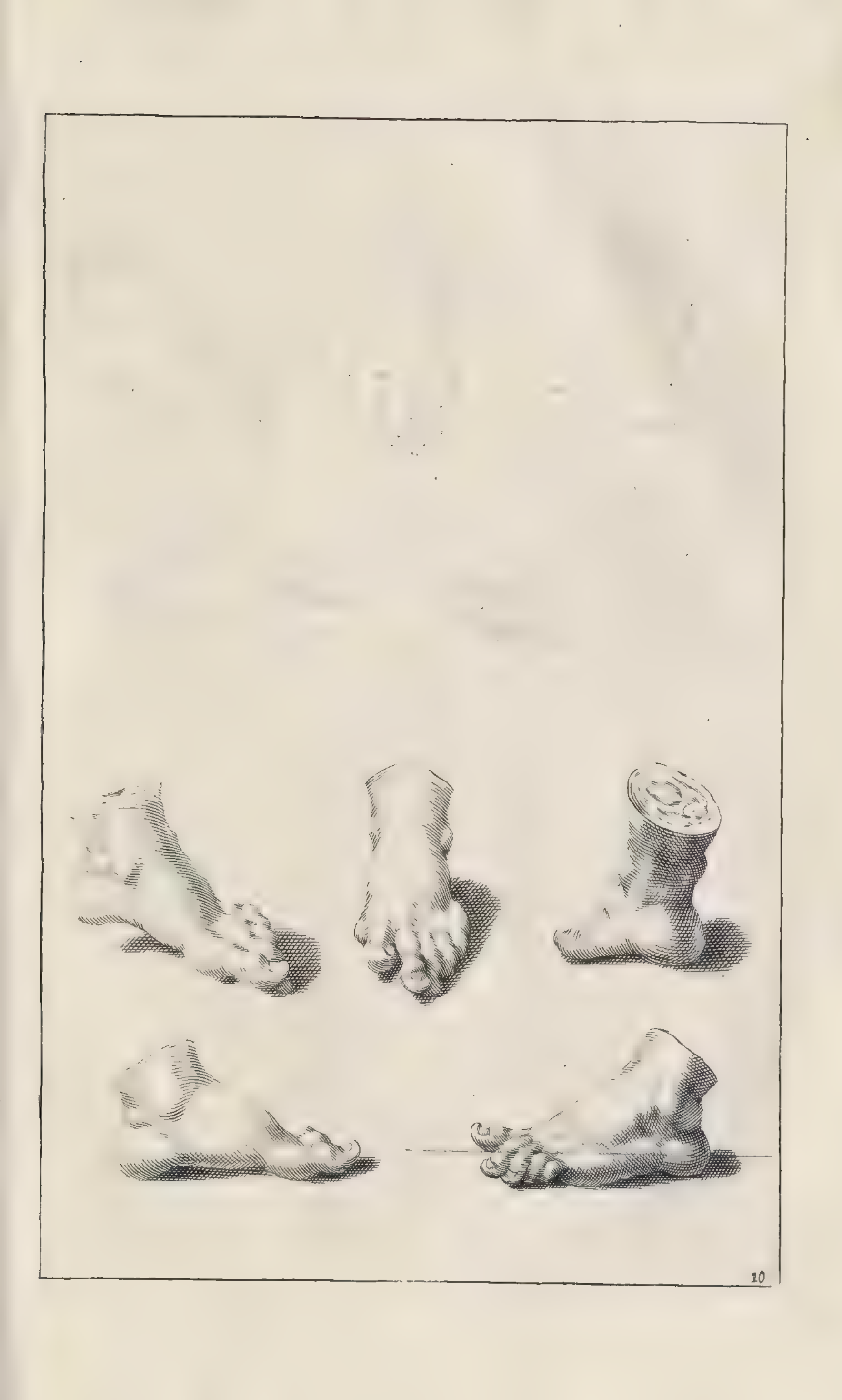

6

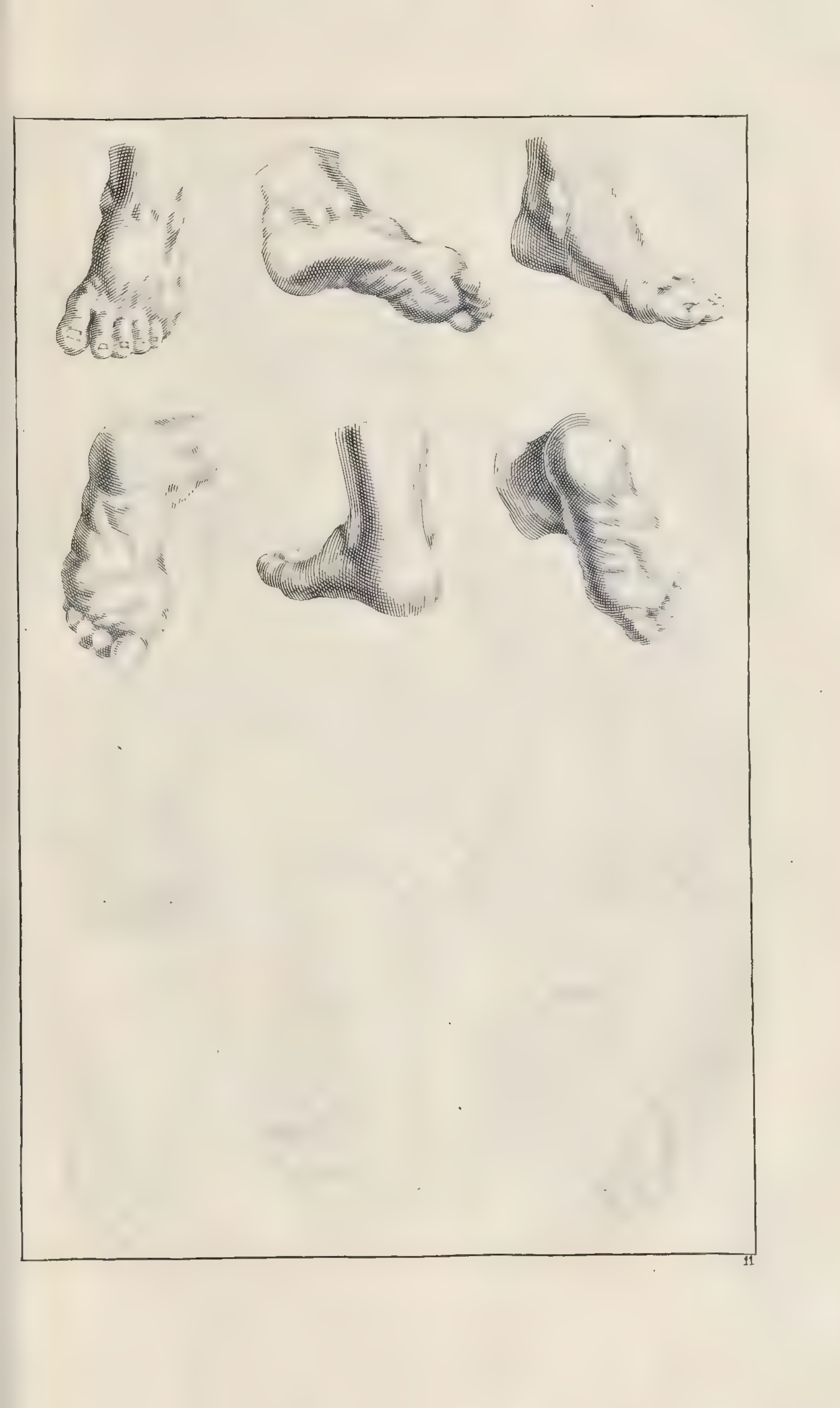



8



9

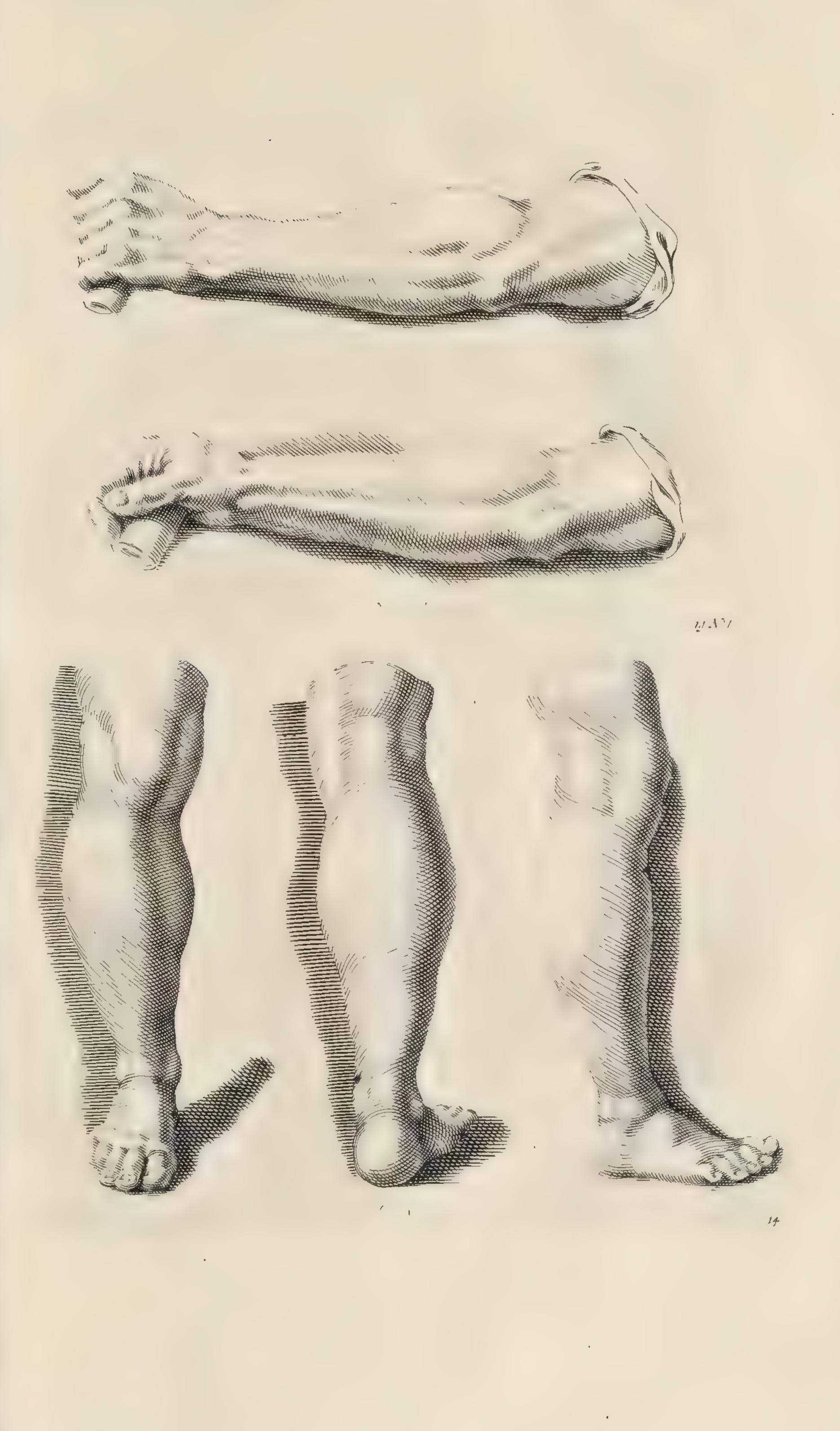

10

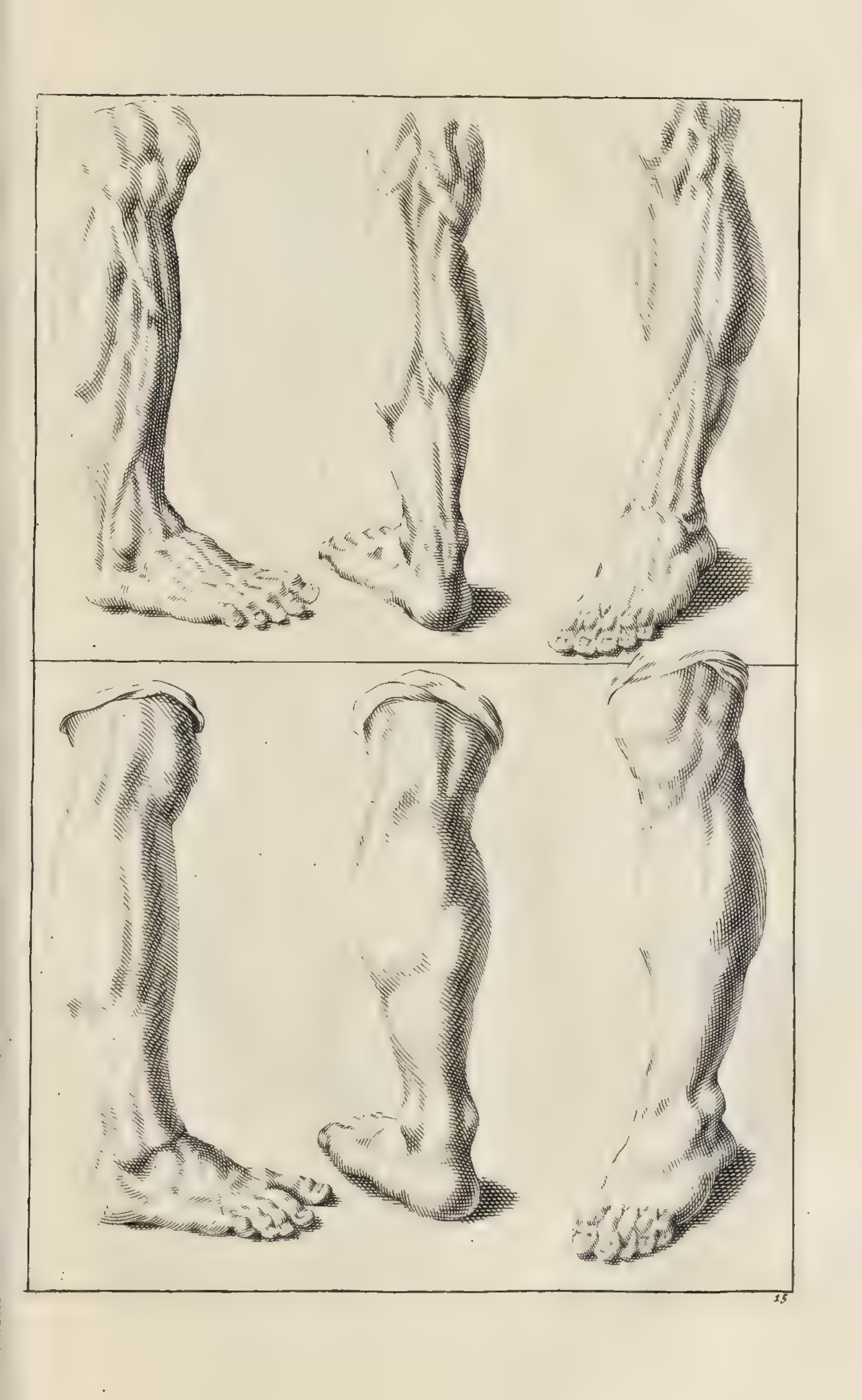






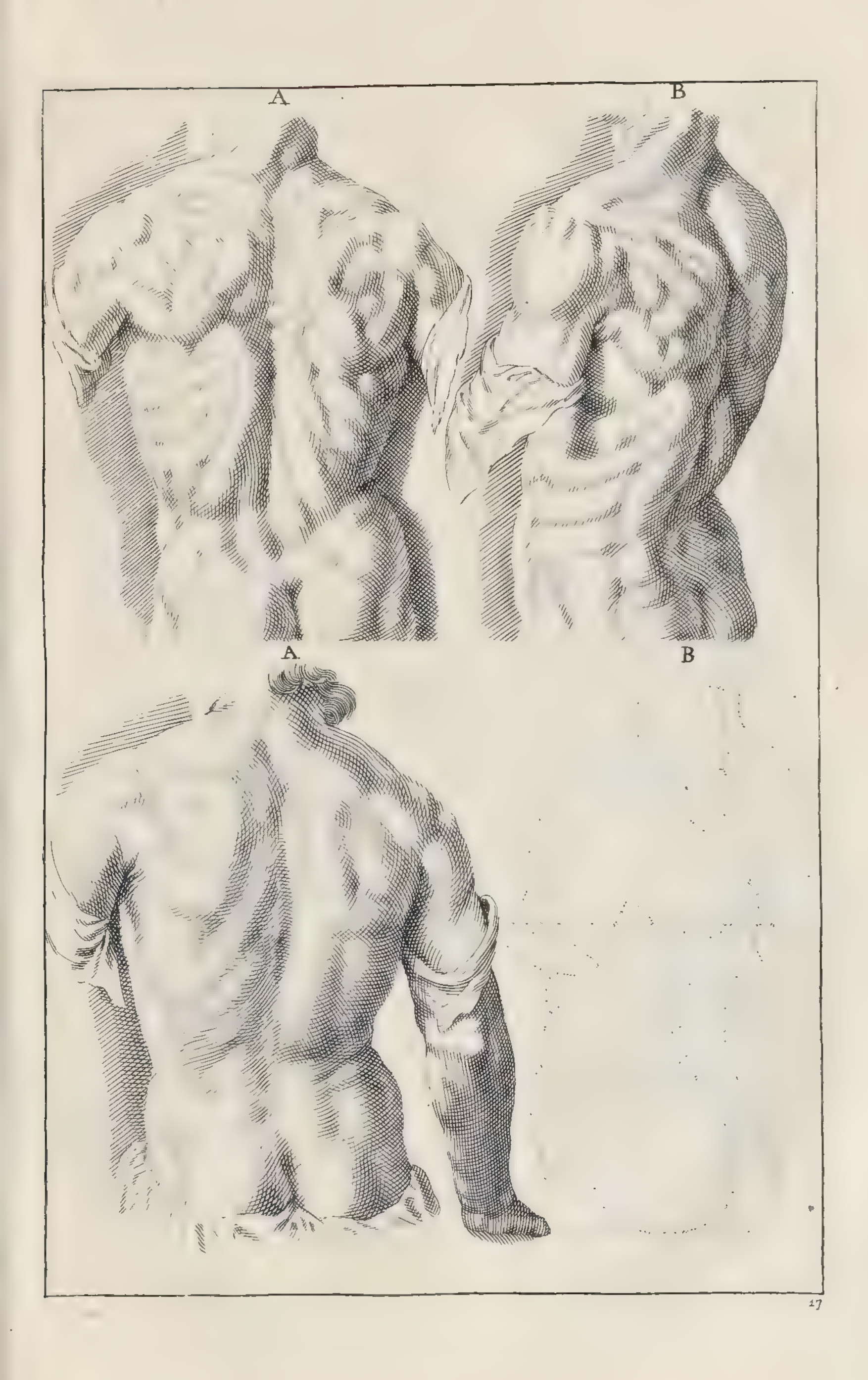
23

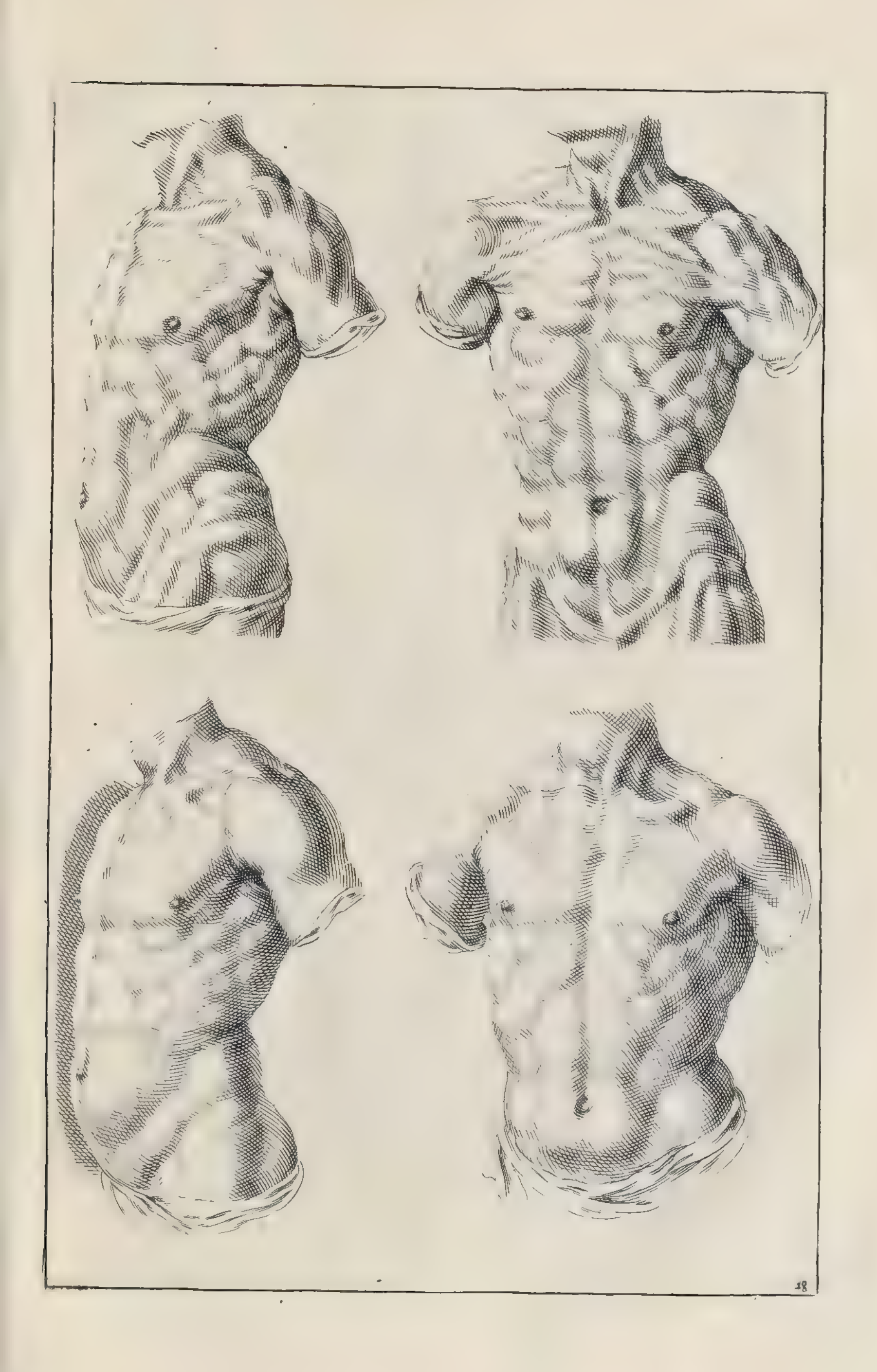

14

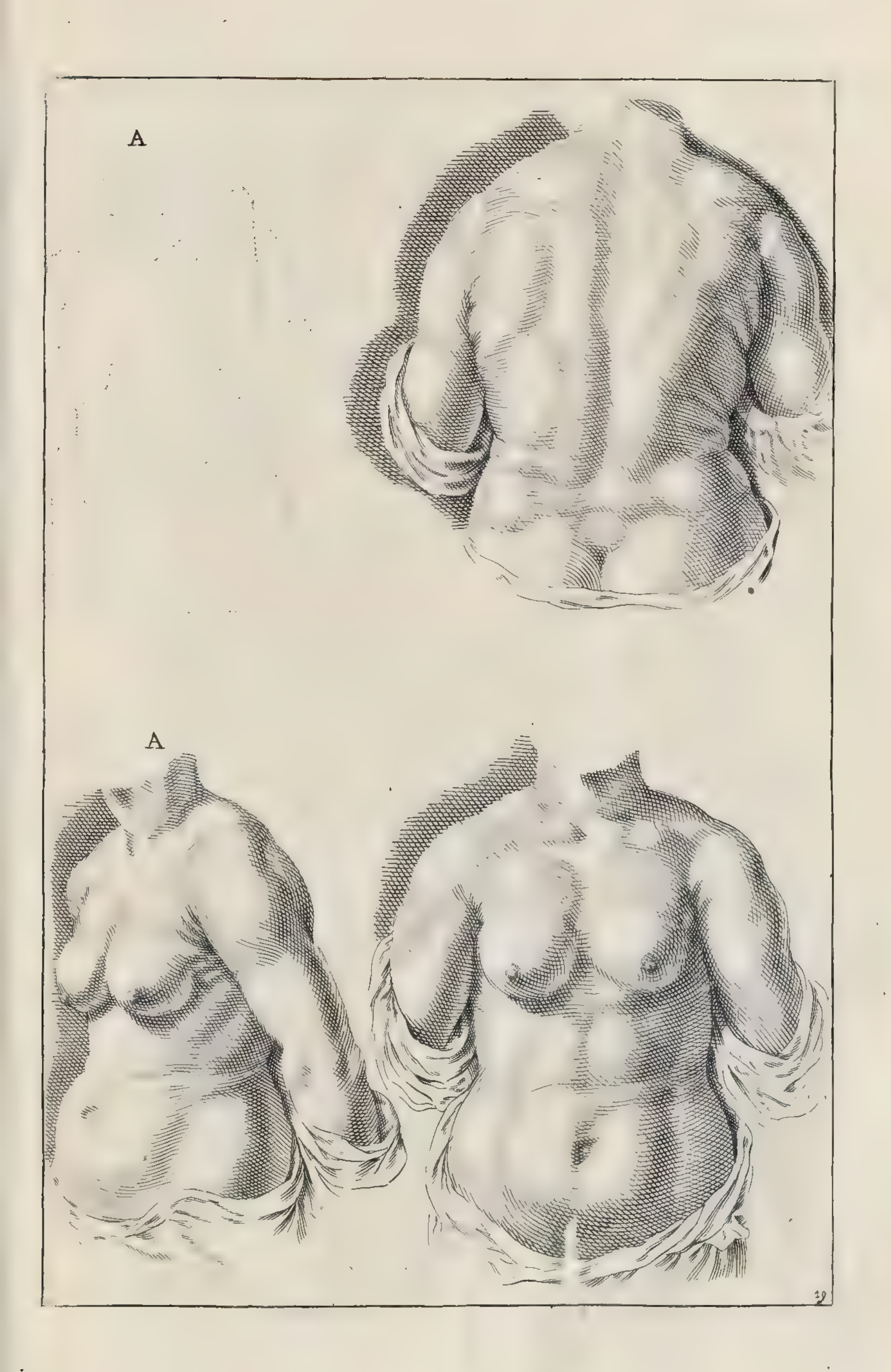



16




A
B
A
B


18


A
A
19

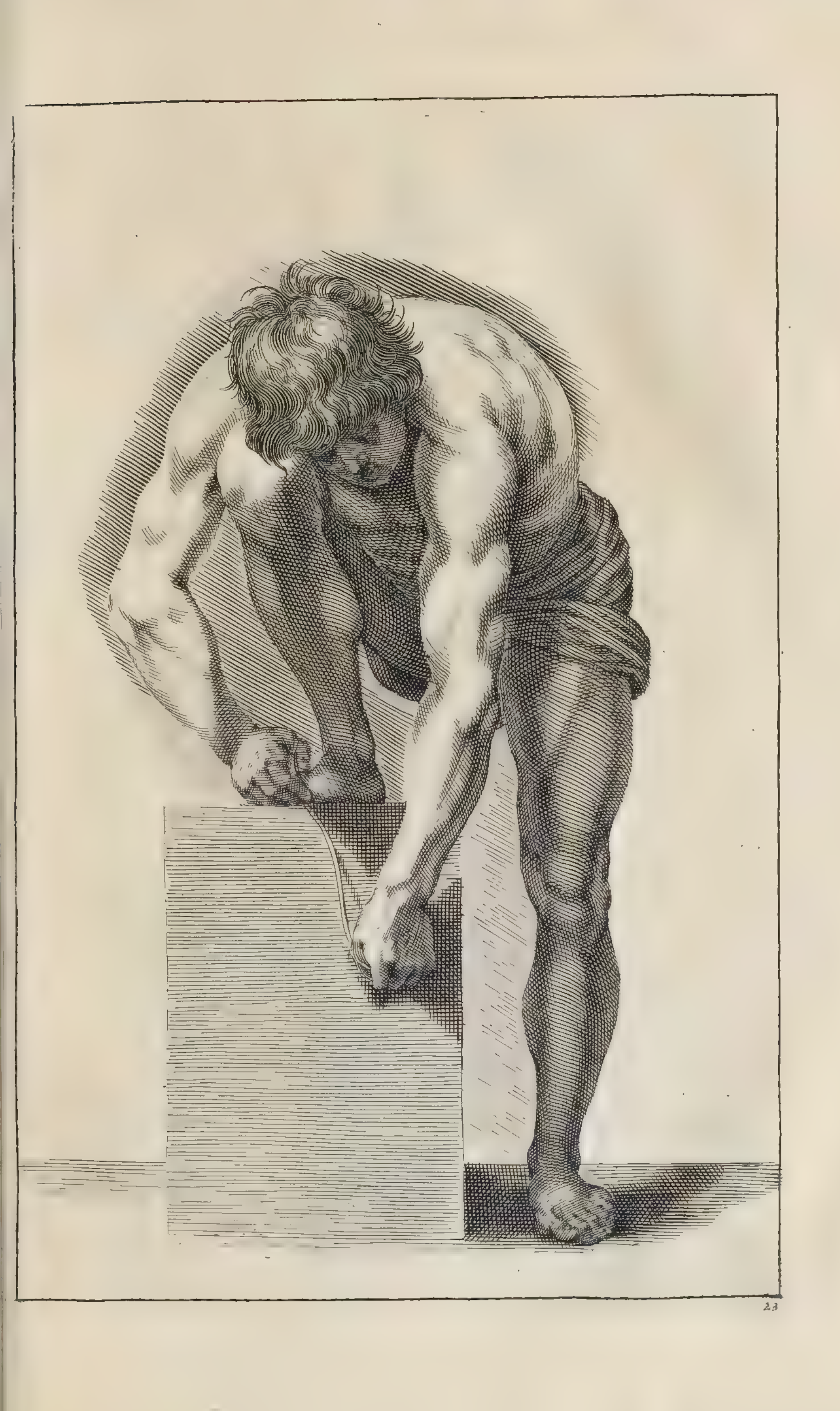

20



21

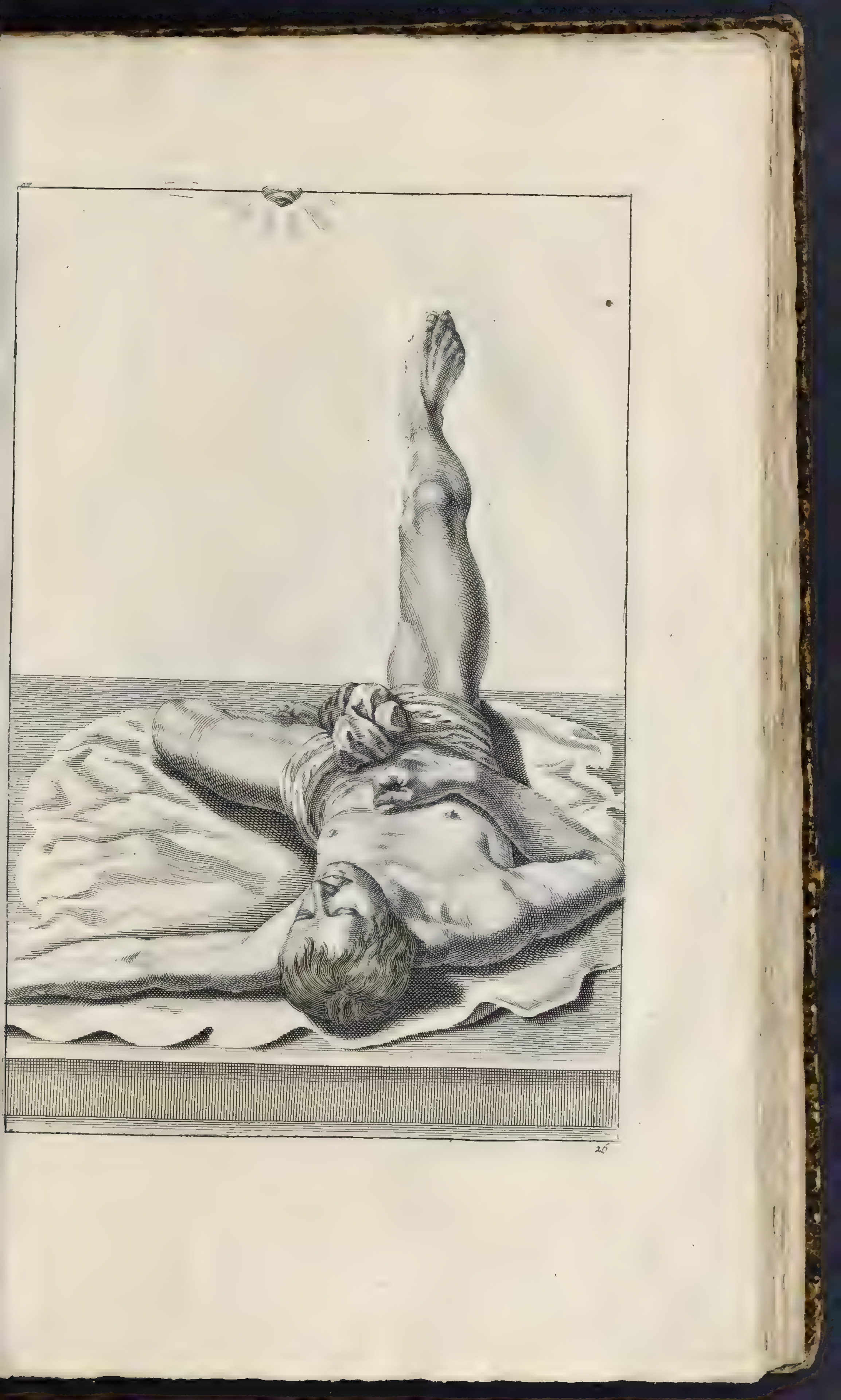


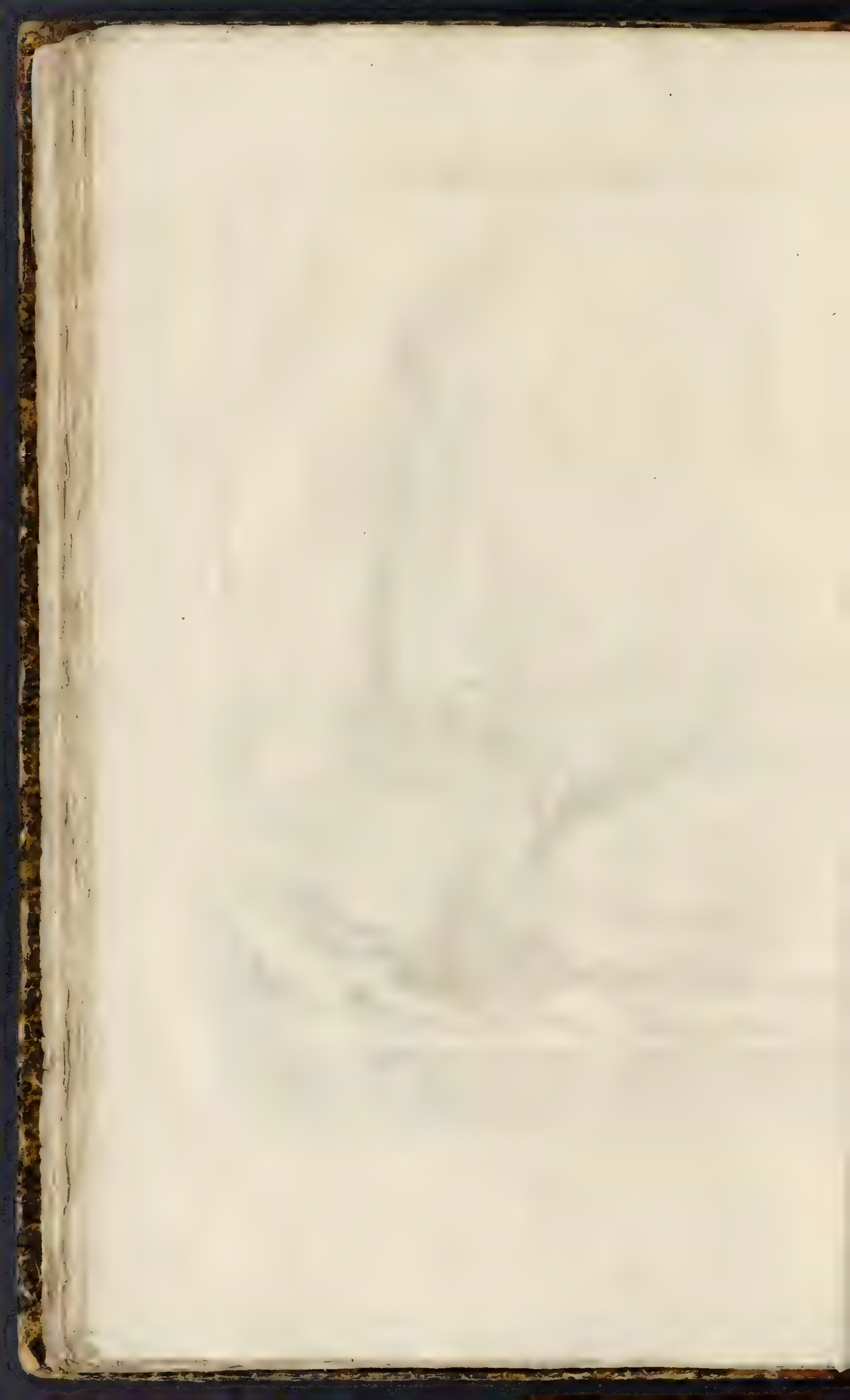
22




24


25


26

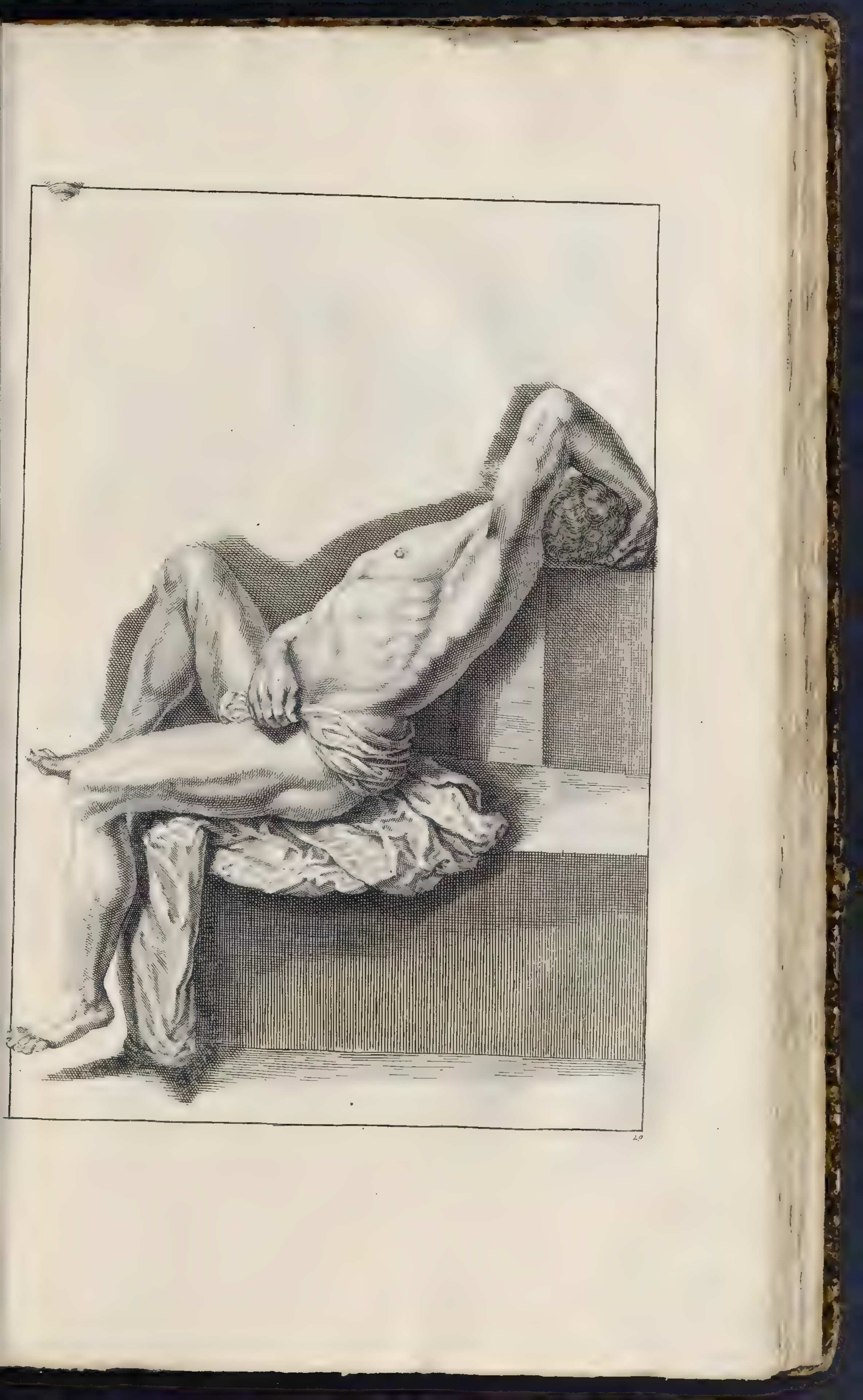




27




28

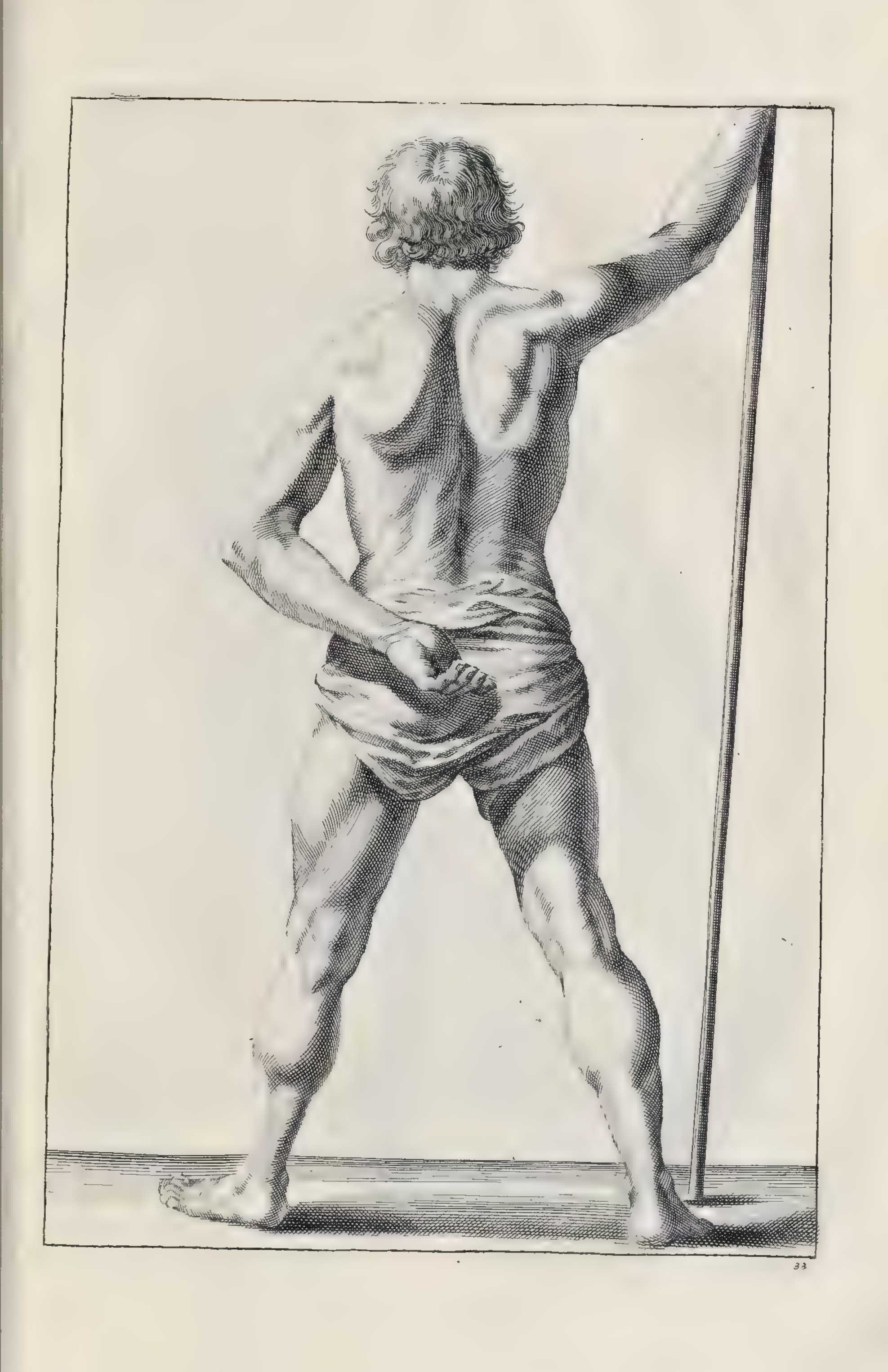


20



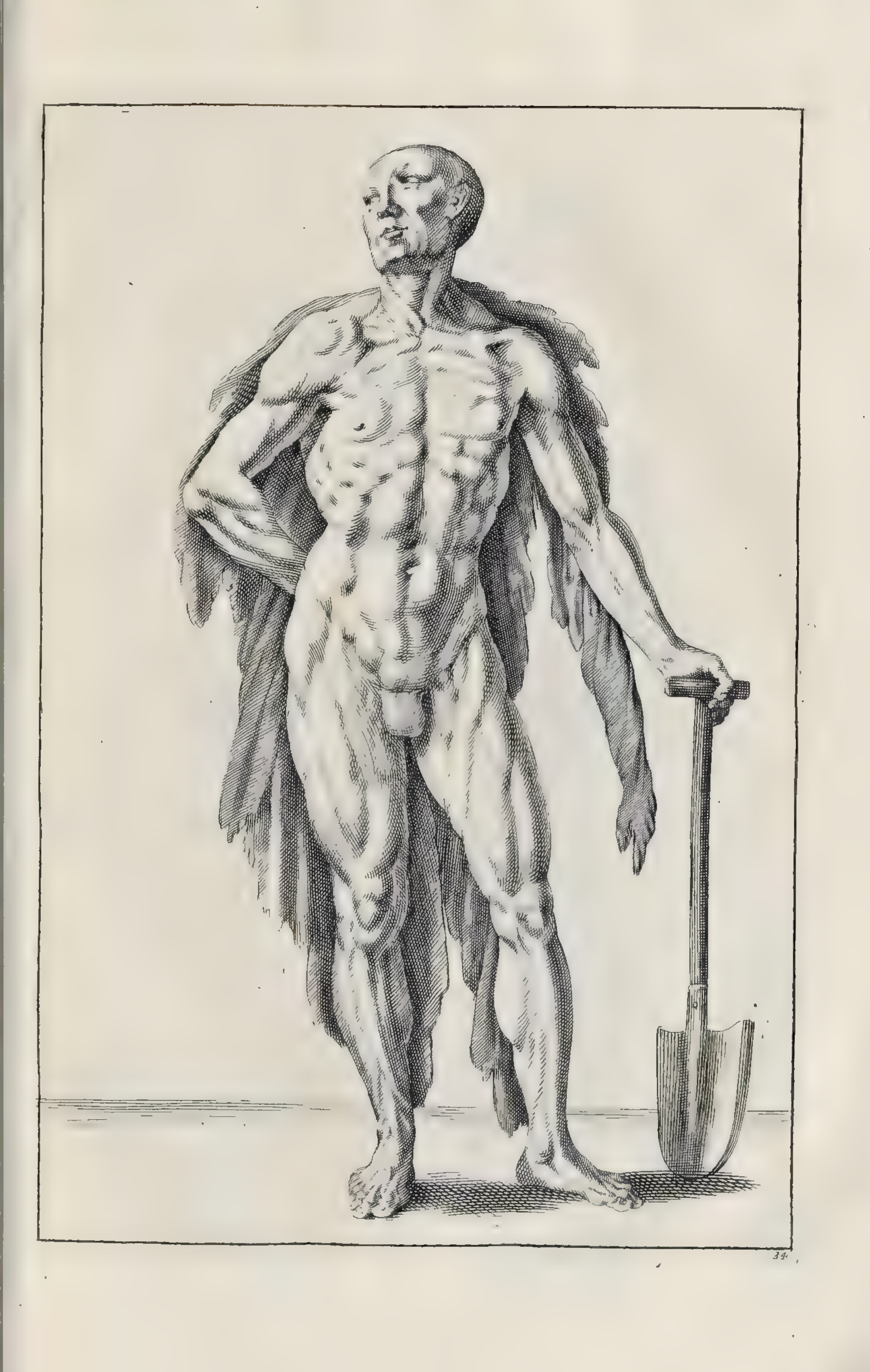

30





33





34



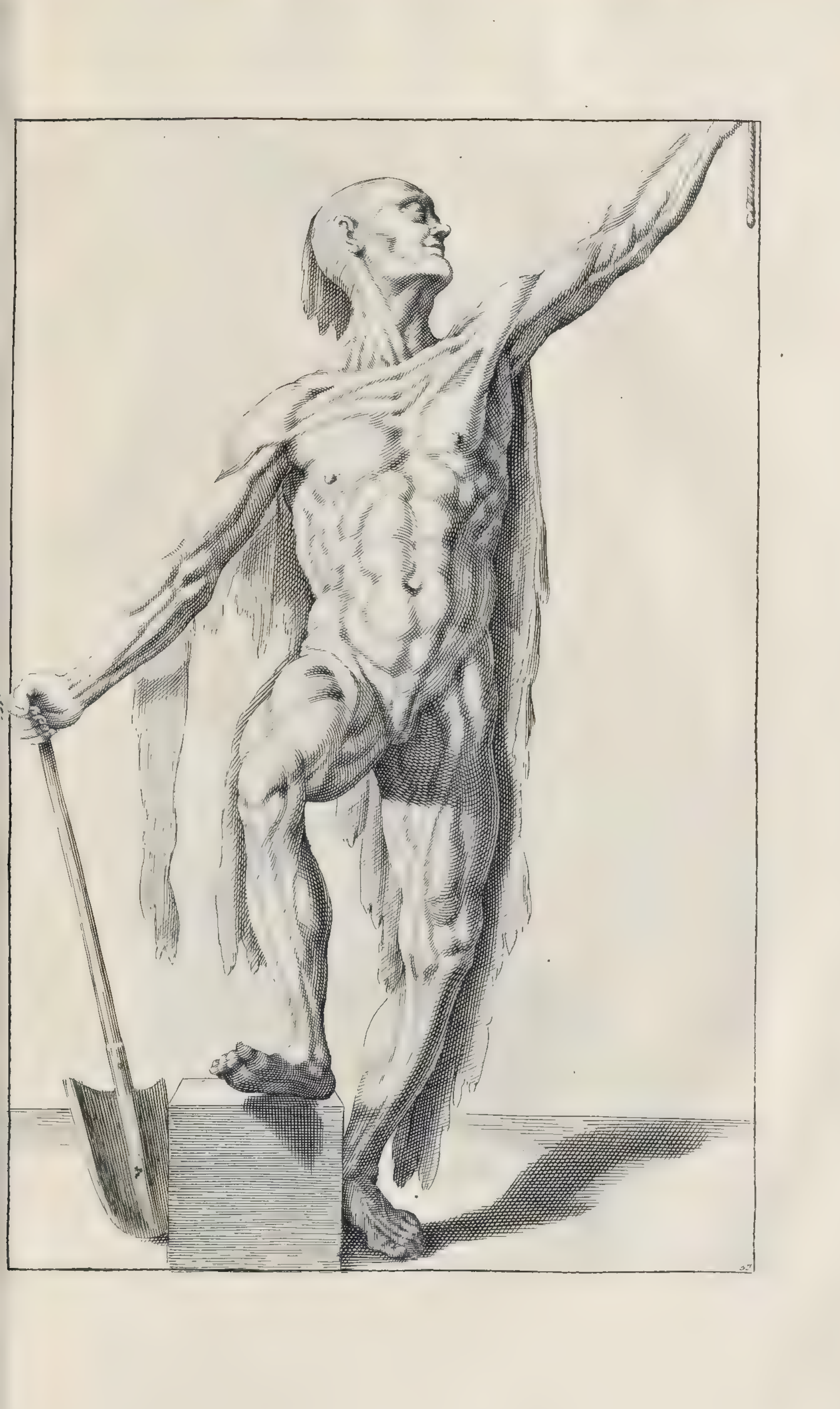


35

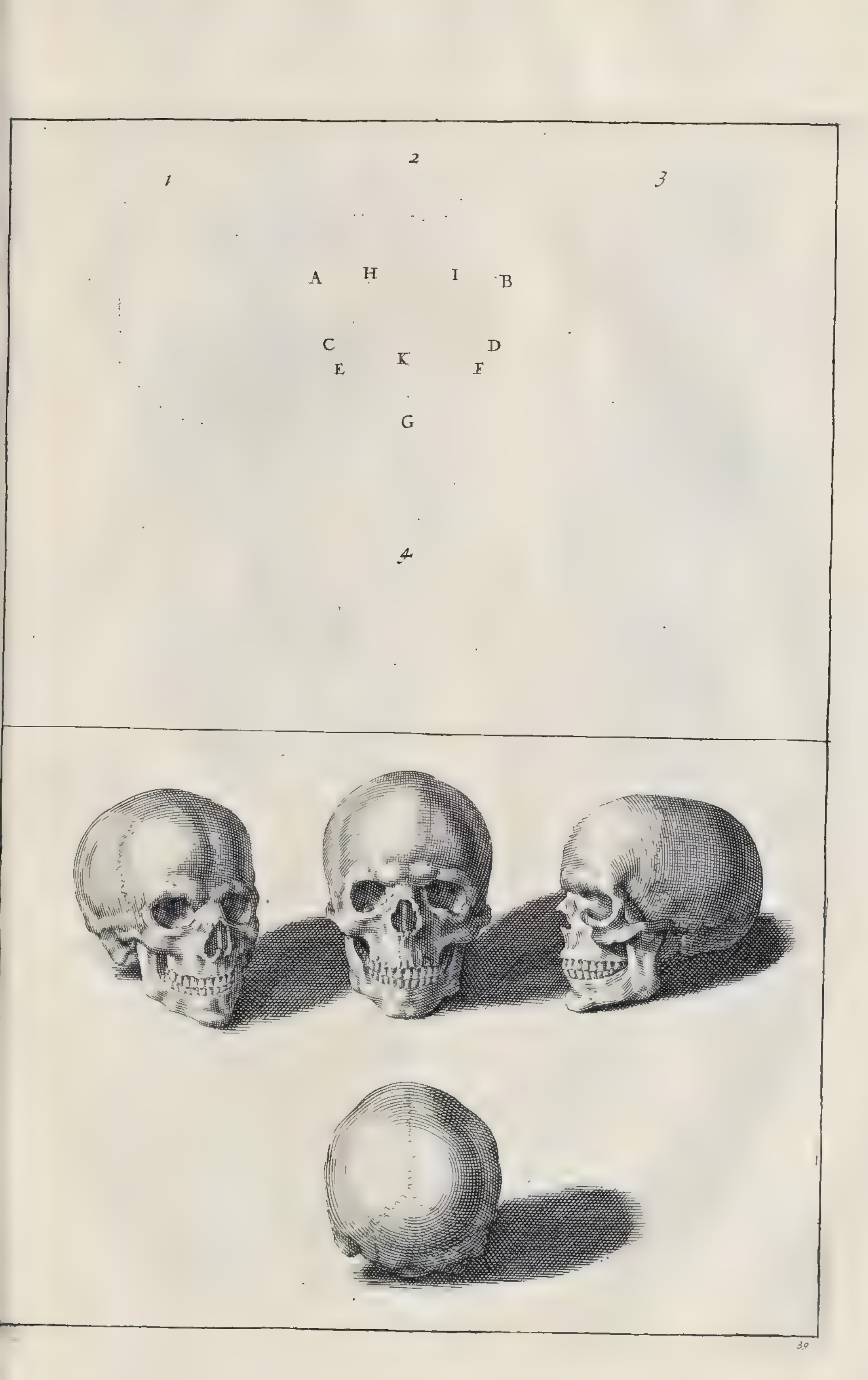


36

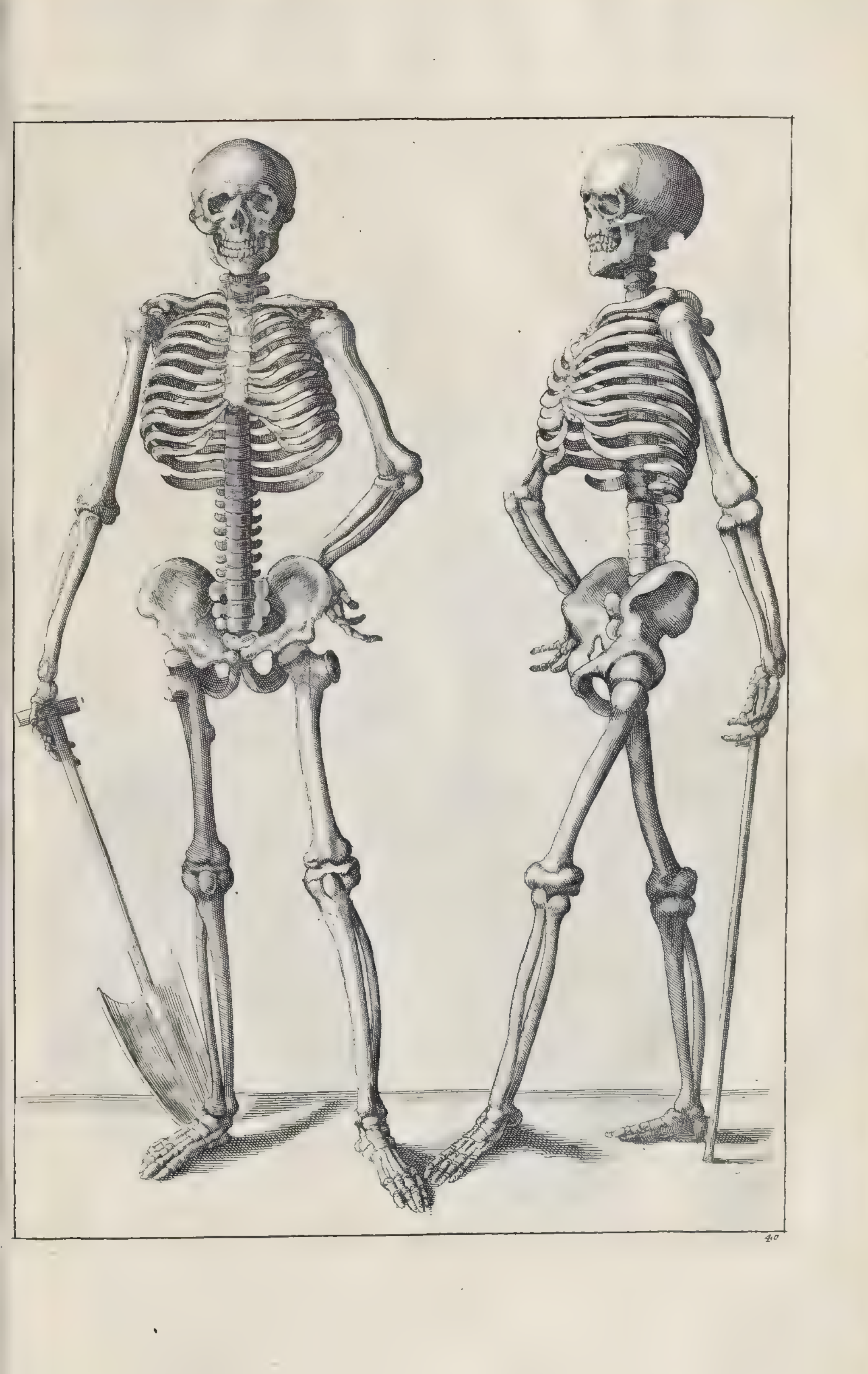





38



39


40

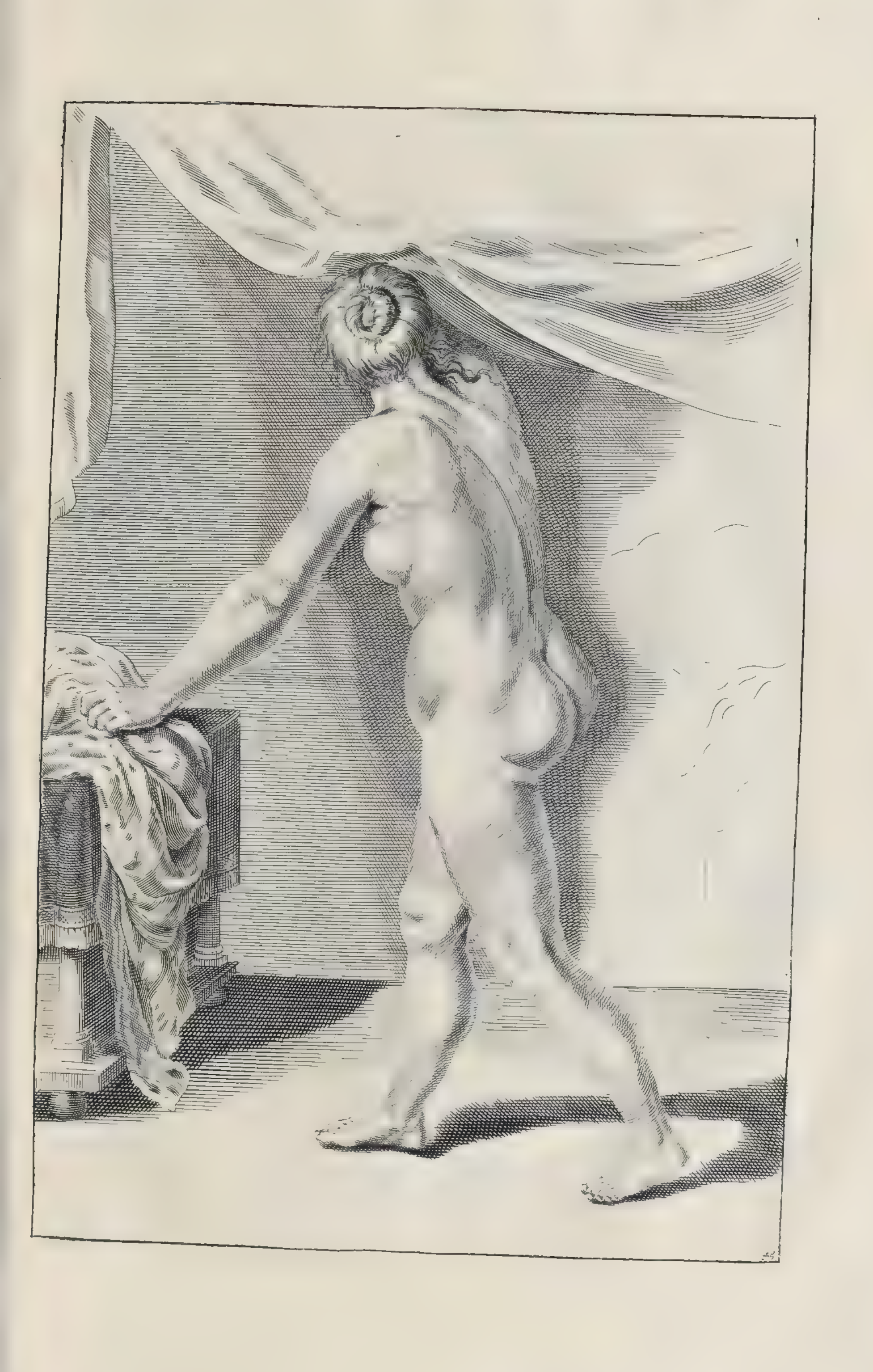

41








44

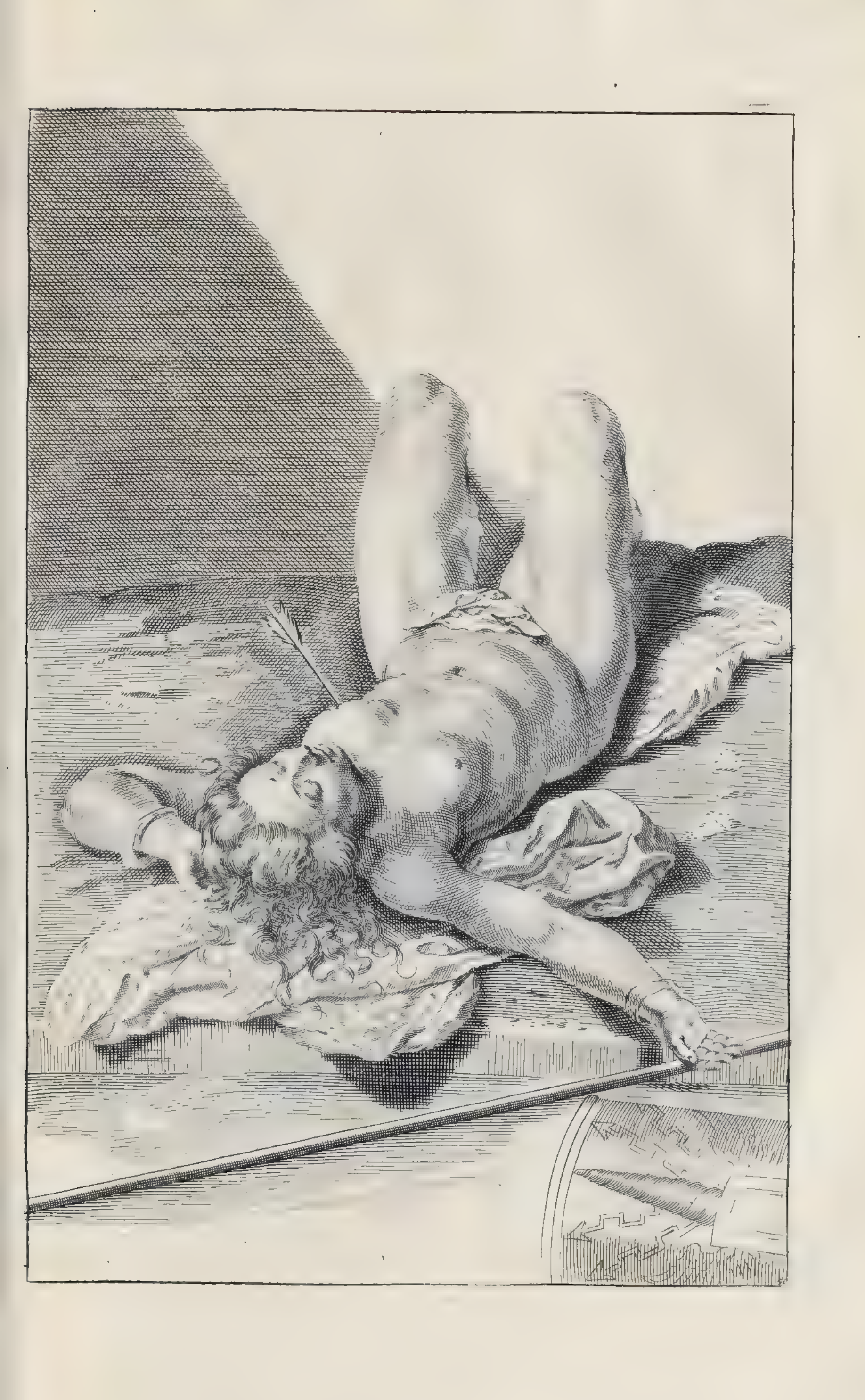


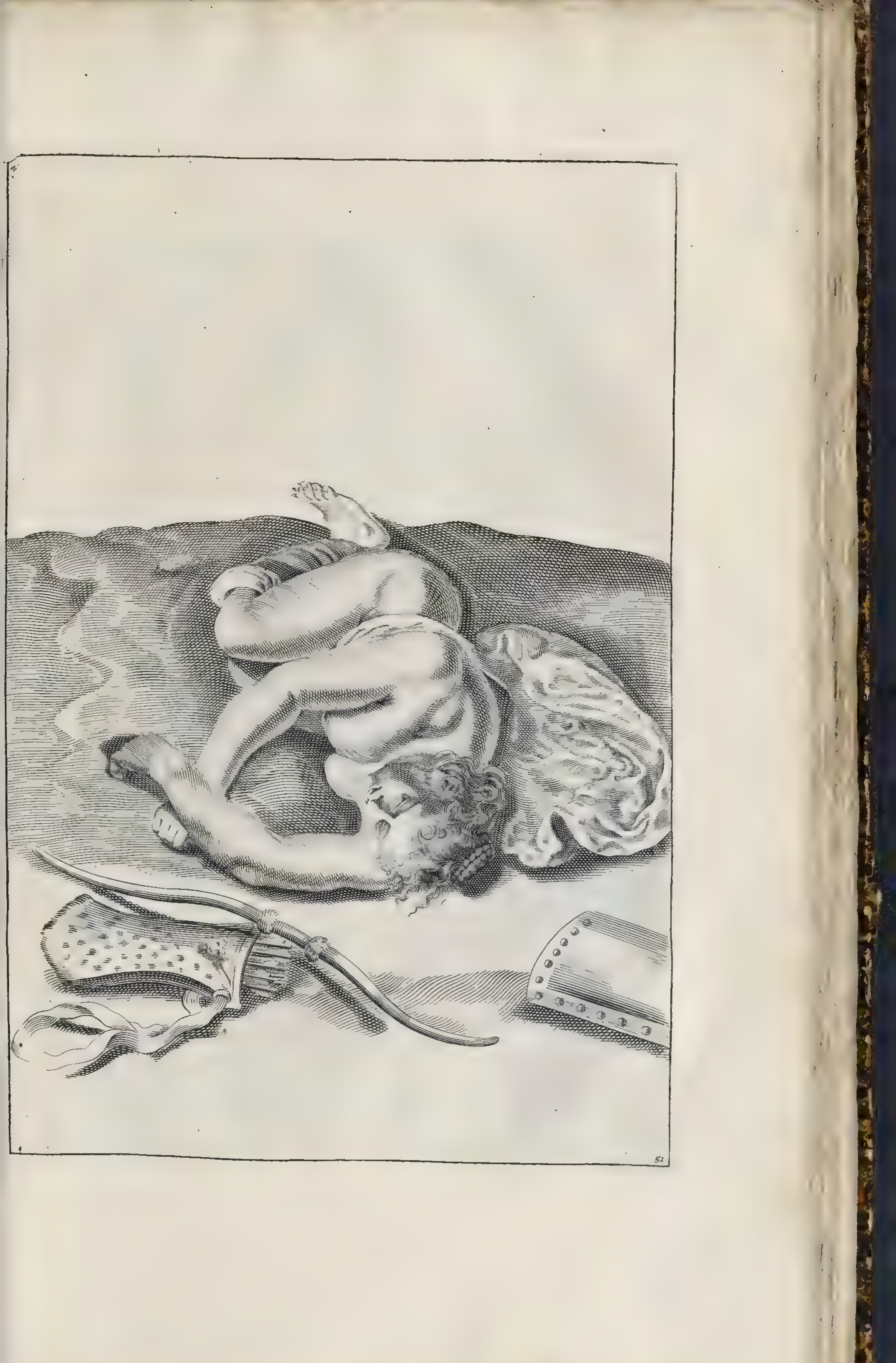

46

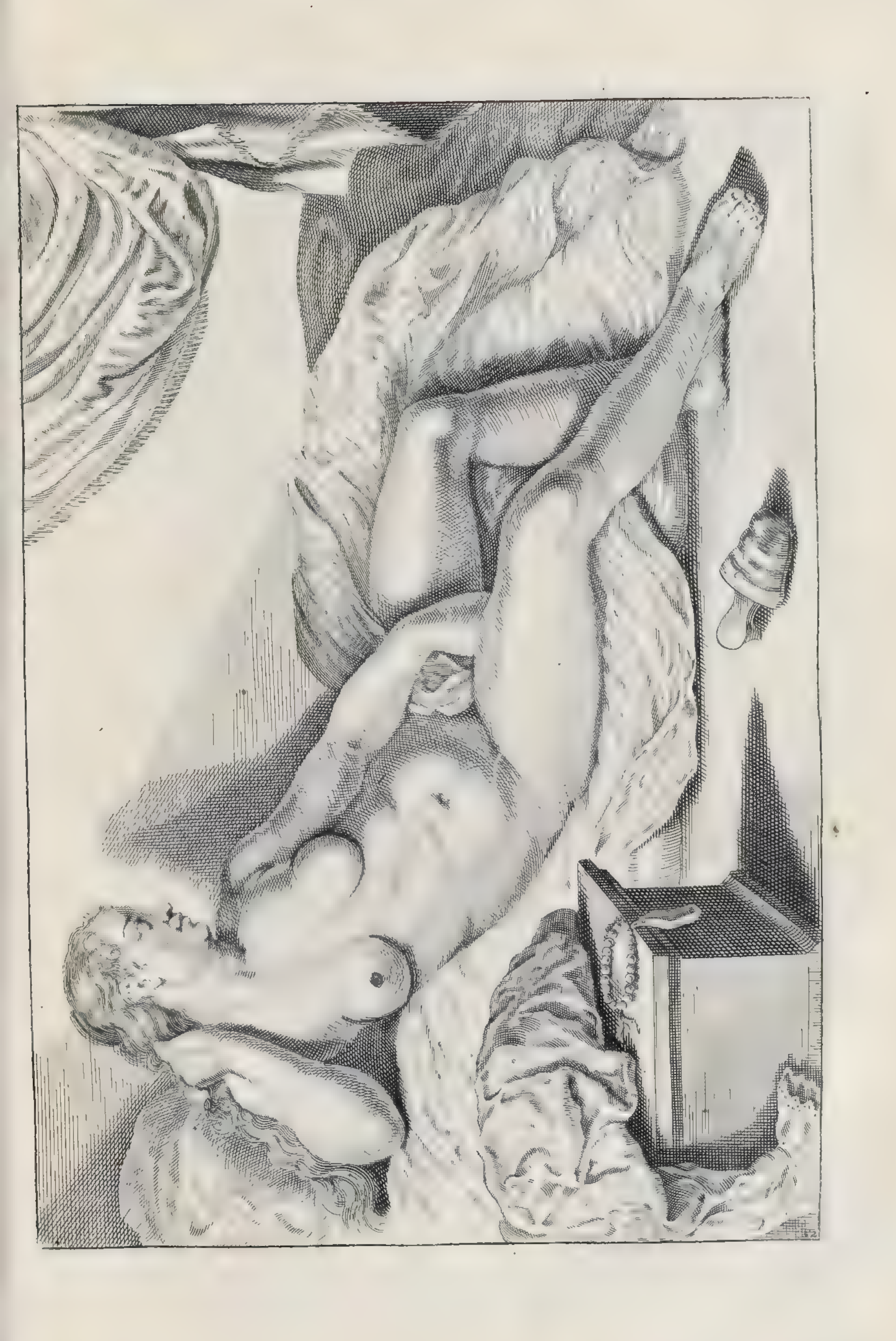

47


48

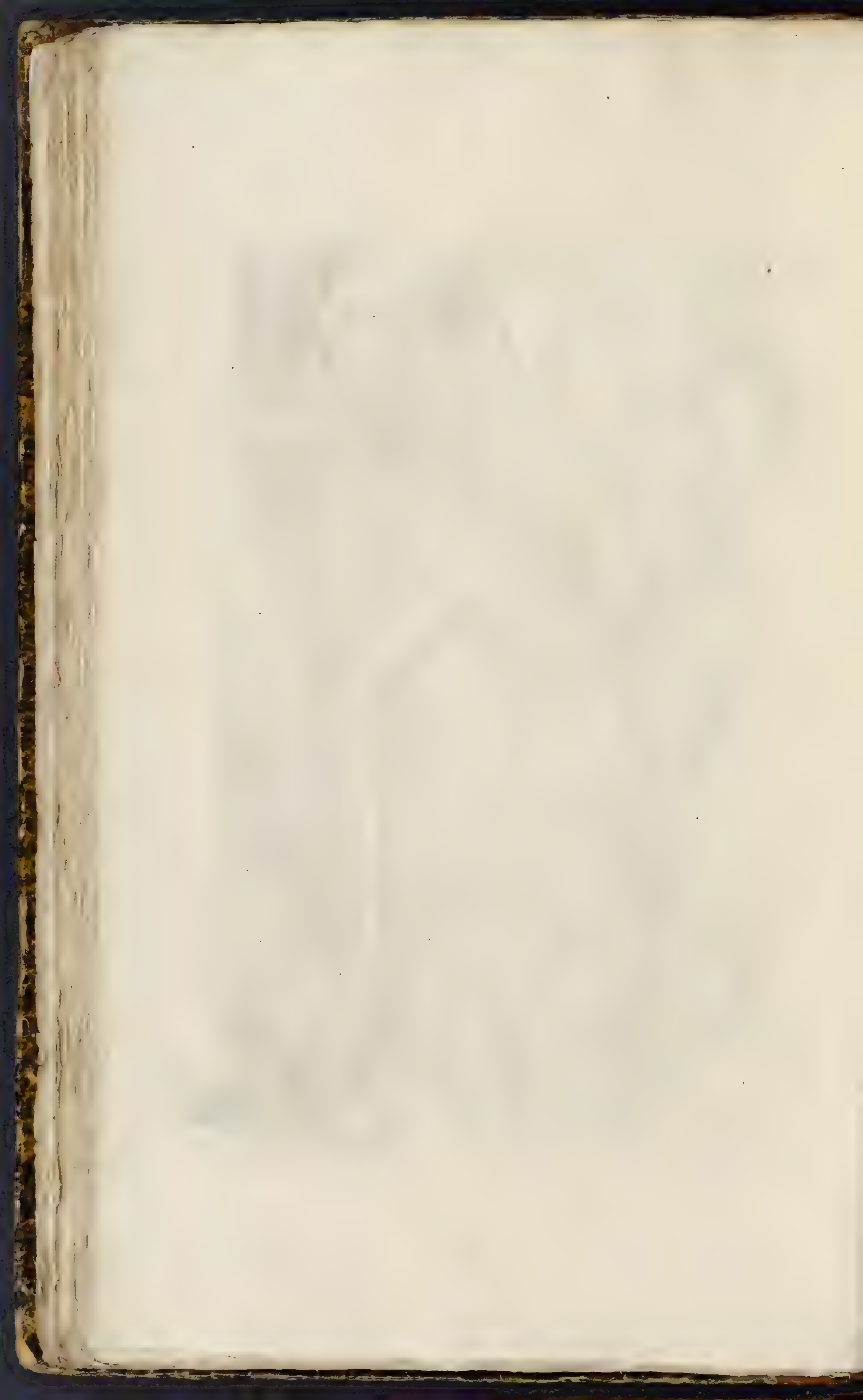

40



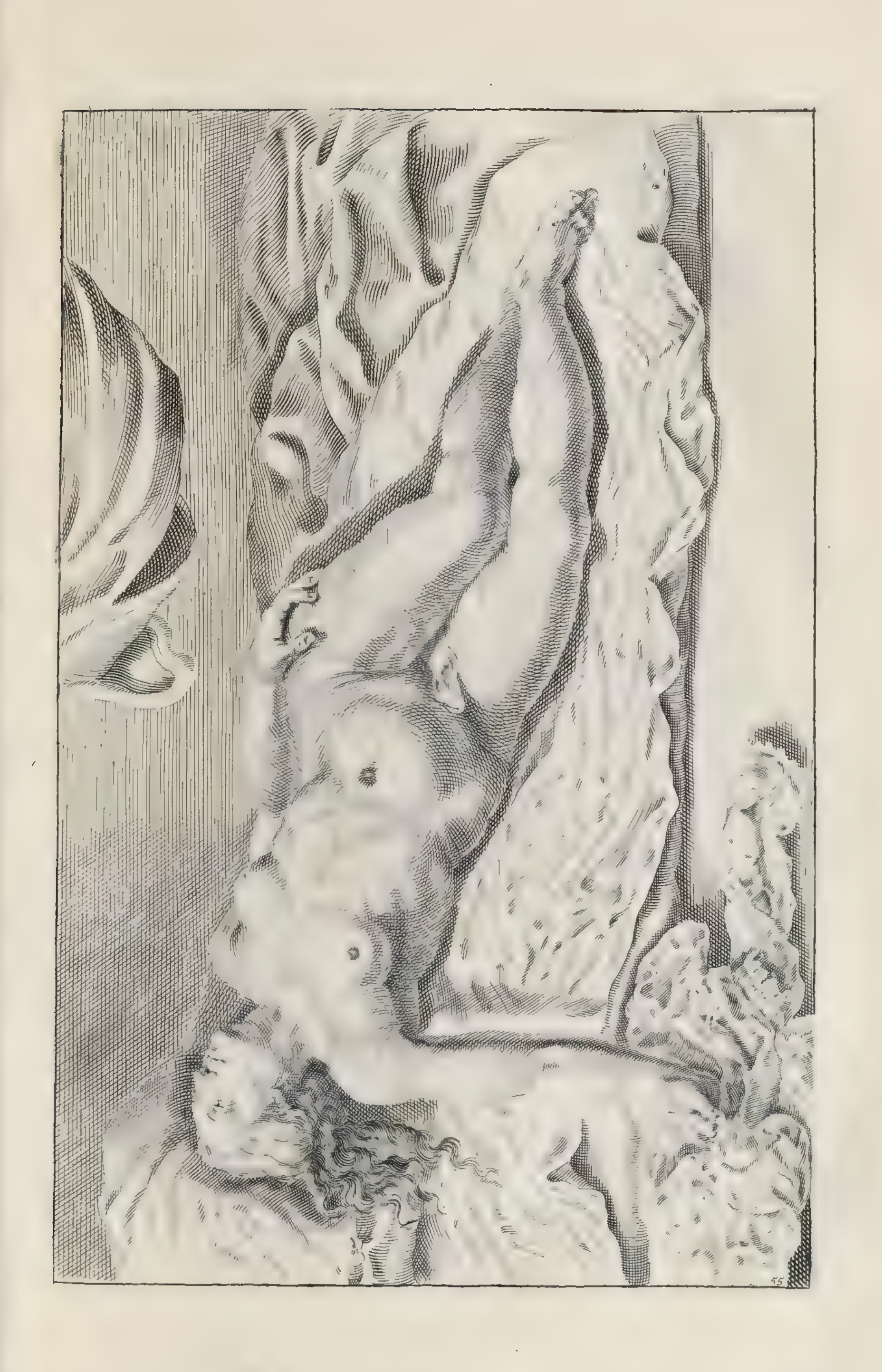

52



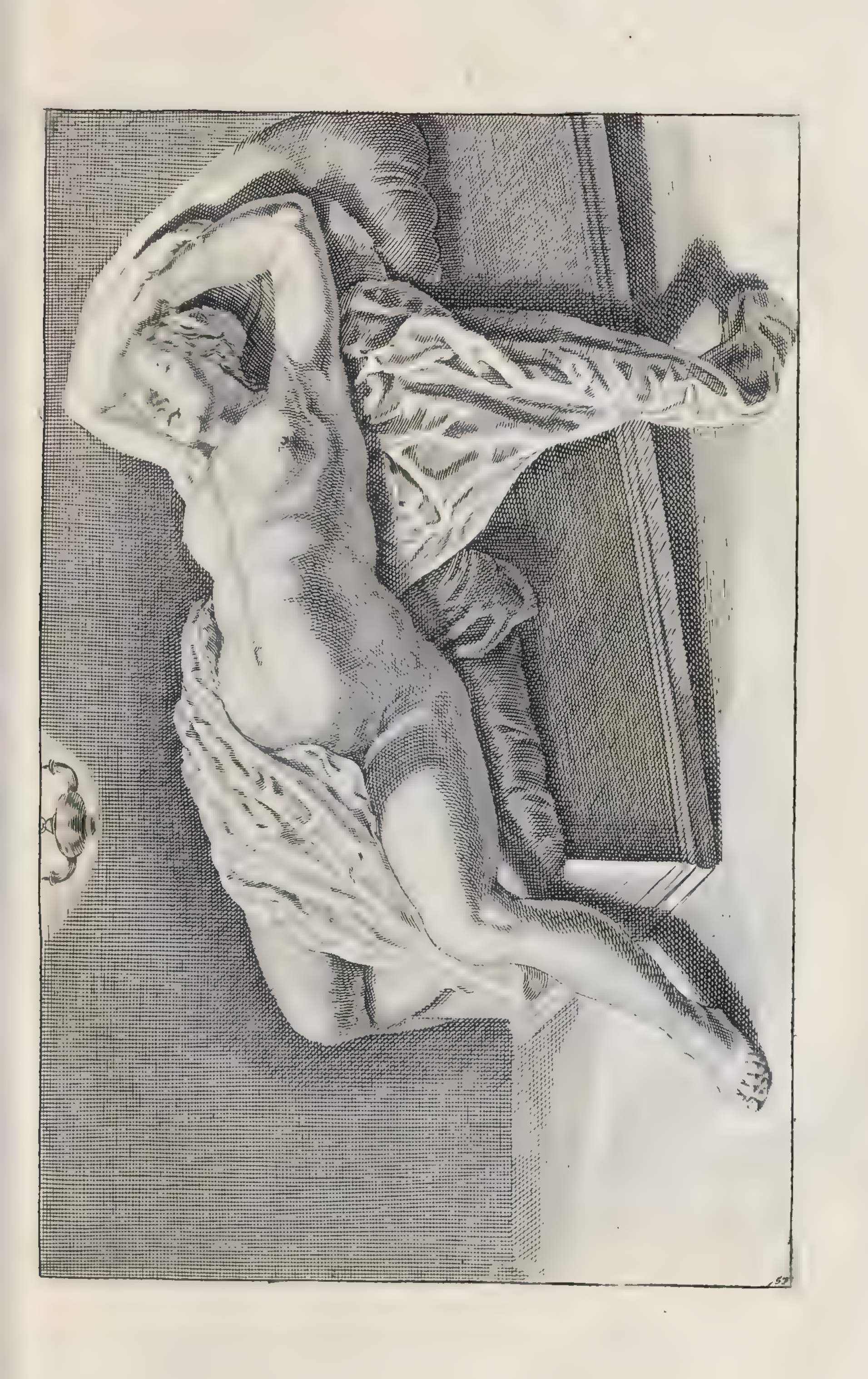


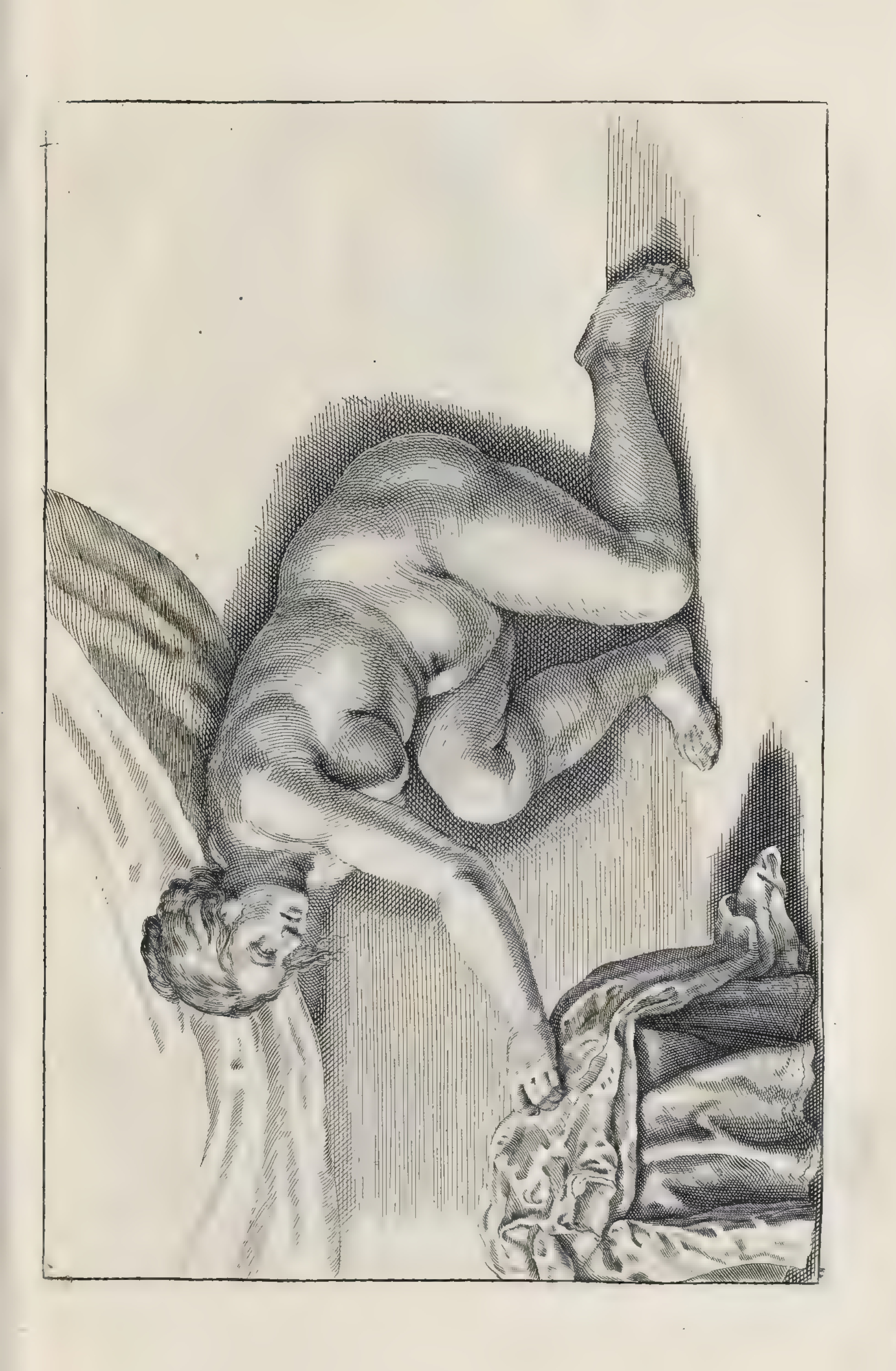


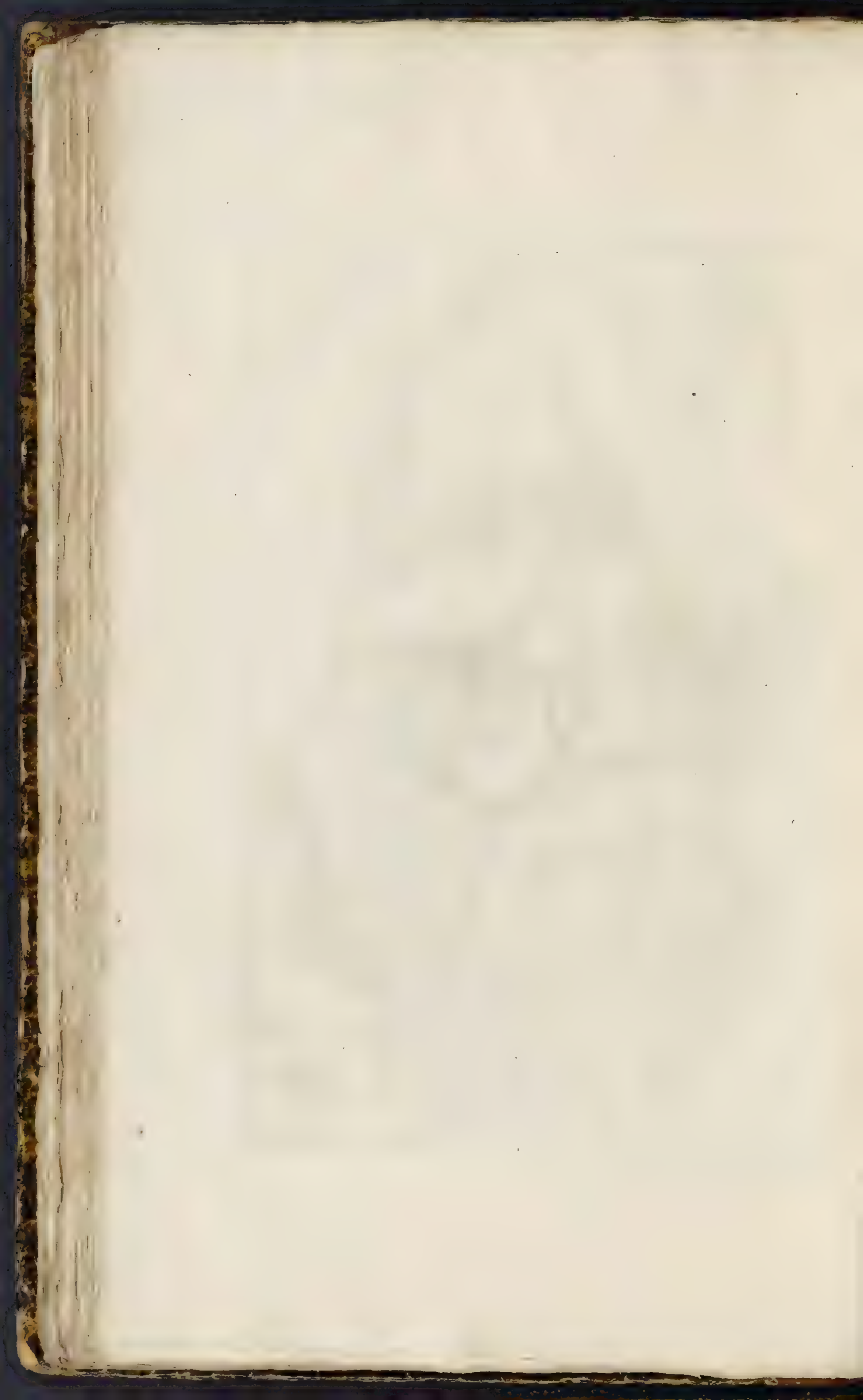


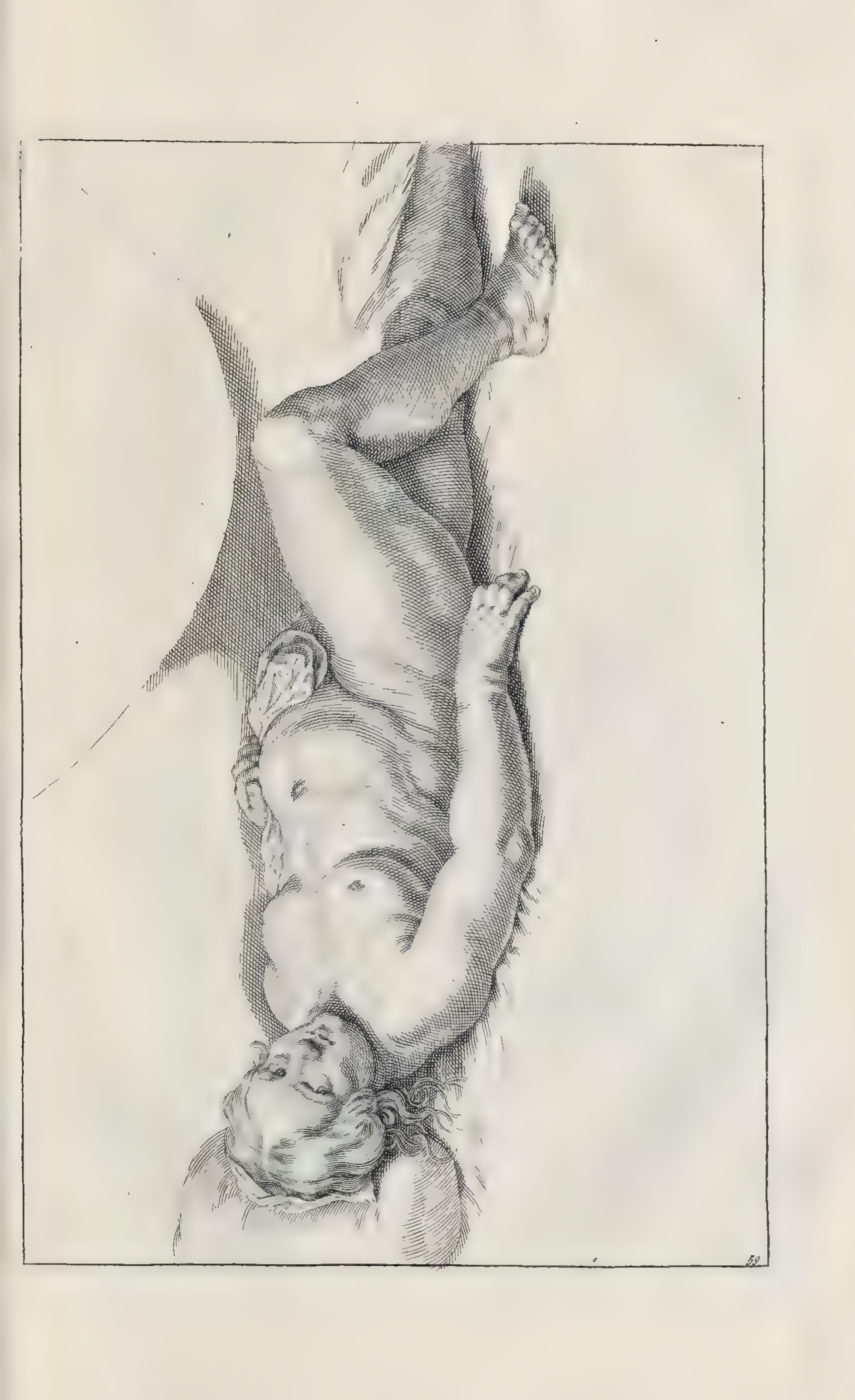



56








59

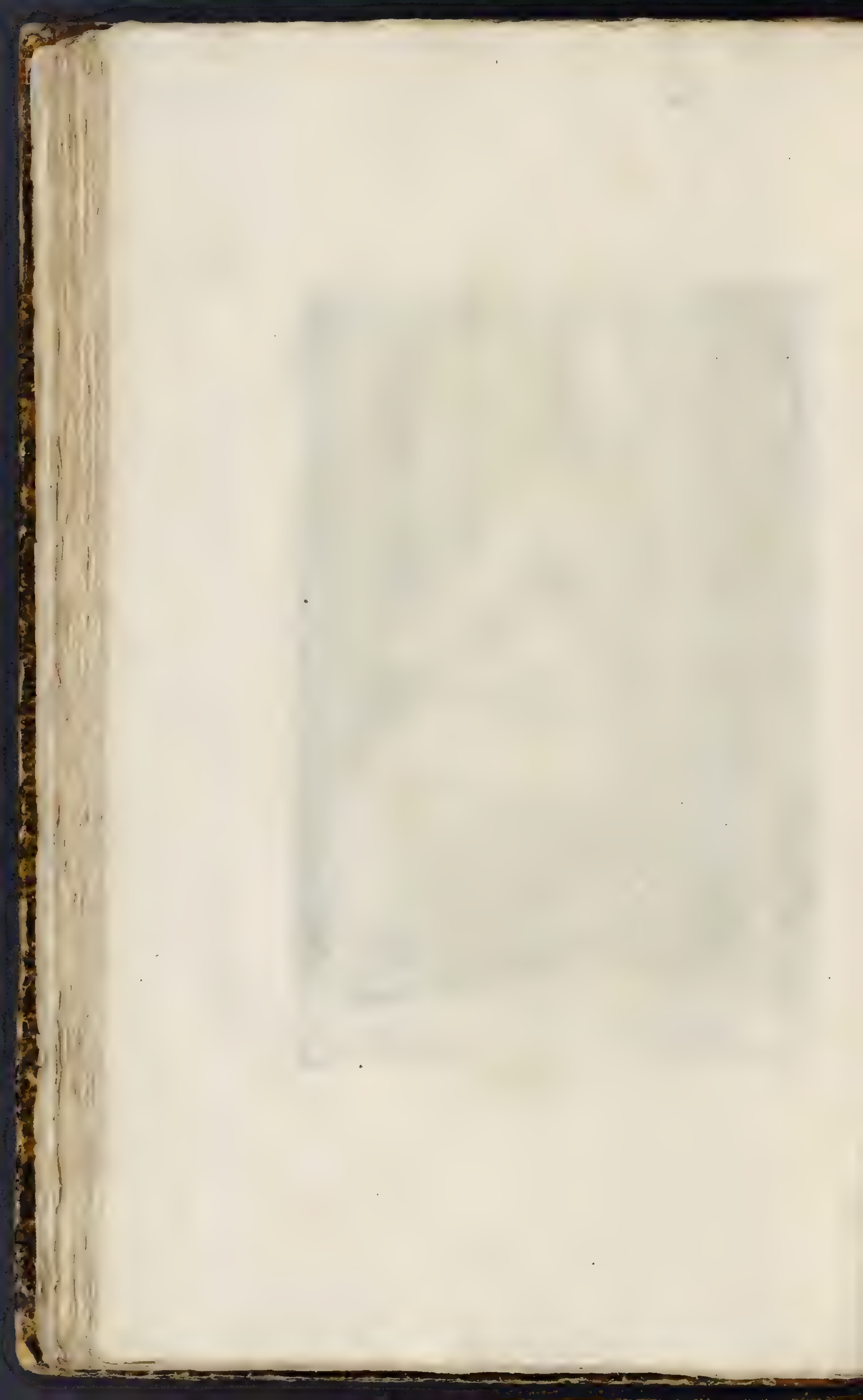



61.



Prima characteres, vocumq; elementa notauit,
Quoq; Deûm laudes, et quæ præillustria facta
Congruat Heroum describere carmine, prima
Ca[illegible] Clio celeberrima cœtus. 62

F. Estius.





Quid ſoccos humiles deceat laſciua Thalia   Et patrum rixas, impoſturaſq́ Dromonis
Tradidit, et riſus, et poſt conuiuia amores,   Et quoſcunq́ iocos tenuis Comœdia ludit.

FE 63



Melpomene ostendit numeros queis cœna Thyestæ,
Prognes olla quibus, quibus Oetheiq; dolores
Et lachrymæ Electræ, et mestæ lamēta Eryphiles,
Describi Tragico possent instructa cothurno

F E 64



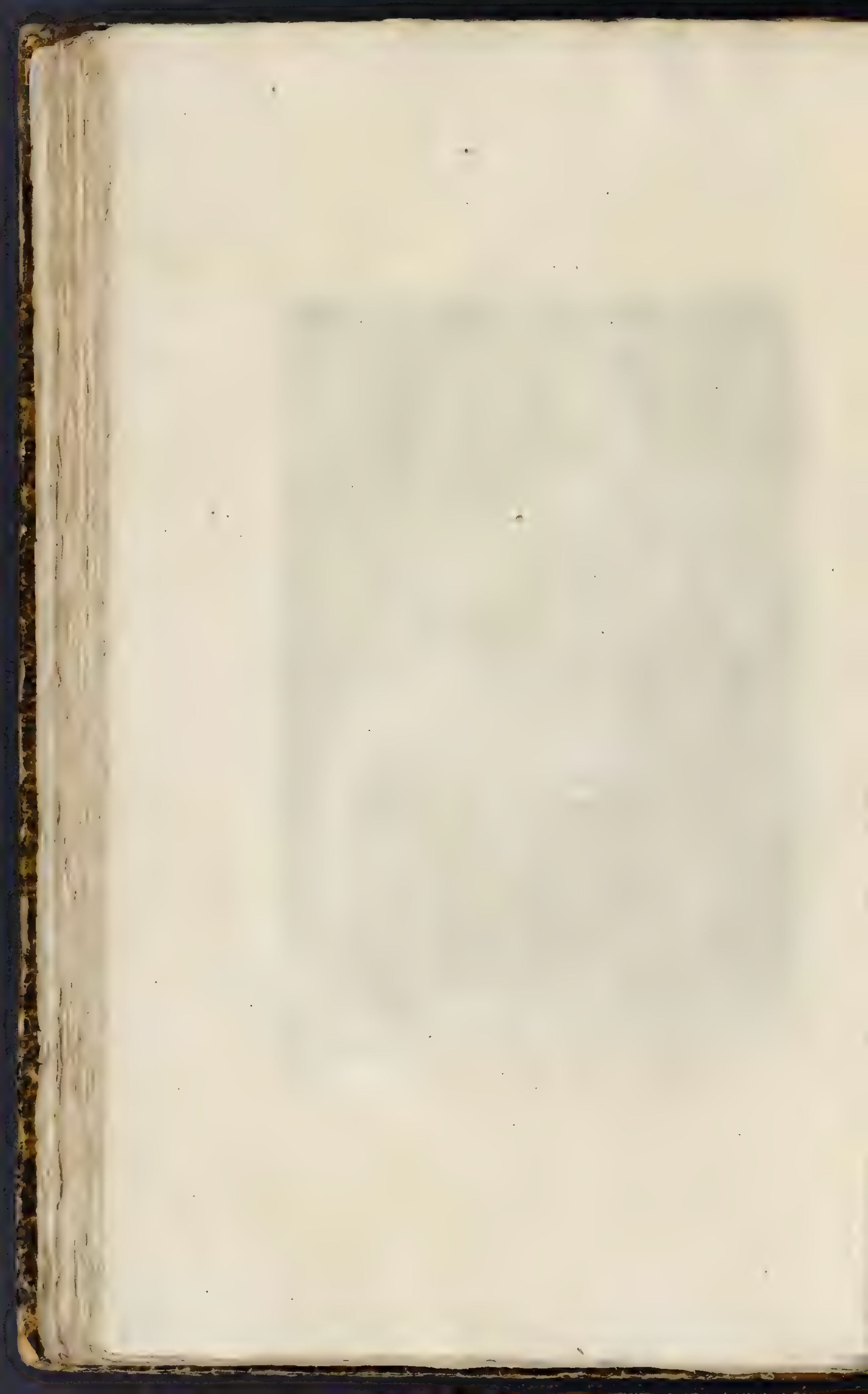
Gesta ducum, Regumq; canit Parnassia Cleo,
Historicis mandatq; modis, et fortia facta
Heroum nè tempus edax, nè conterat ætas
Inuidiosa cauet, longumq; extendit in Æuum.

F E 64



Terpsichoren cytharam, experimentis callid[illegible] nervis Et blandis modulis et plectro exultat eburno,
Testudo decorat, gaudet altisque recessu Affectusque movet, teneros irritat amores

F E 68





Euterpen calami, et genialis Tibia honestat,
Et quo cantari consuerunt Pythia versu:
Illa Aganippeos colles, saltusq; peragrat,
Concentu dulcis, doctaq; Mathemate clara.

F F 67



Nomen amoris habens cultrix Permęssidos vndę,
Lęta Erato, et grato permulcens Phocida cantu,

Hęc radio certo totum discriminat orbem,
Euriq́;, Zephyriq́; plagas, Boreęq́;, Nothiq́;.

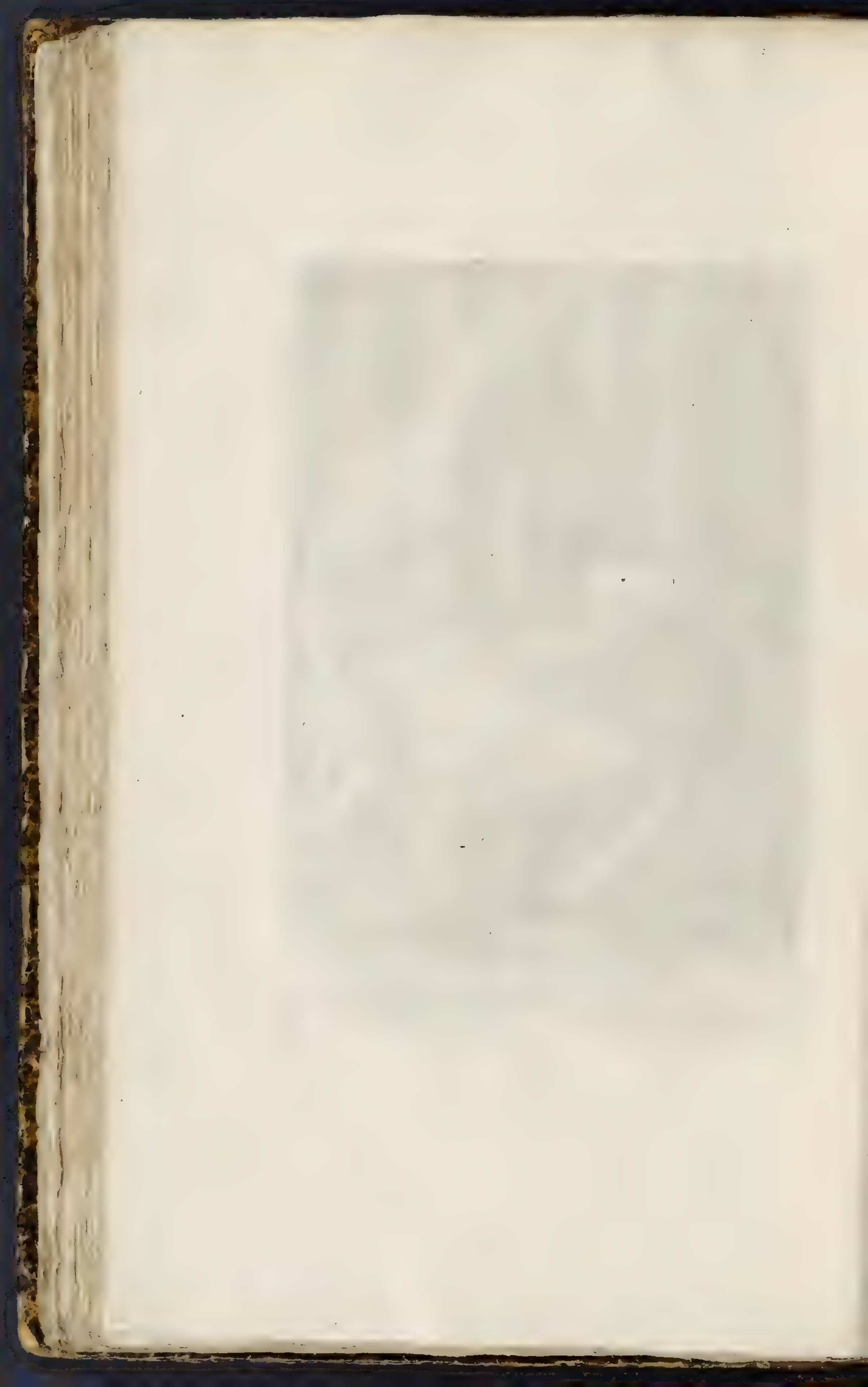
F E



Rethoricę fontes, luculentaq; verba ministrat
Ore manuq; decens gestus formare decores,

Hymnosq; et Peana canens Polyhymnia lętum,
Aonias inter nimium postrema sorores.

FE 69





Vrania cœli motus, et ſydera monſtrat,
Quid portendat Hyas, et quid nimboſus Orion,
Quid Iouis, et placidi promittat Cypridis aſtrum
Feraliſq; coma ſignum ferale Cometes.

F E 70



[illegible] gratia plena Dominus tecum
benedicta tu in mulieribus [illegible]
[illegible]

[illegible]



A. Blœmaert inventor

(Magnificat aīa mea Dominū et exultauit Spirit' meus in Deo salutari me Quia respexit Humilitatē ancille sue ecce ēni ex hoc beatā me dicēt oēs generationes &c Luc 1

Crisp. Pas fecit et exc. Cum priuil. du Roy tresc. 1



MAGDALENA





[illegible]

S. PETRVS.

44



[illegible]

SAVLVS REX.





IVDAS ISCARIOTH.



Peccavi, fateor Domine, exhaustoque popello — Zachæumque tuos inter habere velis.
Heu! mea congestas arca flagitiis... at opes, — Quicquid nummorum corrasi incredulus olim,
Da veniam, ... graviter mea ... — Id nunc pauperibus largior omne tuis.

ZACHÆVS.

P.S. excud.





Quisquis ... Pauli, Vis maior rapitur, fulmine strauit equum.
... preter ... legas. Electumq; Dei vas, Martis praelia damnat,
... vexat ..., ... nunc pia ... gerit.

S. PAVLVS.

P.S. exten...





Psallite Deo nostro psallite psallite
Regi nostro psallite. Quoniam Rex omnis
terrae Deus psallite sapienter. Psal. 46



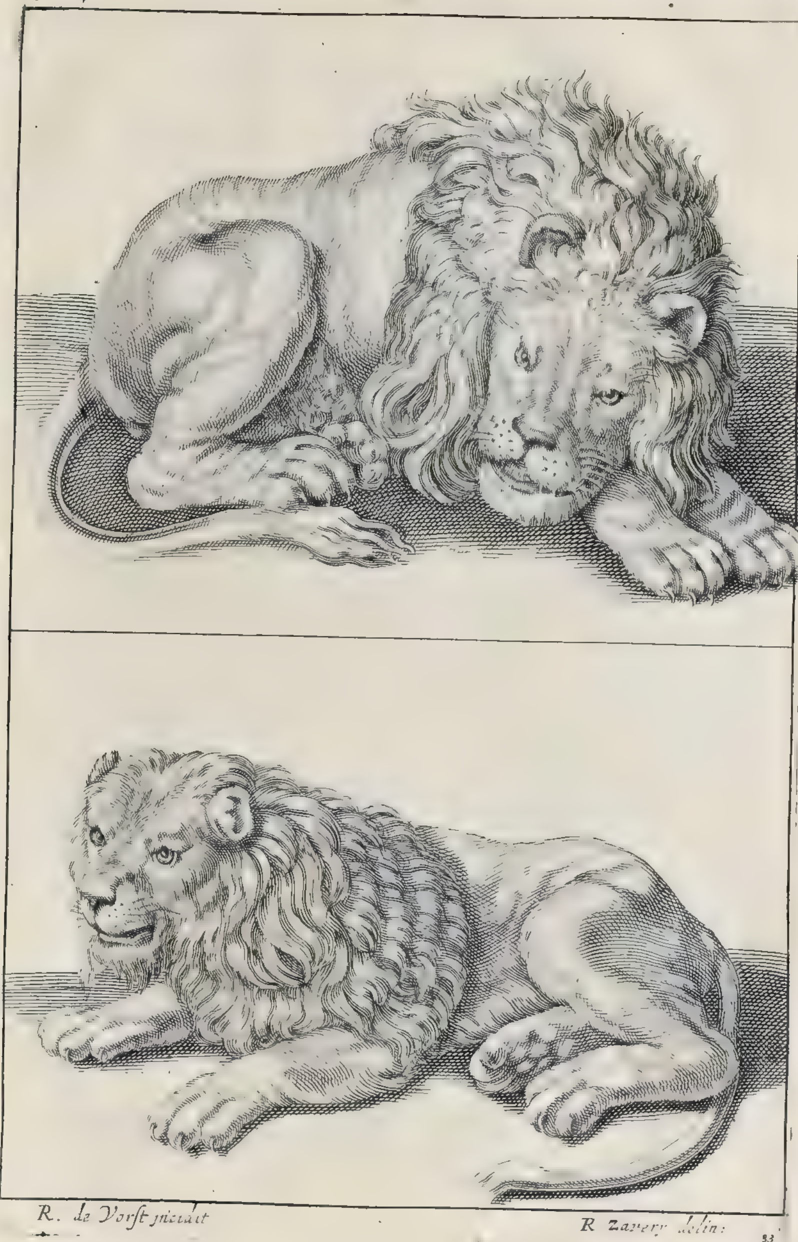
Nunc dimittis Seruum tuum Domine secundum
verbum tuum in pace Luc 2

A. Bloemaert inventor. Crisp. Pas
fecit et ex

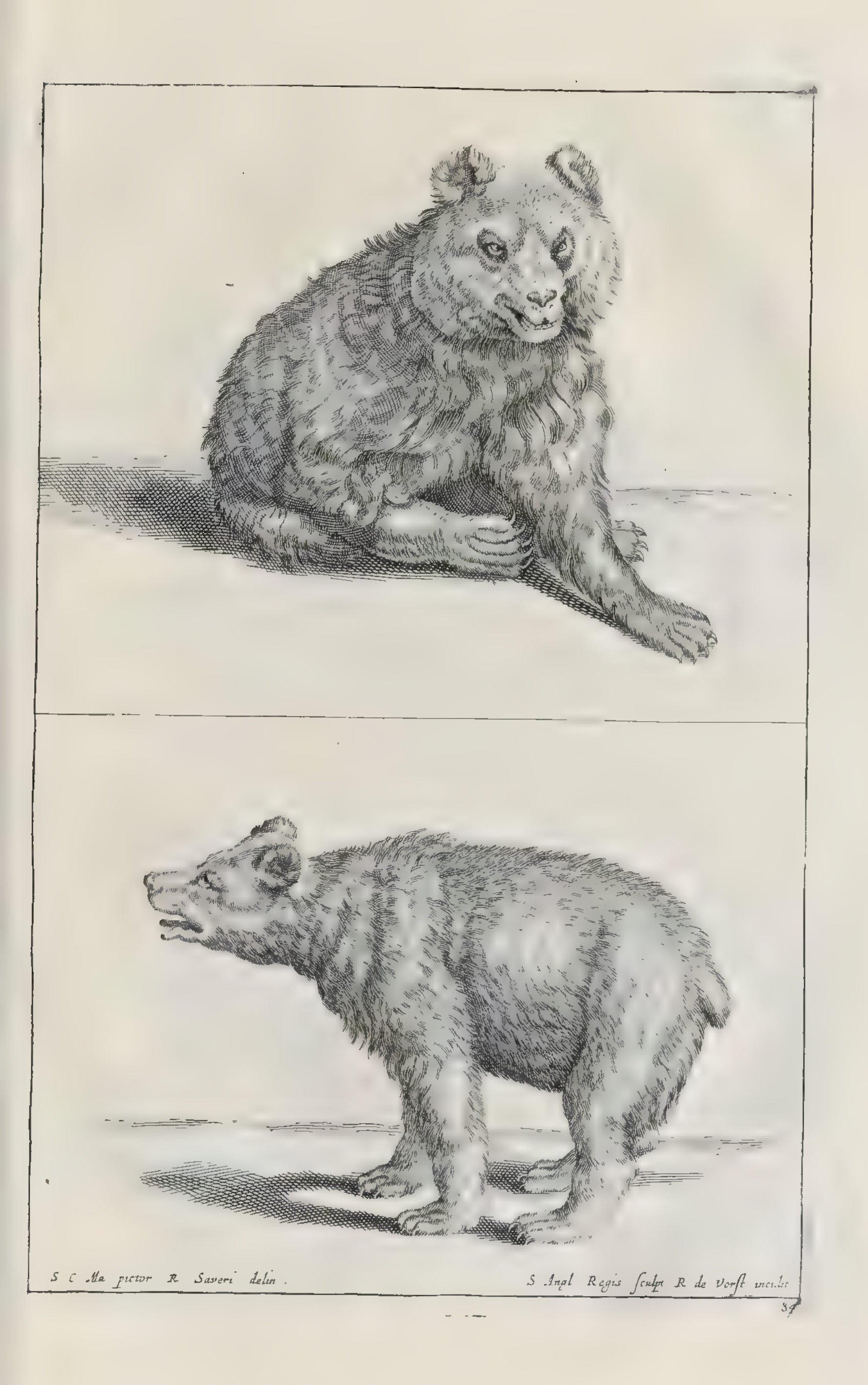
80




83



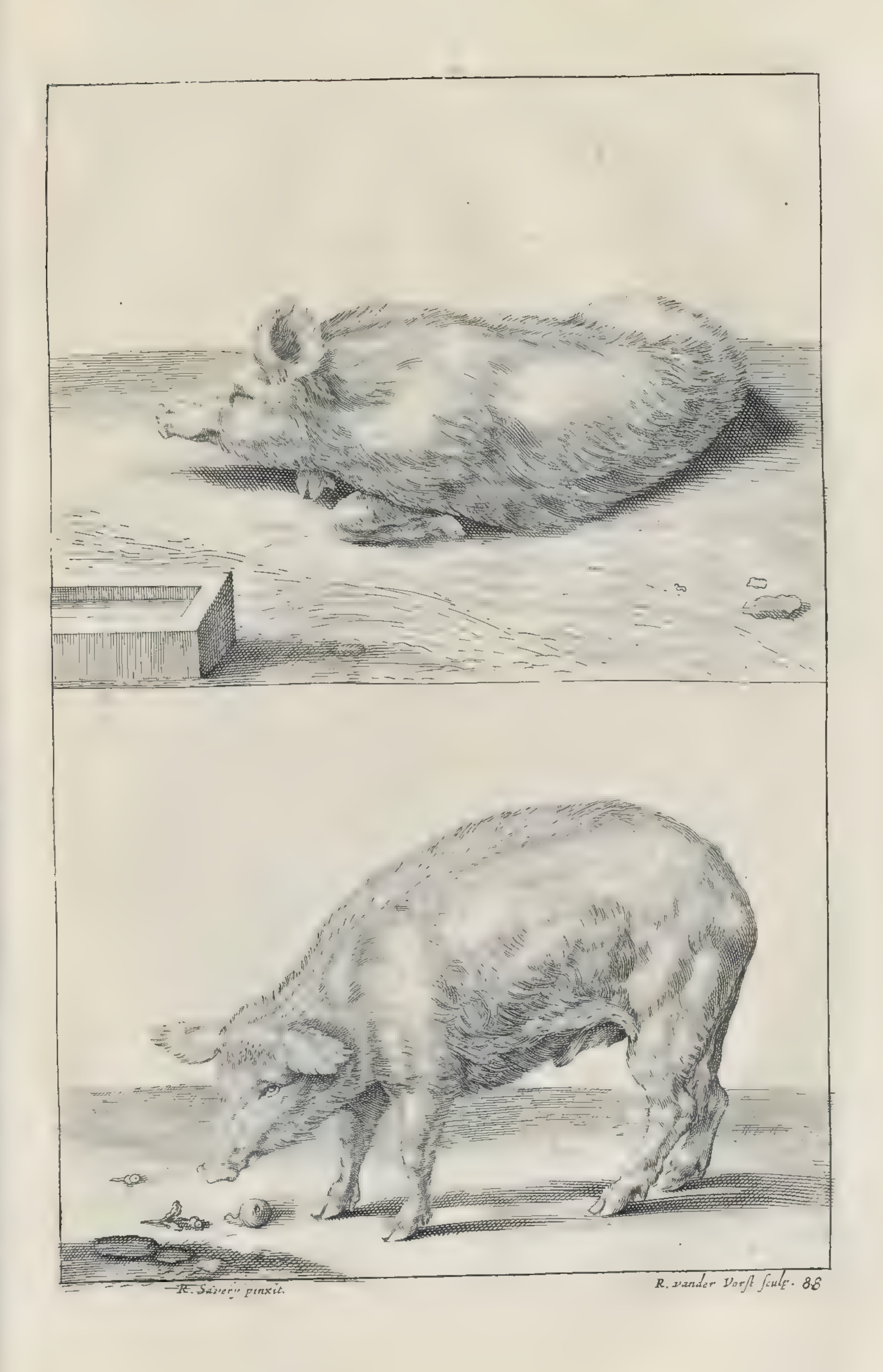
R. de Vorst pinxit *R Zavery delin:* 33


S C Ma pictor R Saveri delin.
S Angl Regis sculpt R de Vorst incidit
84


85



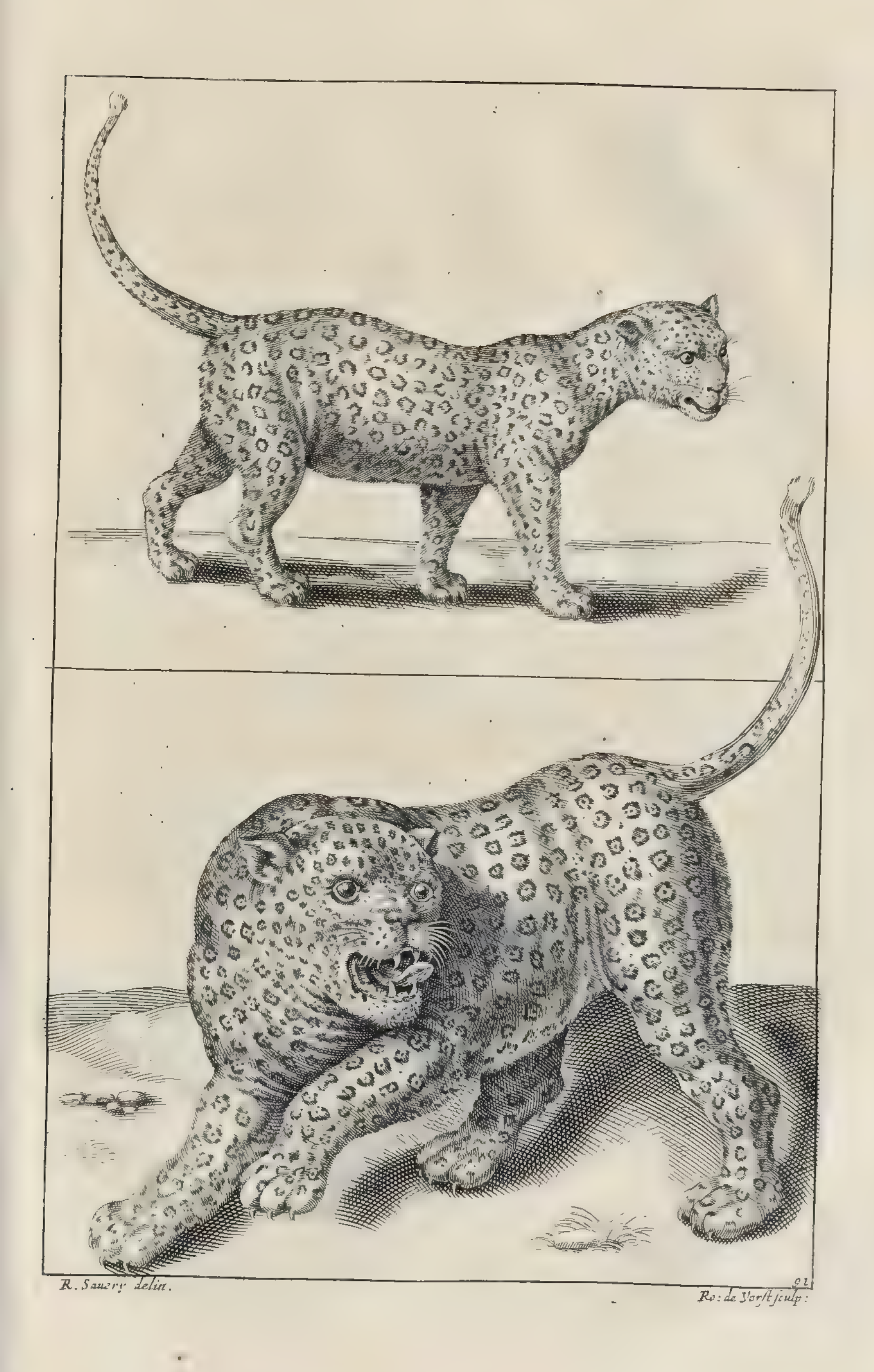

87

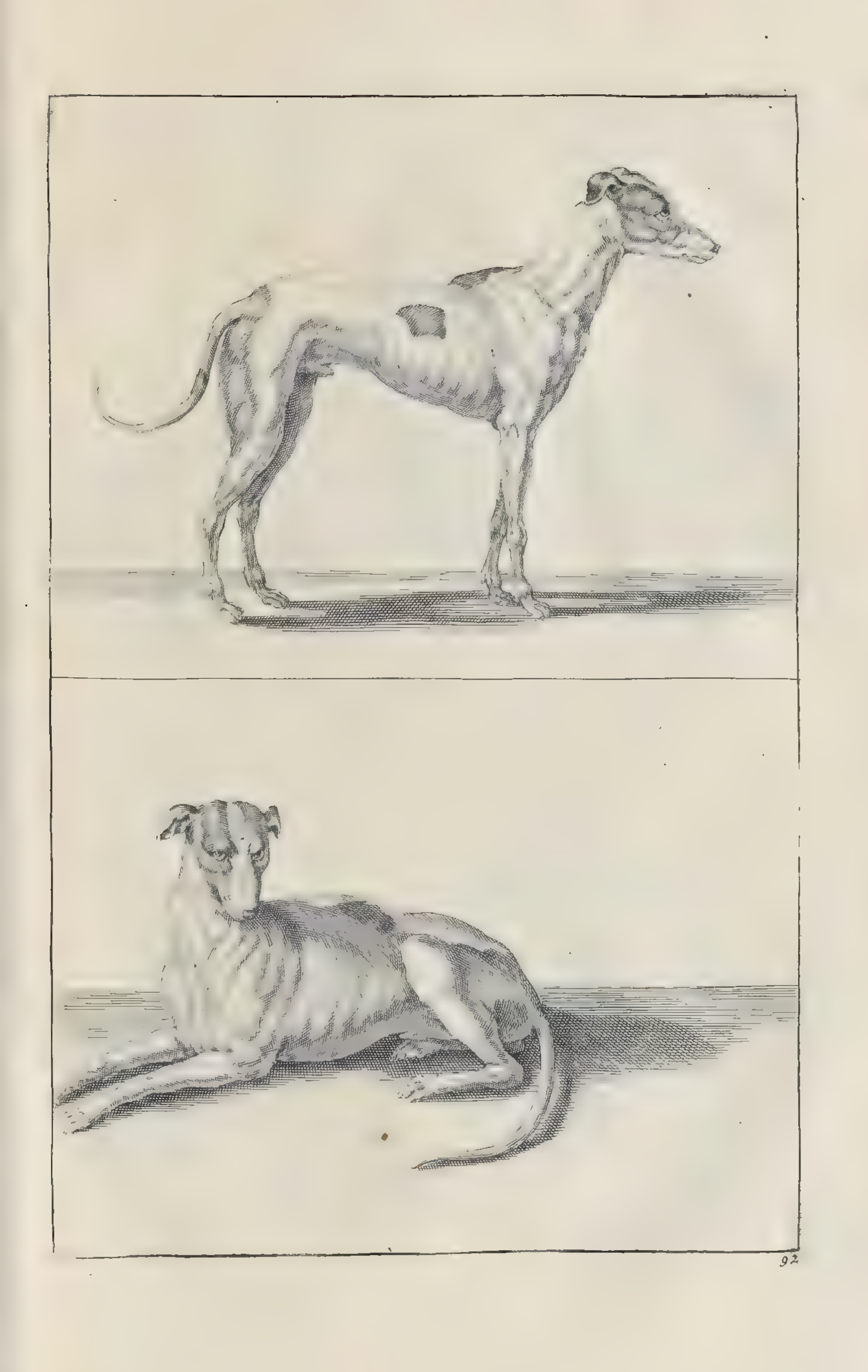


R. Savery pinxit. R. vander Vorst sculp. 88


89


90.


R. Savery delin.
91
Ro: de Vorst sculp:

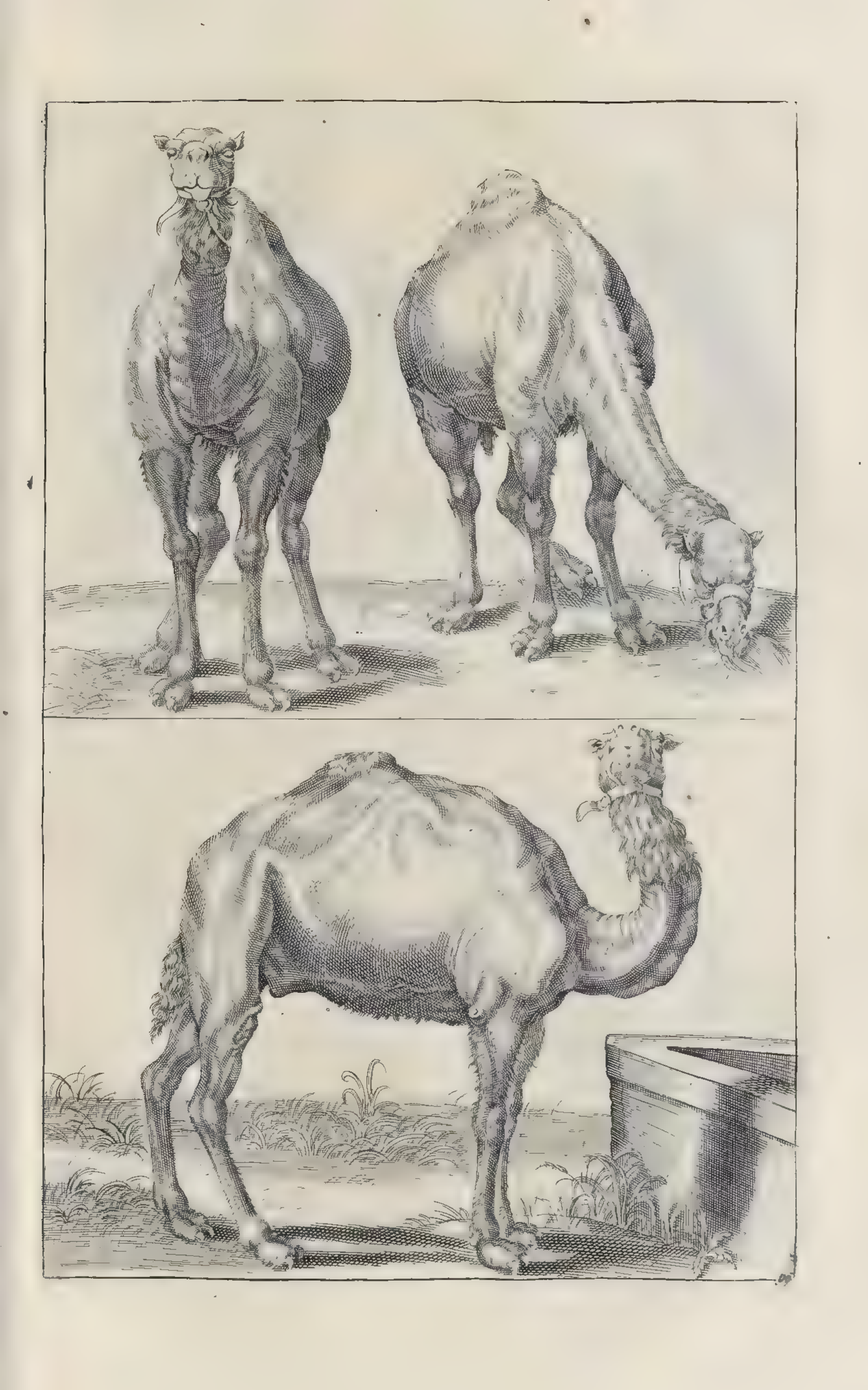



93


94



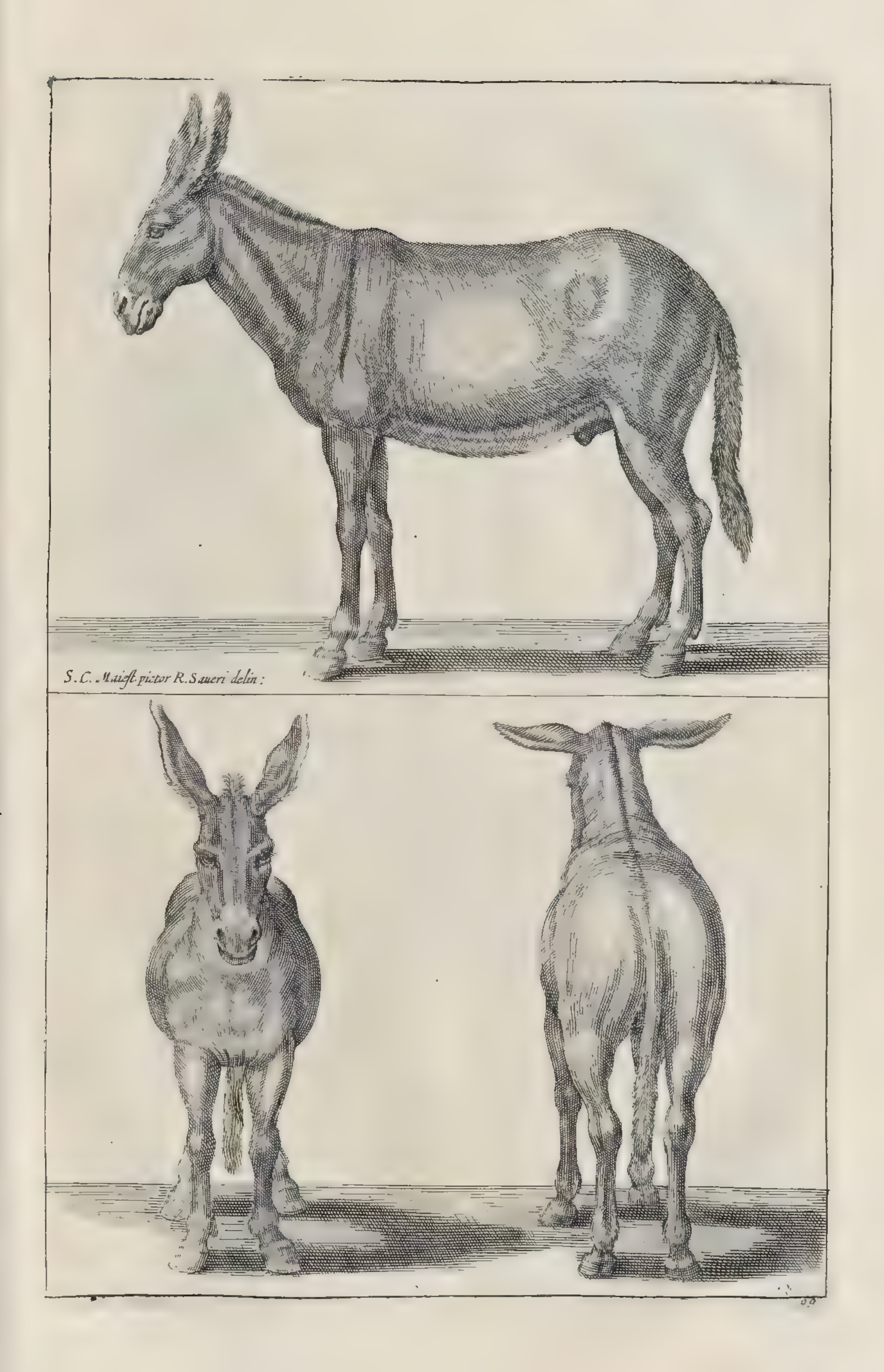
95

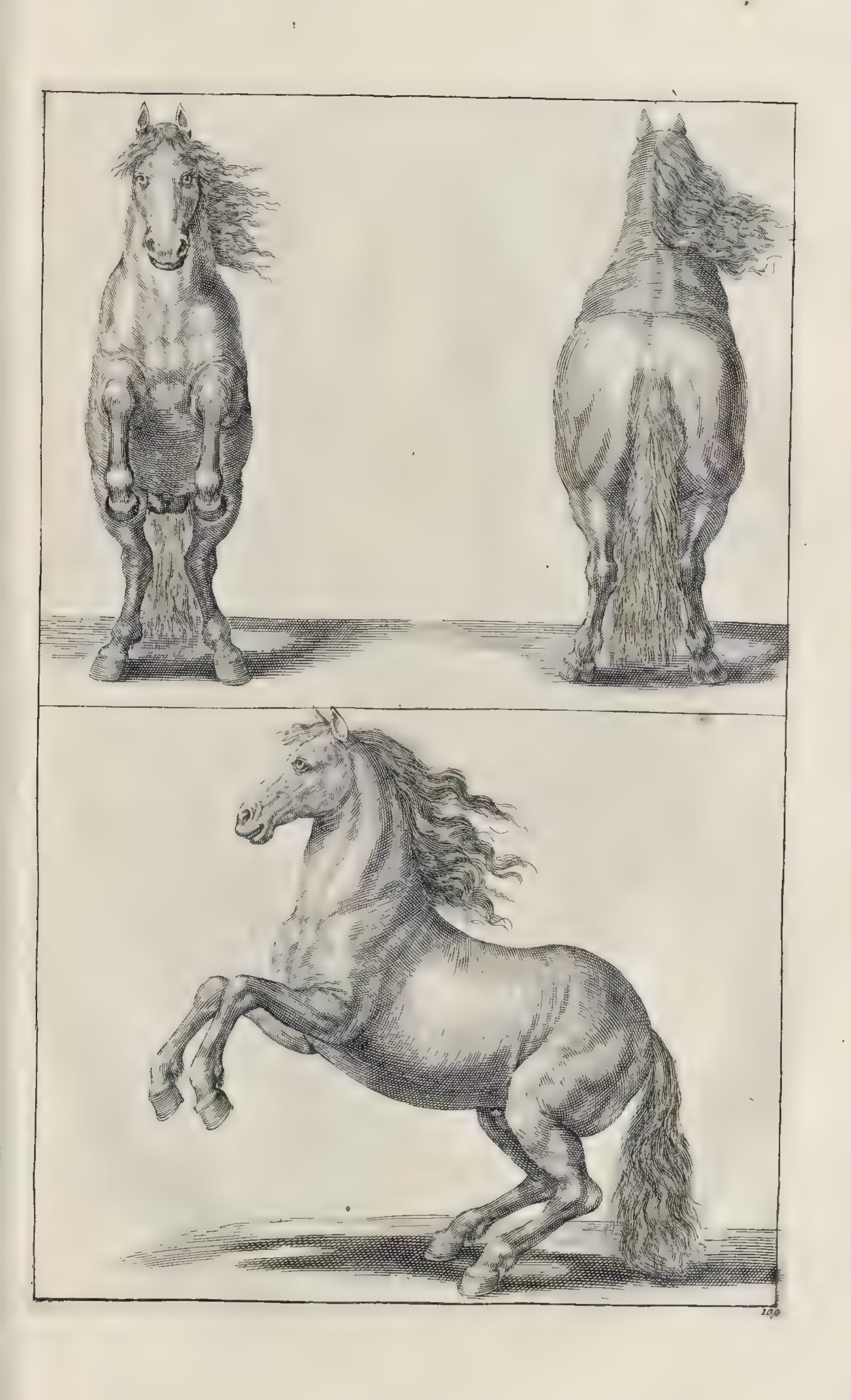


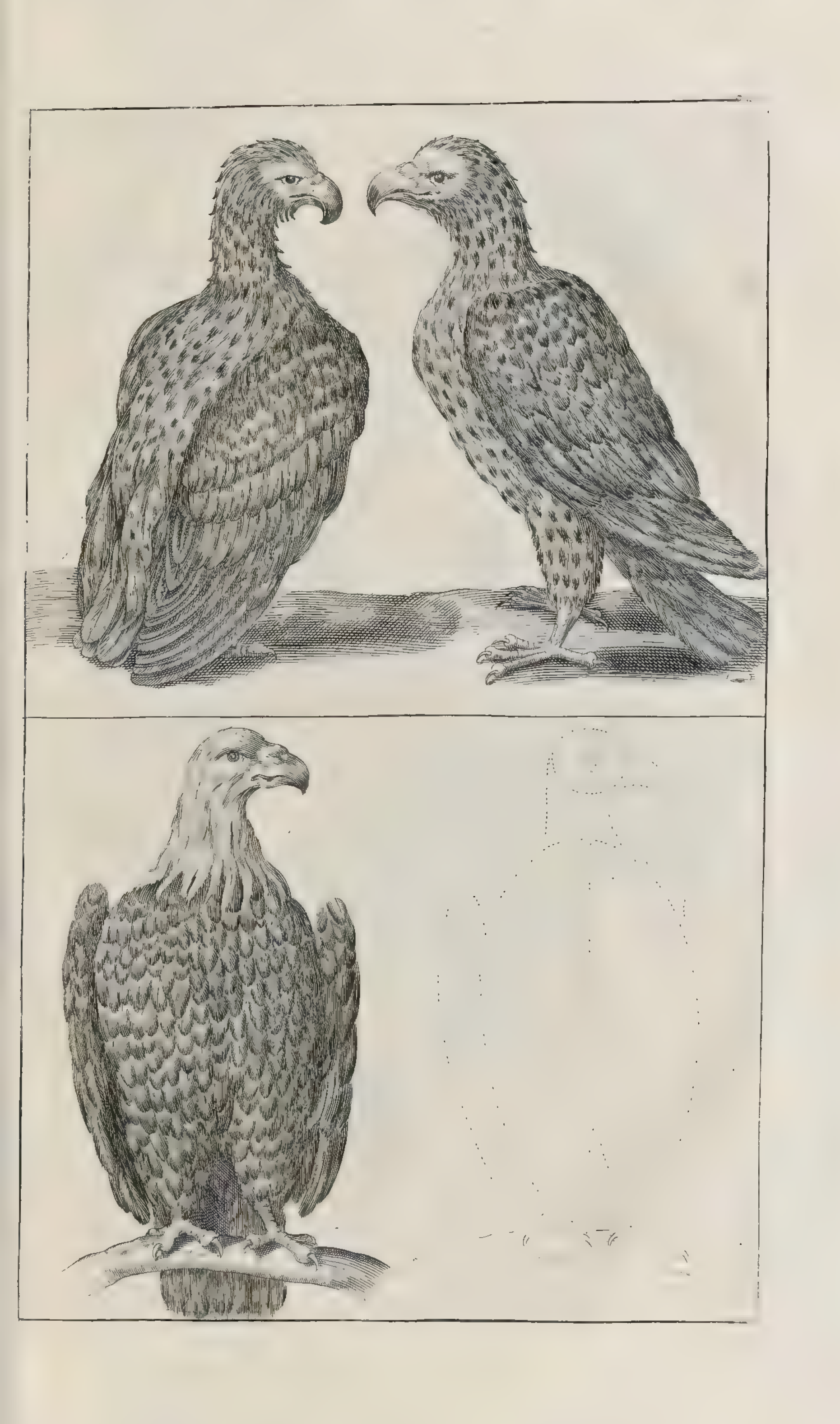




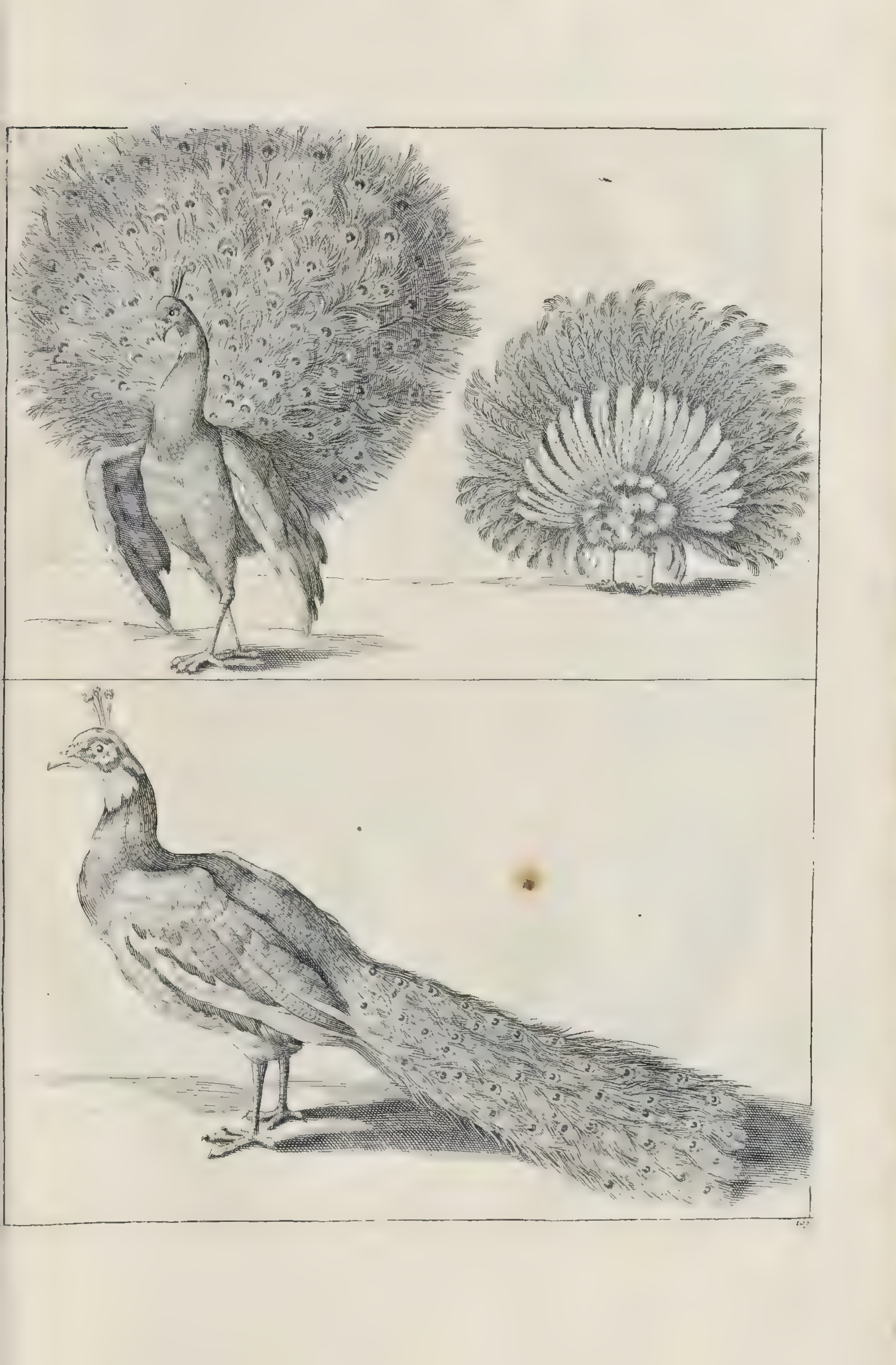
Robert de Vorst invent.

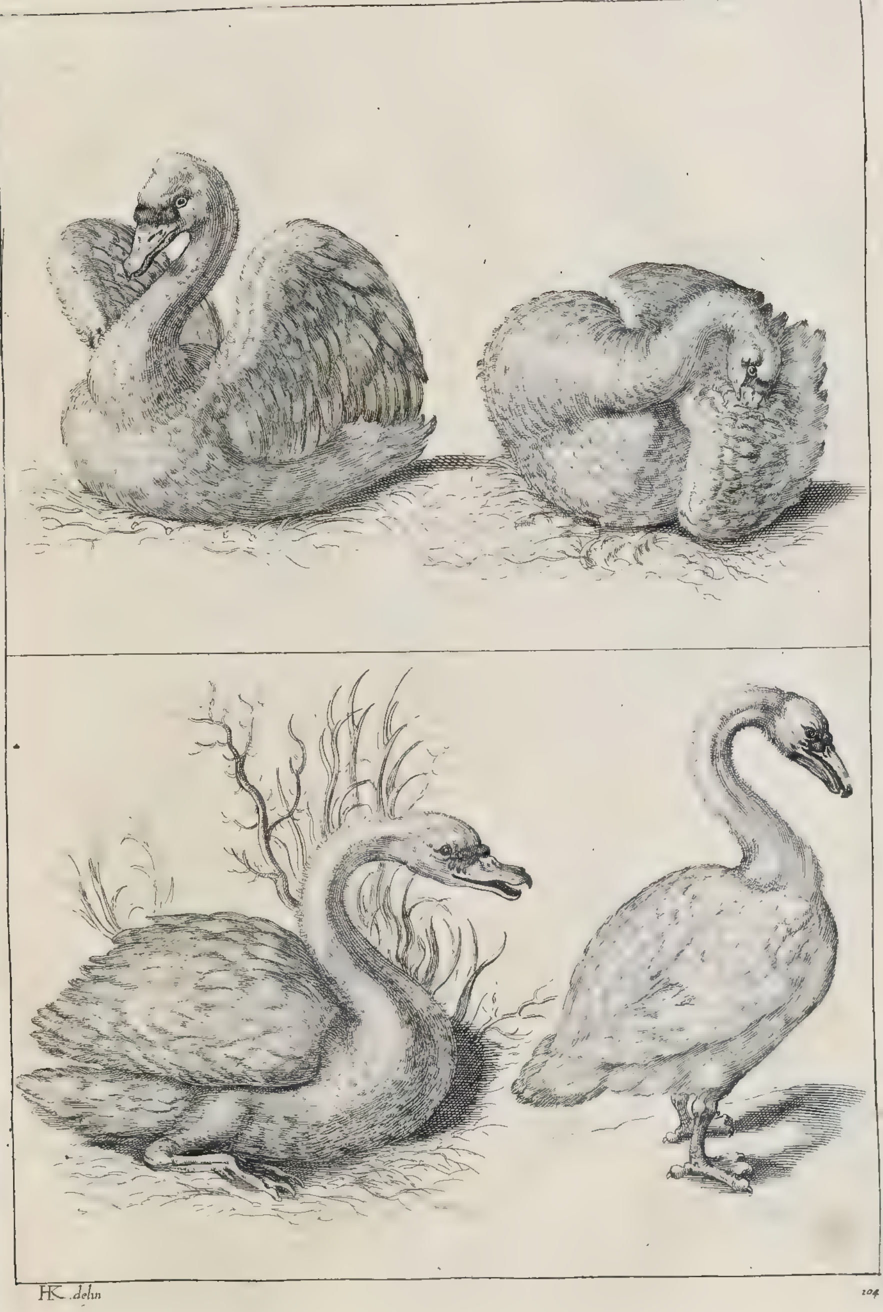

S.C. Maiest. pictor R. Saueri delin:



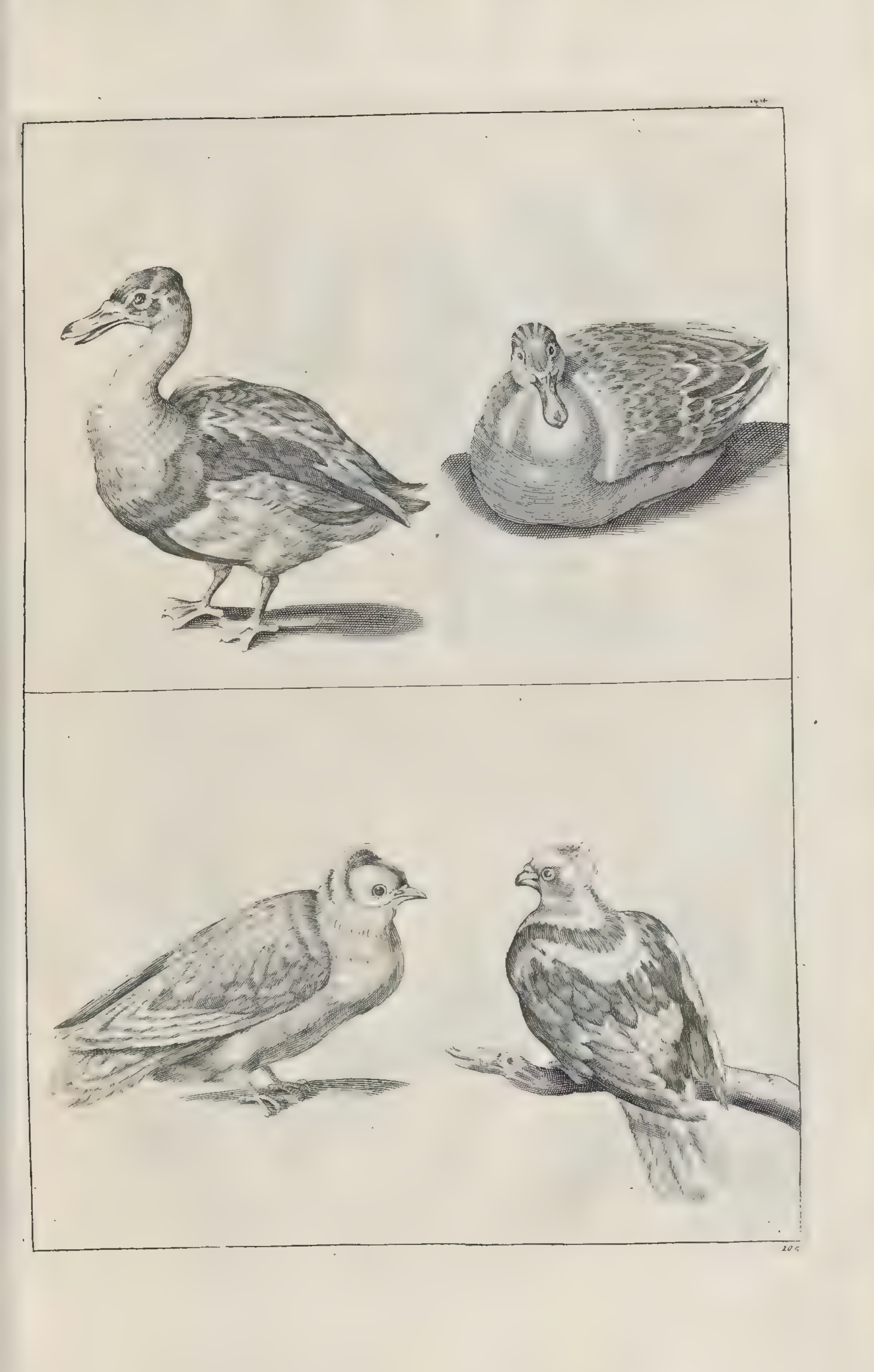



102

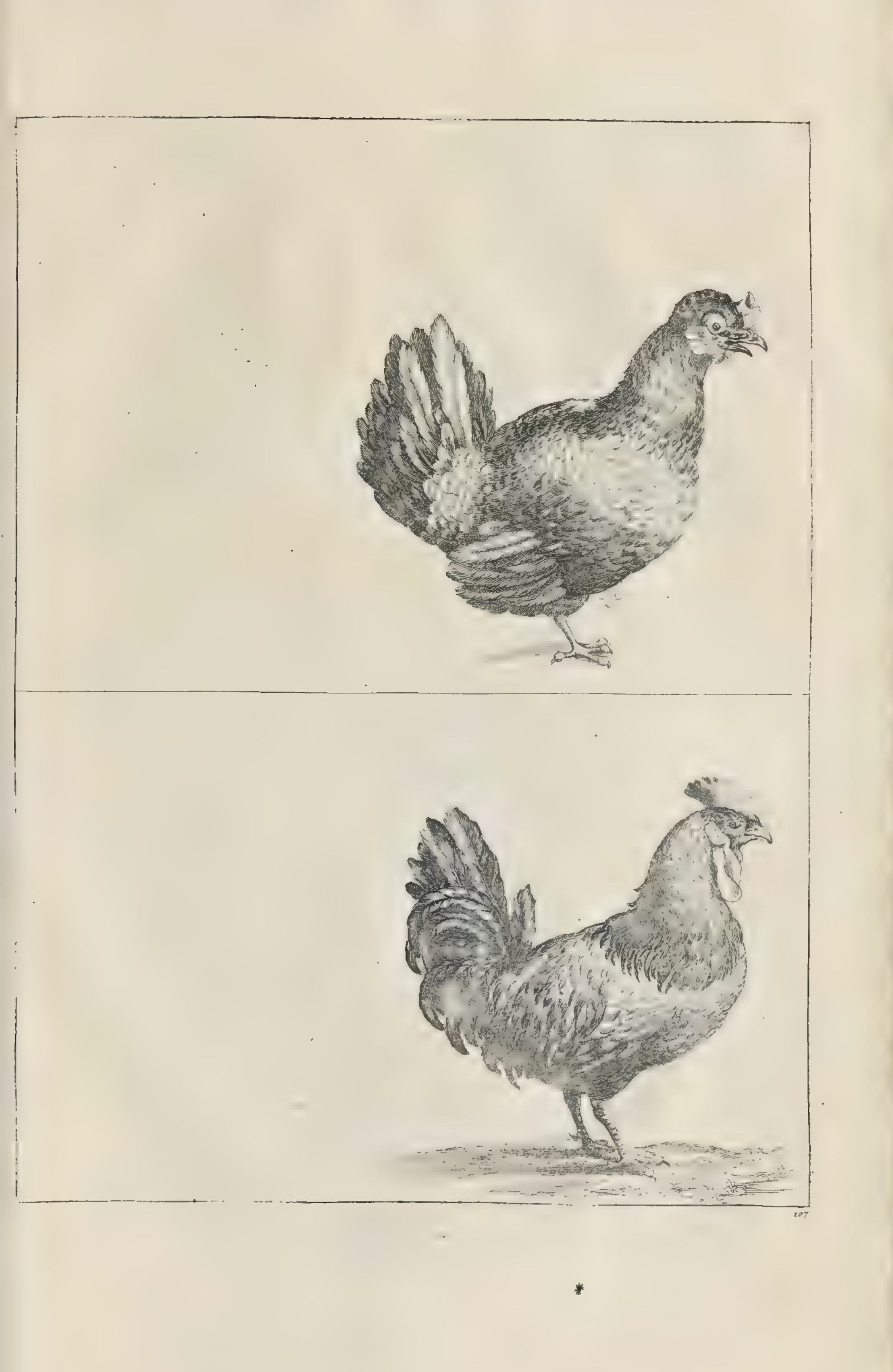


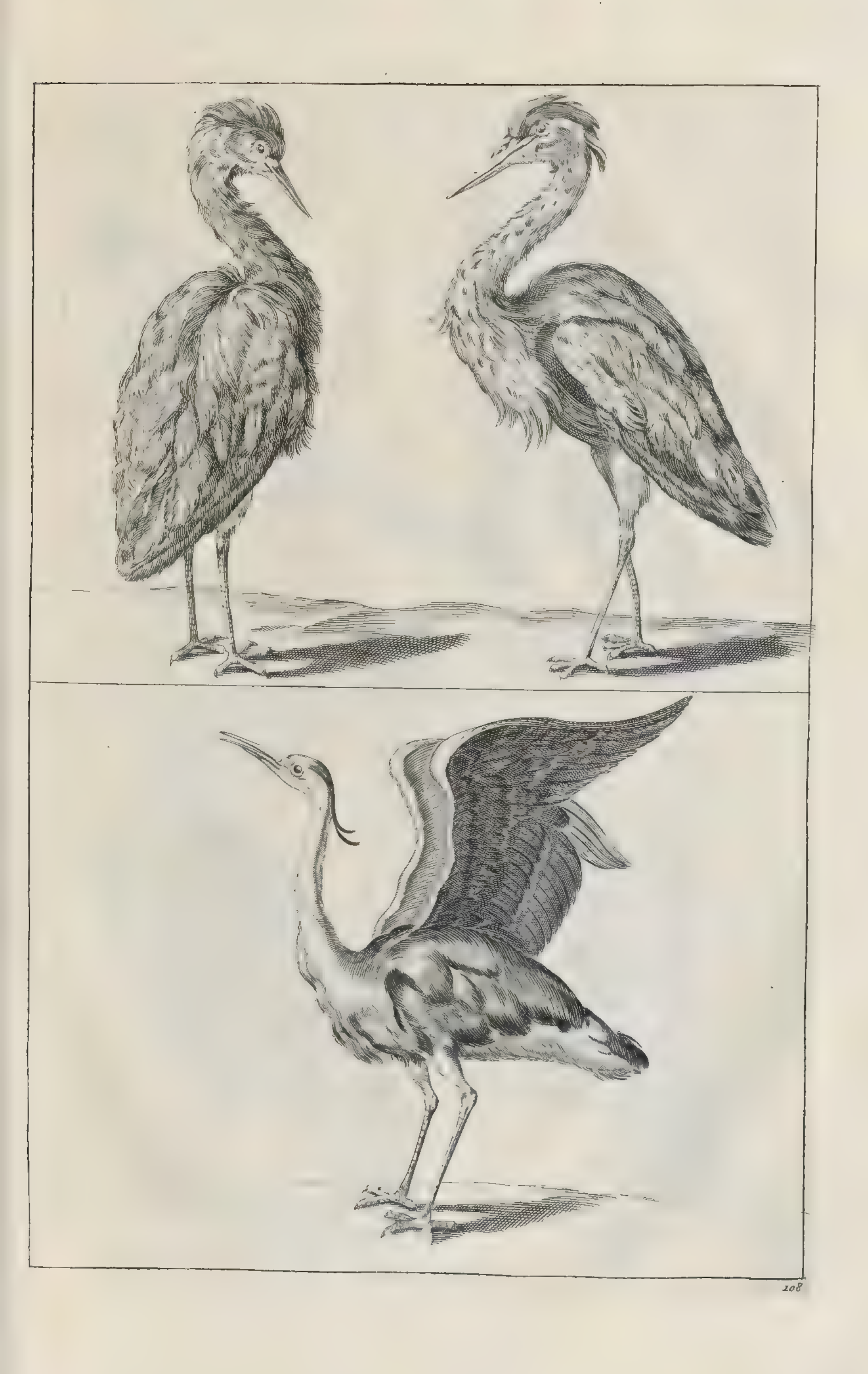


HK. delin

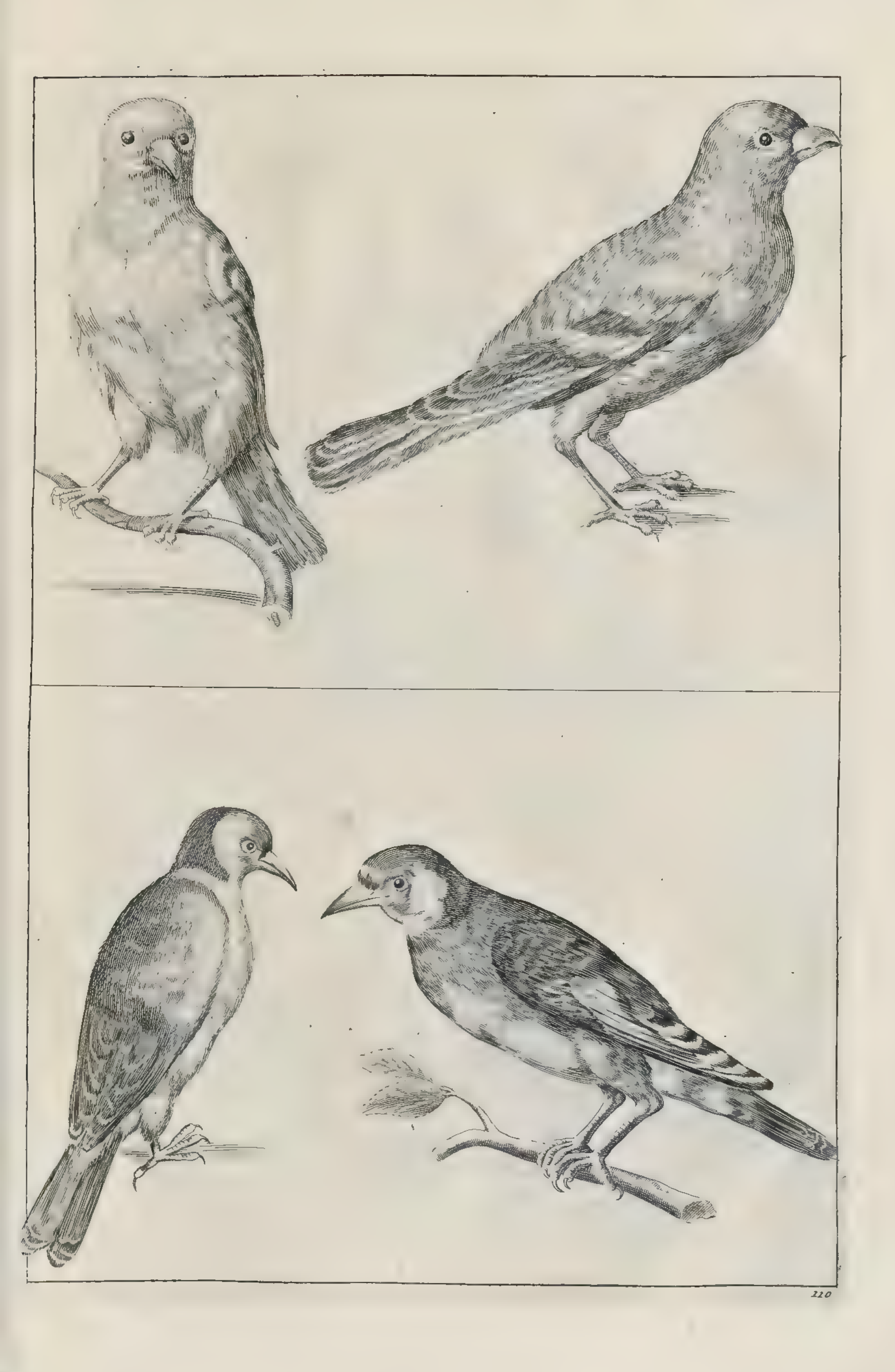




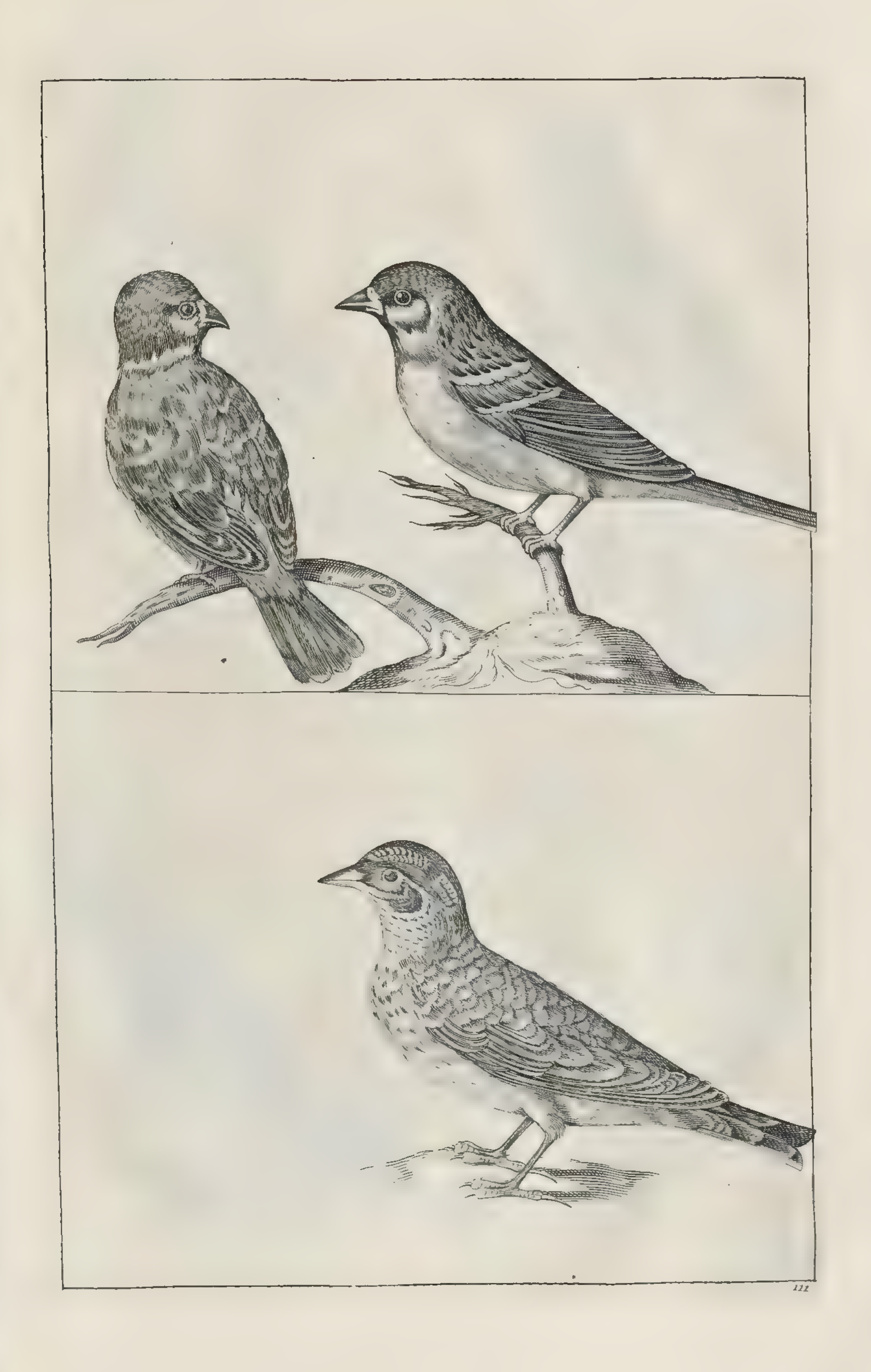


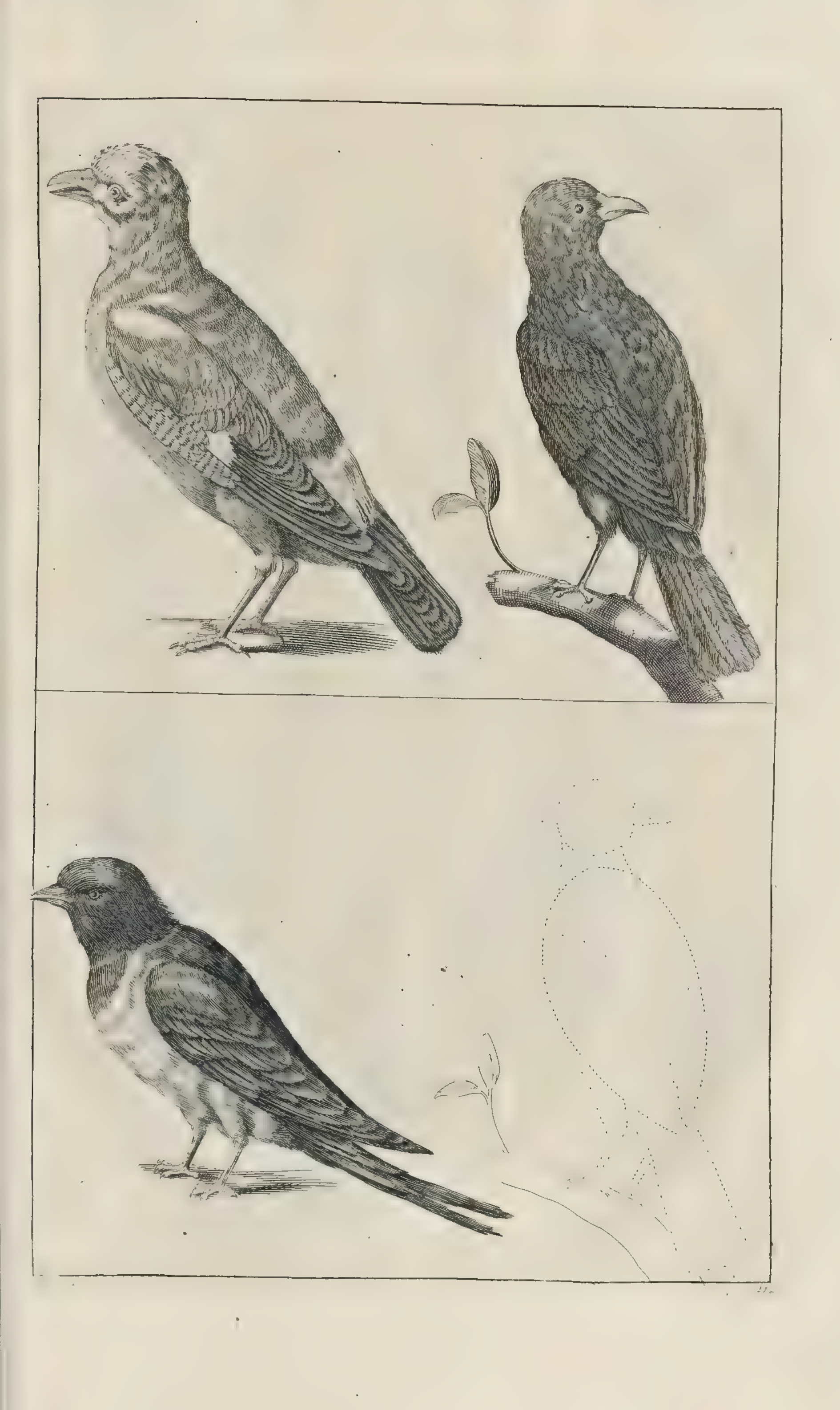

108

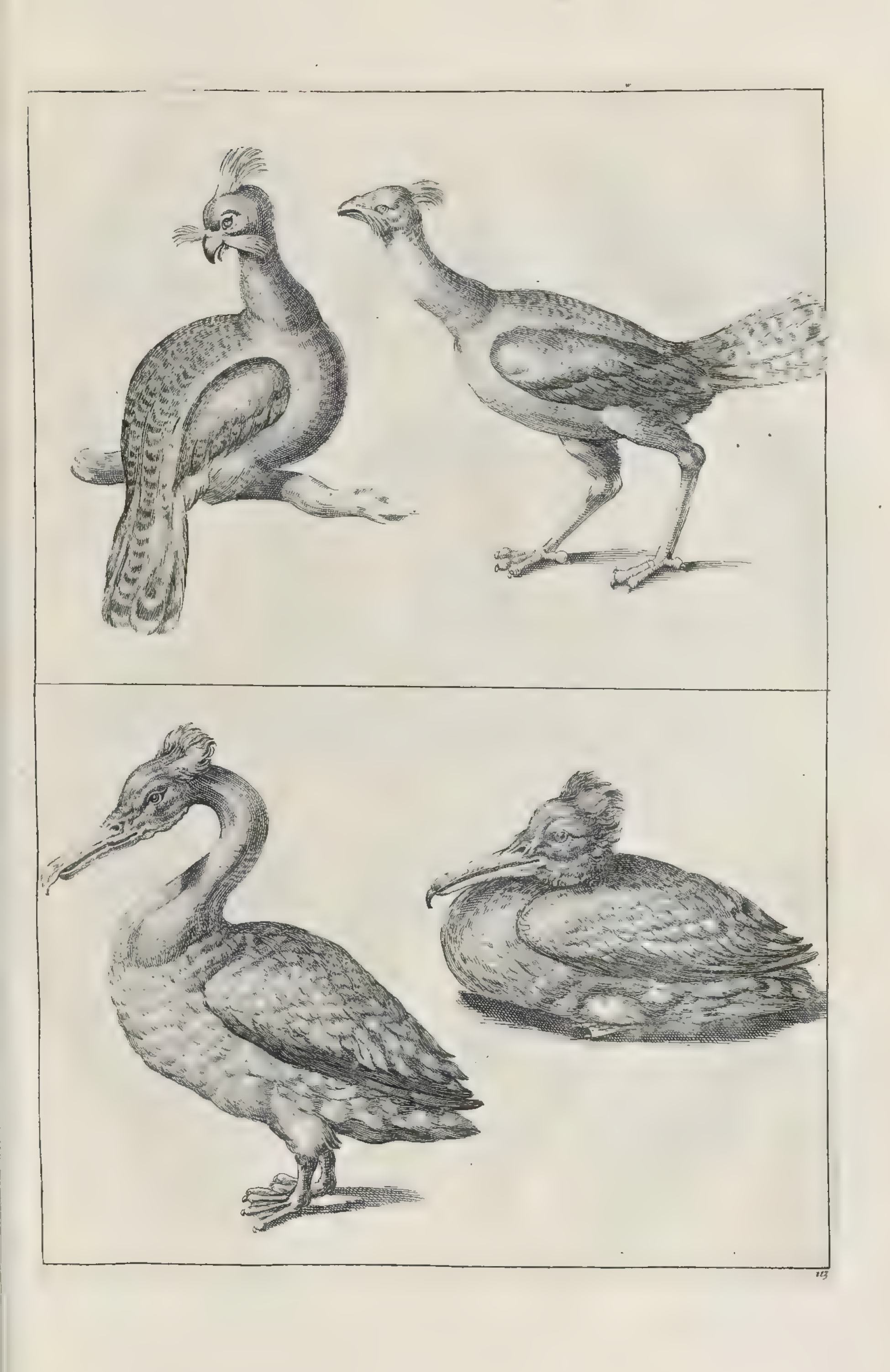

109

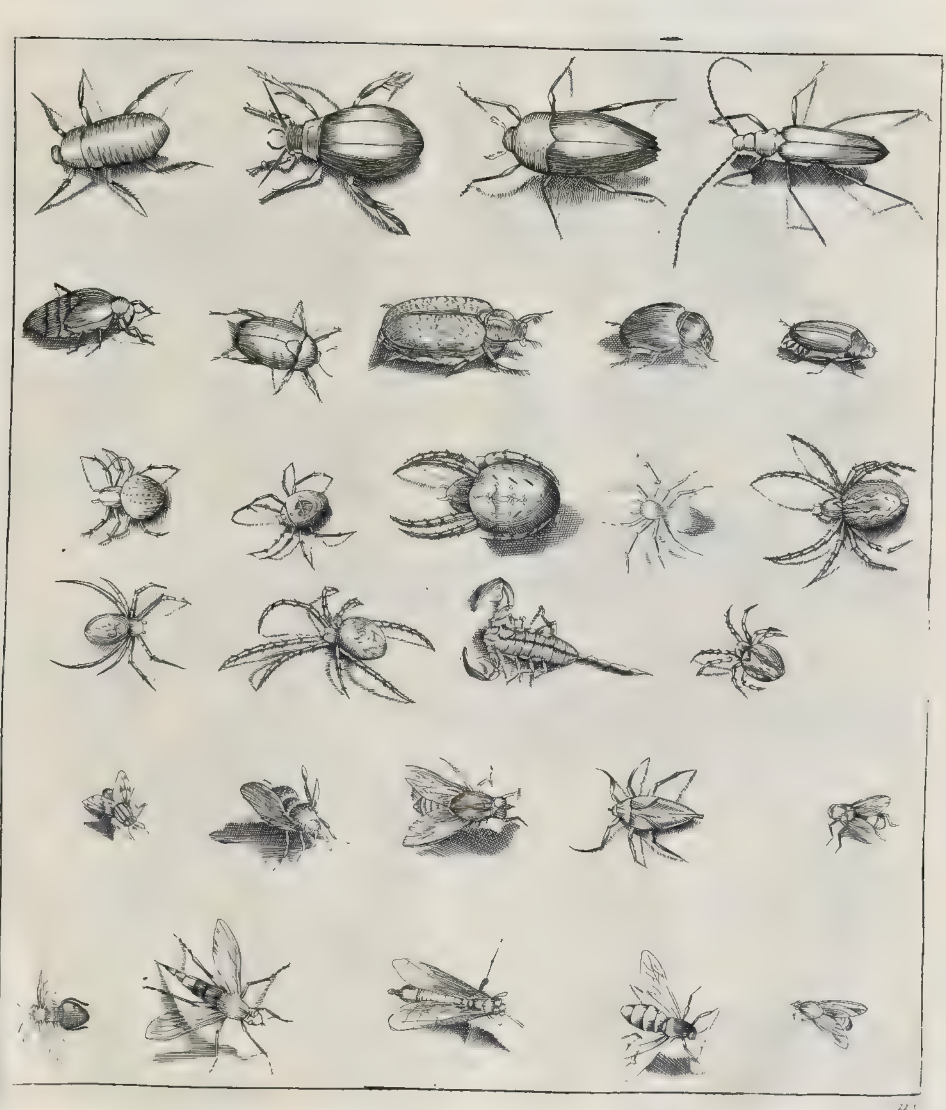




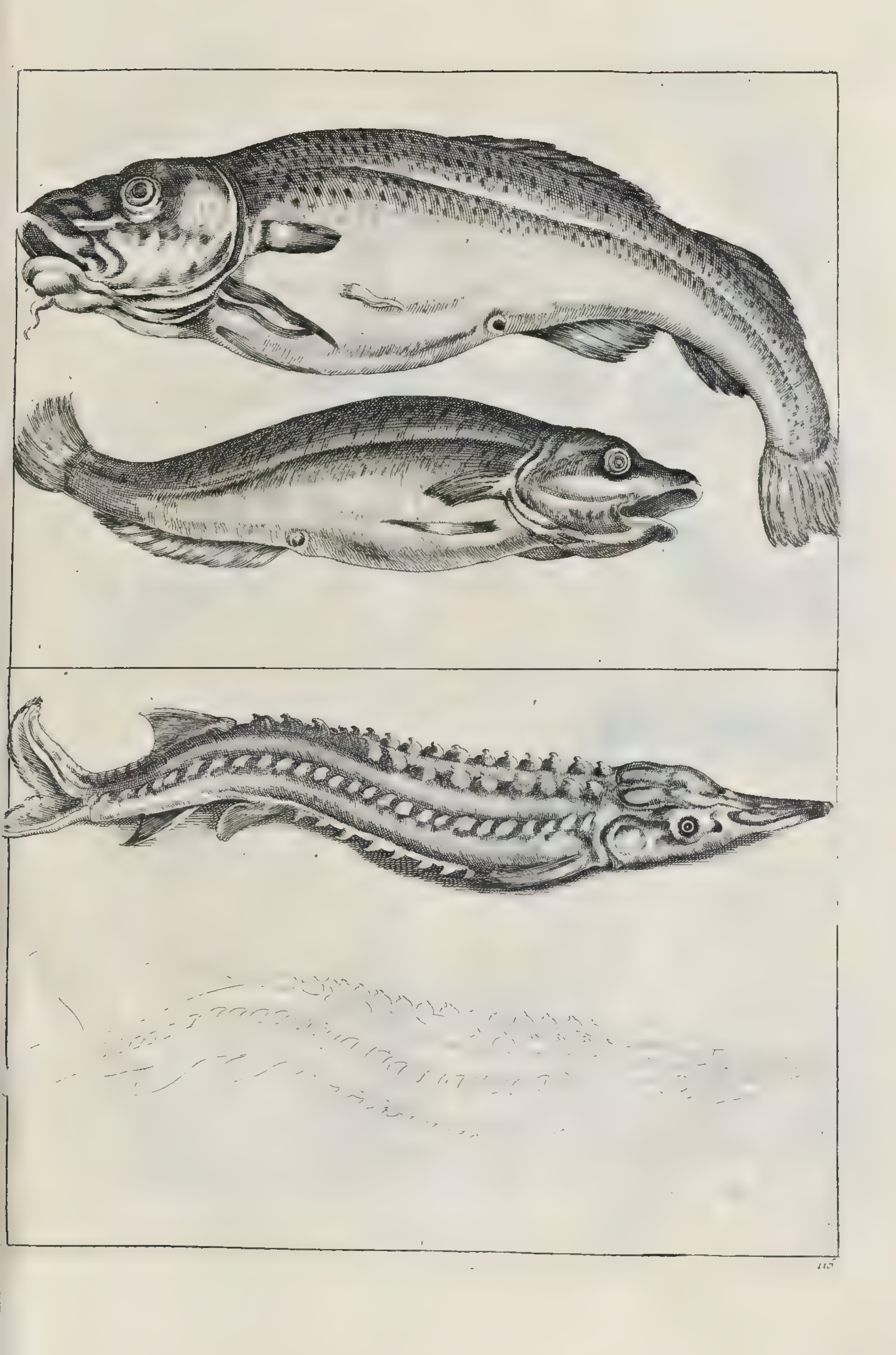

111

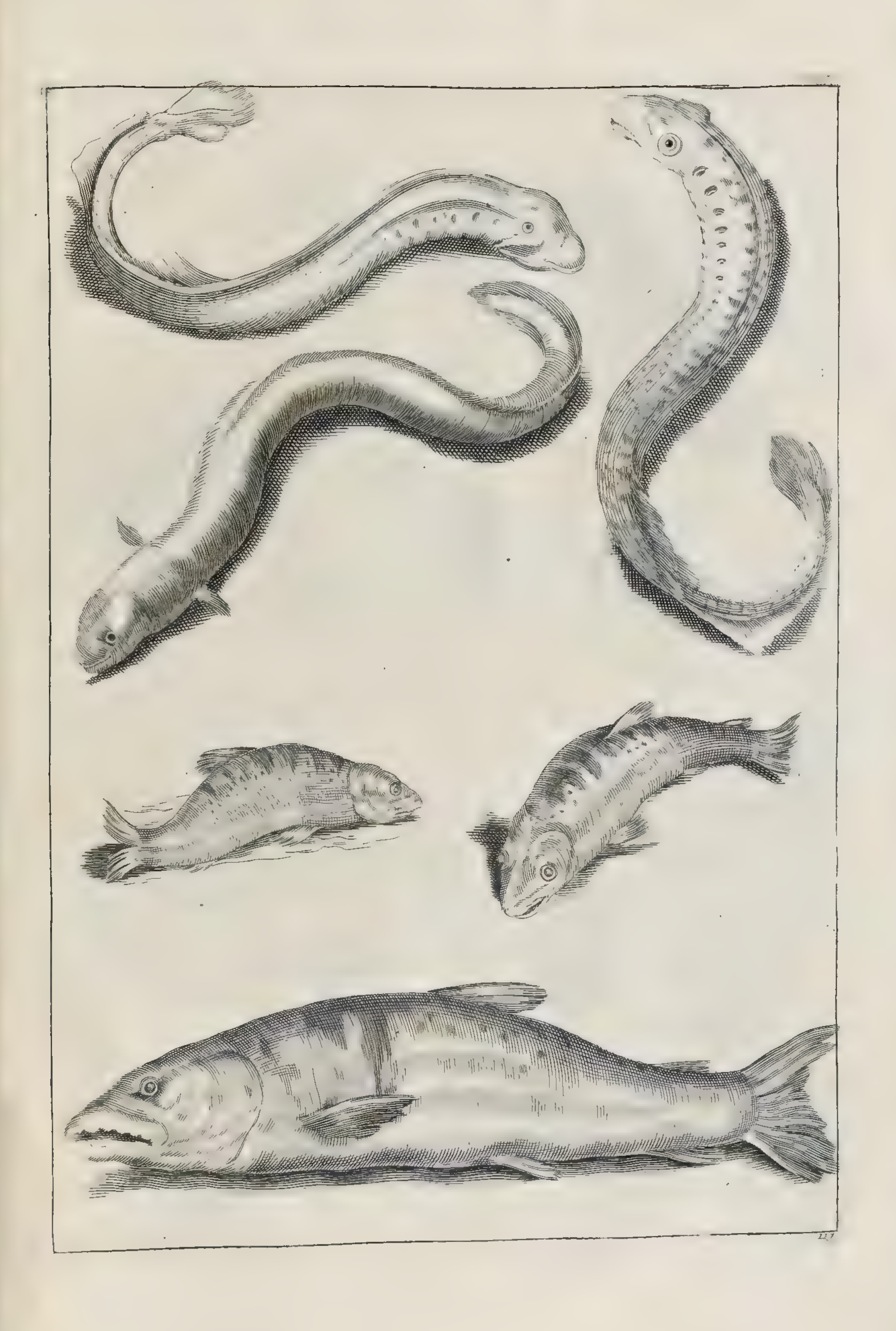



113



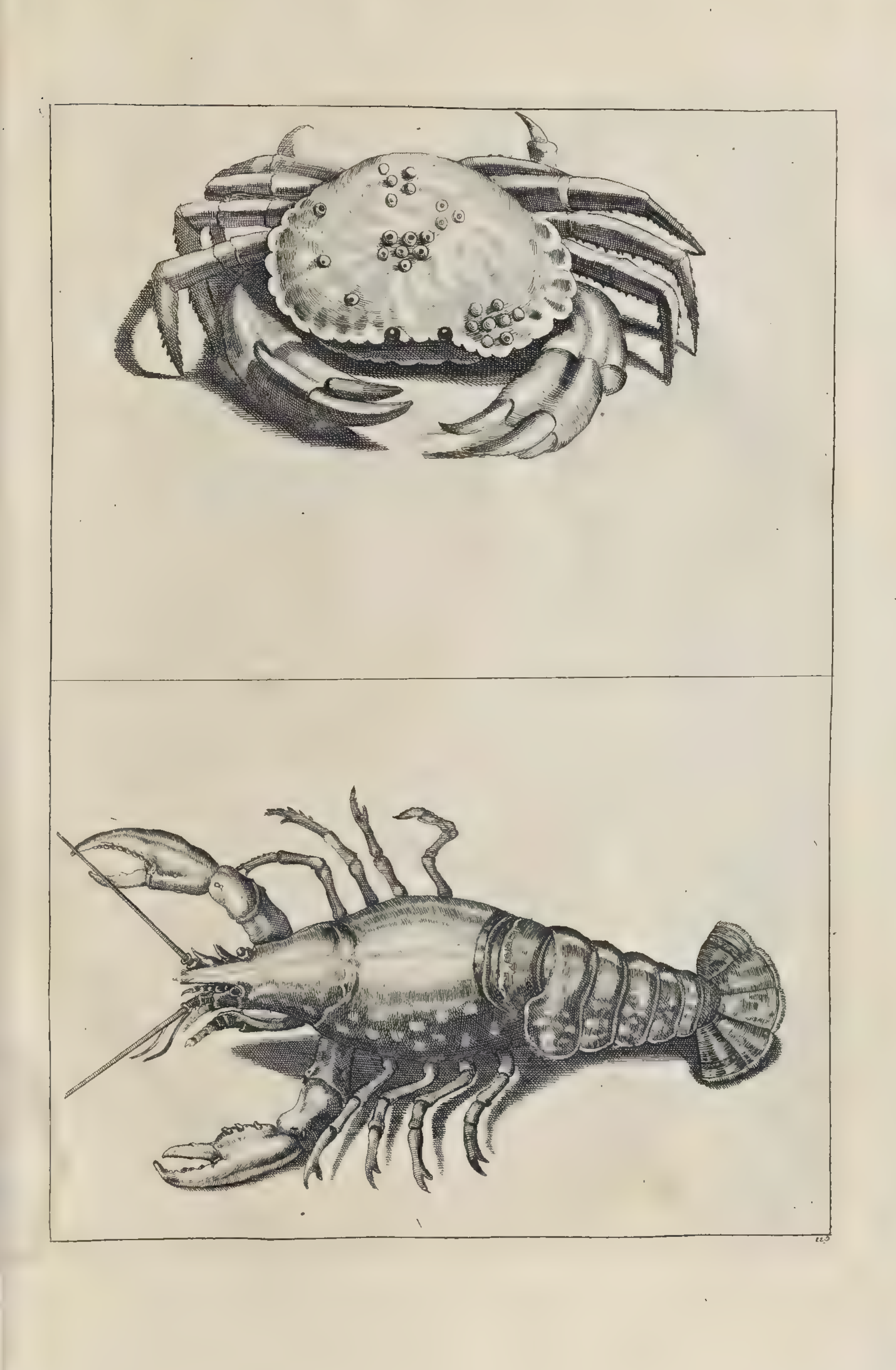


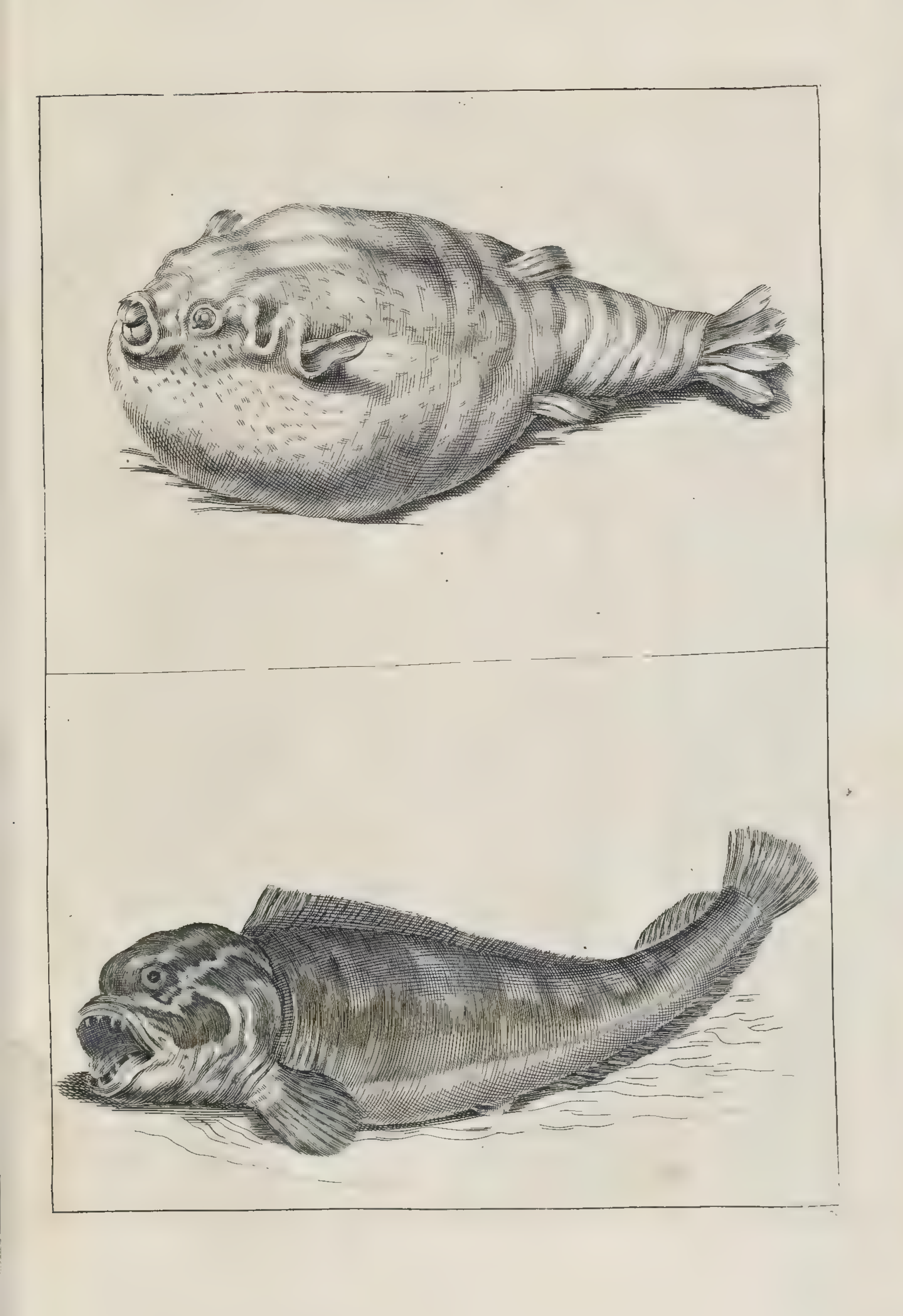


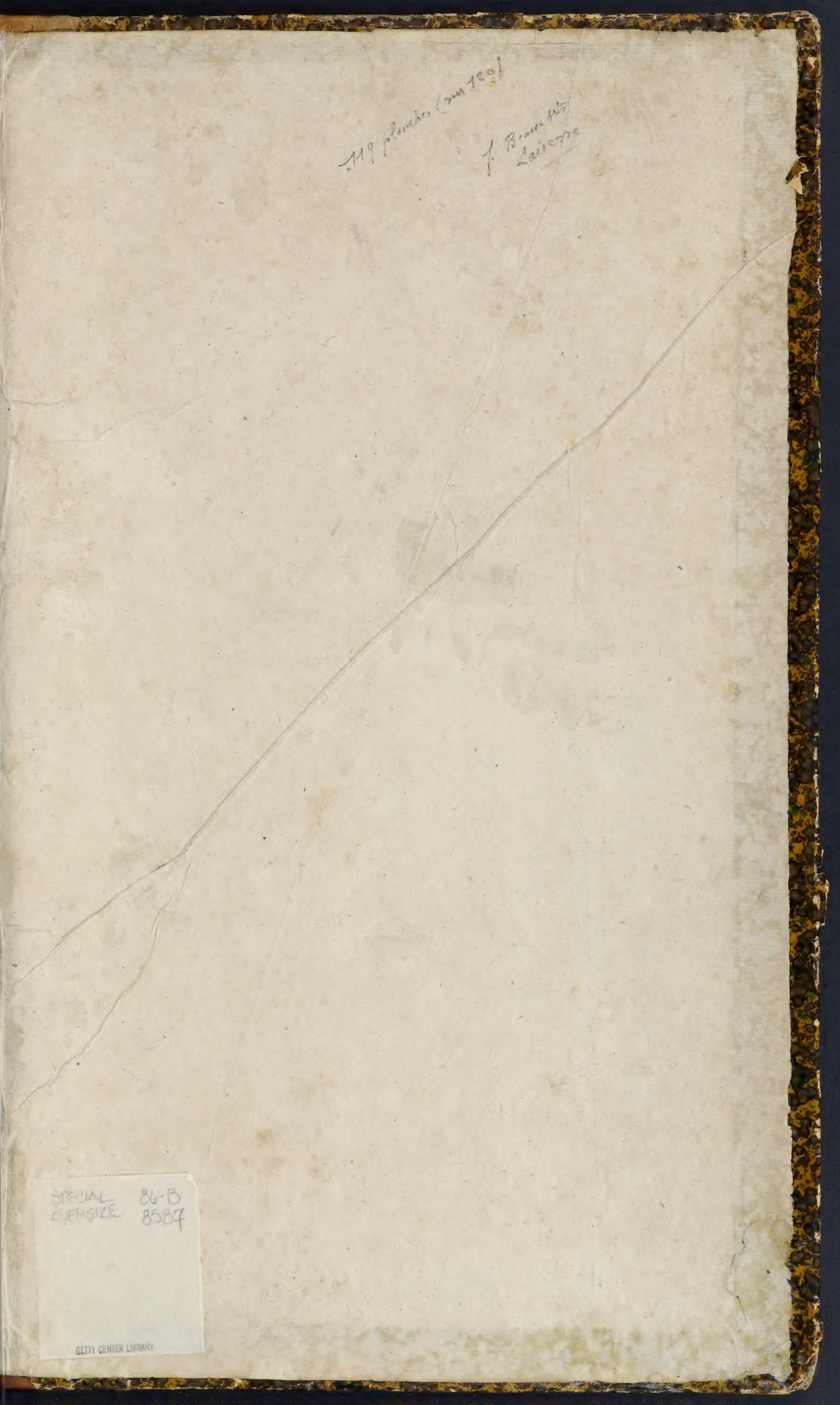




119






119 planches (sur 120)
Laiacque

